

Congrégation des Sacrés Coeurs
Cours pour Formateurs SS.CC.
2005 - 2006

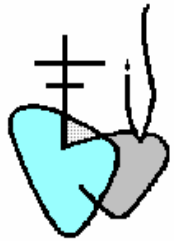
COURS pour FORMATEURS SS.CC.

APPROFONDISSEMENT PÉDAGOGIQUE,
SPIRITUEL et CHARISMATIQUE SS.CC.

PHASE 3

“RENCONTRE GÉNÉRALE”

L' Accompagnement Spirituel
en la Formation Initiale SS.CC.”



Congrégation des Sacrés Coeurs
Cours pour Formateurs SS.CC.
2005 - 2006

PHASE 3

“L’Accompagnement Spirituel
en la Formation Initiale SS.CC.”

Objectif

« Que les participants expérimentent et comprennent certains processus de croissance spirituelle tant au niveau personnel qu'au niveau communautaire et qu'ils acquièrent des ressources de formation dans le style pédagogique SS.CC. »

MATÉRIAUX d'ÉTUDE

José Vicente Odriozola Gurruchaga ss.cc.
Camille Sapu Malangu ss.cc.
2005-2006

L'Accompagnement Spirituel en la Formation Initiale

Table des matières

PRESENTATION GENERALE DU MATERIAUX DE TRAVAIL	7
L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL : FORMATION PERSONNALISÉE	9
(José Vicente Odriozola Gurruchaga ss.cc.)	9
1. SENS ET COMPREHENSION DE LA TÂCHE	11
2. UN NOUVEAU STYLE DE FORMATION : L'AUTO-FORMATION OU FORMATION PERSONNALISEE	12
L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL AU MOMENT DU PREMIER DISCERNEMENT VOCATIONNEL	25
(José Vicente Odriozola Gurruchaga ss.cc.)	25
1. QUELQUES OBERVATIONS PRELIMINAIRES	27
2. OBJECTIF DE L'ACCOMPAGNEMENT LORS DE CETTE ETAPE	28
3. QUELQUES ELEMENTS A PRENDRE EN COMPTE DANS LE PROCESSUS	29
4. ETAPES POSSIBLES AU COURS DE CE MOMENT DU PROCESUS D'ACOMPAGNEMENT	31
5. LE THEME DE LA CONFIANCE : UNE ENTREVUE FONDAMENTALE.....	33
6. LES CRITERES DE SELECTION.....	36
Annexe : PISTES POUR UNE AUTOBIOGRAPHIE	38
L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL DURANT LE POSTULAT.....	41
(José Vicente Odriozola Gurruchaga ss.cc.)	41
1. INTRODUCTION.....	43
1. QUELQUES CARACTERISTIQUES DE L'ETAPE DU POSTULAT	45
2. CONTENUS DE L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL DURANT CETTE ETAPE.....	46
3. QUELQUES NOTES COMPLEMENTAIRES	56
L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL DURANT LE NOVICIAT.....	59
(José Vicente Odriozola Gurruchaga ss.cc.)	59
1. QUELQUES CARACTERISTIQUES DU NOVICIAT.....	61
2. QUELQUES DEFIS POUR LE MAITRE ET LE NOVICIAT	62
3. L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL DANS CETTE ETAPE DU NOVICIAT	63
4. QUELQUES SUGGESTIONS PRATIQUES QUI AIDERONT A L'ACCOMPAGNEMENT	66

L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL DANS LE JUVENAT OU	
ETAPE DES PROFÈS	67
(José Vicente Odriozola Gurruchaga ss.cc.)	67
INTRODUCTION	69
1. QUELQUES CARACTERISTIQUES DE CETTE ETAPE DU JUVENAT	70
2. QUELQUES CONSEQUENCES SUBIES PAR LES NOUVEAUX PROFES.....	71
3. QUELQUES CONTENUS ET FORMES DE L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL	
LORS DE CETTE ETAPE.....	72
4. NOTE : SUR L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL DE LA COMMUNAUTE	
DES PROFES OU JUVENAT	74
L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL LIEU DE PAROLE ET/OU LIEU	
POUR EXISTER ?	77
(Camille Sapu Malangu ss.cc.)	77
INTRODUCTION	79
1. INTERET DU SUJET	79
2. QUESTION	79
3. DIVISION ET METHODE DU TRAVAIL.....	80
4. CONCLUSION	84
BIBLIOGRAPHIE	87

Présentation générale du Matériaux de travail

Le présent travail veut offrir aux formateurs quelques réflexions, fondées presque exclusivement sur l'expérience propre, concernant l'accompagnement personnel des jeunes en formation, en considérant tout le temps de la Formation Initiale comme un processus de croissance spirituelle et vocationnelle.

L'idée est d'expliquer de la manière la plus ordonnée et complète possible l'expérience développée pendant ces années dans le domaine de la Formation Initiale dans quelques parts de la Congrégation et dans ses différentes étapes. De ce fait, nous avons peu à peu développé une riche réflexion au sein des équipes de formation, dans laquelle beaucoup de frères ont apporté leur propre expérience. Nous avons dû accompagner en formation beaucoup de jeunes de notre Congrégation, frères et sœurs

Nous aborderons, en plus du thème de l'accompagnement spirituel, plusieurs autres thèmes complémentaires :

1. Quelques aspects ou orientations générales sous-jacentes dans les méthodes actuelles de formation.
2. Quelques thèmes particuliers à prendre en considération pendant l'accompagnement de la Formation Initiale.
3. Les caractéristiques propres à chaque étape du processus, leurs défis pédagogiques et spirituels correspondants tout au long de l'accompagnement.

Une grande partie de ces réflexions seront présentées à la manière de propositions, et elles devront être confrontées à l'expérience propre, autant celle d'avoir été accompagné, que celle d'avoir accompagné des jeunes dans cette formation.

Nous voudrions qu'au terme de ce travail les frères qui participent au cours pour formateurs se sentent plus aptes et mieux armés face à l'important et délicat travail pédagogique et spirituel de la Formation Initiale.

Note: Ce Cours est adressé aux Frères SS.CC. On va rencontrer dans le document beaucoup de références aux Sœurs SS.CC. parce que le document original avait été écrit pour les deux, Sœurs et Frères SS.CC. (IIème Cours de Formateurs, CIAL, 2002).

Chapitre I

L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL : FORMATION PERSONNALISÉE

(José Vicente Odriozola Gurruchaga ss.cc.)

- 1. Sens et compréhension de la tâche**
- 2. Un nouveau style de formation : l'autoformation, ou formation personnalisée**

1. SENS ET COMPREHENSION DE LA TÂCHE

L'actuelle méthode de formation au sein de notre Congrégation a radicalement changé par rapport à celle qui a été vécue lors de nos précédents séminaires. C'est ce que nous pouvons comprendre en ayant étudié les thèmes antérieurs. Dans toute la congrégation, à partir du concile Vatican II, s'est peu à peu imposé, aussi bien en ce qui concerne les frères que les sœurs, un nouveau style que nous n'avons pu formuler avec précision que récemment, à travers le document sur la formation initiale dans la Congrégation.

Si nous voulions dire brièvement où est la différence fondamentale entre les deux styles, celui du séminaire-couvent et celui de la communauté de formation, il faudrait se centrer sur le sujet en formation, le jeune ou la jeune qui s'approche de la Congrégation pour débiter son processus de formation initiale à la vie Religieuse.

Dans le premier, le jeune arrive à apprendre un style de vie totalement formulé, dans un programme de vie, avec ses horaires respectifs, études, exercices de prière, et pratiques communautaires parfaitement étudiées pour faire de cet apprentissage une manière presque infaillible de se former à la vie religieuse et à la foi.

Dans le second cas, on considère un ou une jeune qui débute un processus graduel avec une forte responsabilité personnelle fondée sur sa propre recherche et participation créative, dans laquelle il ou elle devra se donner entièrement, beaucoup plus que pour une adaptation à un programme établi et sûr.

Dans le nouveau style de formation dont nous allons parler plus précisément ci-après, l'accompagnement personnel et spirituel s'inscrit comme une manière d'accompagner et de soutenir le ou la jeune dans le processus à réaliser durant tout ce temps de formation initiale, avec des temps et des étapes distinctes, avec des accentuations et des préoccupations distinctes, avec des défis et des questionnements différents.

Nous comprenons maintenant que cette pratique de l'accompagnement, qui a toujours existé dans l'Eglise, depuis l'époque de Jésus, avec des noms et des caractéristiques différentes, aujourd'hui prend un intérêt nouveau, parce qu'elle s'inscrit dans une nouvelle méthode qui a dû se forger peu à peu, à tâtons, jusqu'à se formuler comme une méthode précise et fondée. Celui qui s'appelait auparavant Père, Mère, Maître, Directeur Spirituel, Conseiller Spirituel, Formateur, Guide, Médecin de l'Ame, etc., aujourd'hui s'appelle Accompagnateur Spirituel parce que l'on veut souligner certains aspects faciles à comprendre.

Nous-nous trouvons devant une relation de dialogue qui, bien qu'elle serve d'aide, dépend de la maturité de l'autre à initier un chemin dans lequel il sera accompagné pour sa propre croissance personnelle, sous tous ses aspects, y compris le spirituel.

Peut être est-il nécessaire maintenant de définir ce que n'est pas cet accompagnement.

Il n'a pas comme seule fonction l'information, bien que dans souvent celle-ci doive être dispensée, spécialement quand il s'agit d'obtenir l'explication de certaines situations, et particulièrement quand il s'agit de trouver un sens théologique et spirituel

Ce n'est pas non plus une relation thérapeutique, au cours de laquelle il s'agirait de soigner une maladie ou un conflit. Souvent, l'accompagnant devra aborder des zones ou des expériences conflictuelles, mais quand celles-ci ont un caractère pathologique ou de conflit

sérieux, l'accompagnant devra avoir la maturité nécessaire pour recourir à un spécialiste et entraîner le jeune jusqu'à lui.

L'accompagnant n'a pas un rôle de conseiller, qui consisterait à signaler au jeune ou à la jeune ce qu'il faut faire dans telle ou telle situation. Ce n'est pas l'accompagnant qui sait ce qu'il faut faire, bien que dans beaucoup de cas il aidera à le découvrir à travers des suggestions ou des propositions variées.

En termes **positifs**, on peut dire que la fonction d'accompagnant spirituel se situe dans deux champs : la clarification et le discernement. Quand plus loin nous parlerons de méthode, nous pourrions analyser les diverses fonctions que peut exercer l'accompagnant. Pour le moment, nous voulons seulement signaler ce qui distingue essentiellement cette fonction formatrice, en faisant ressortir le fondamental. Nous voyons déjà qu'il s'agit d'un dialogue où la partie la plus active sera portée par l'accompagné, plus que par l'accompagnant. Le premier devra marcher accompagné dans la recherche du sens de ses expériences, des idéaux qui se proposeront, et de la manière de les mener à bien dans le chemin de la vie spirituelle.

Nous pouvons déjà en déduire qu'évidemment, n'importe quelle personne adulte et mûre peut faire cet accompagnement, sans que la condition d'être prêtre soit nécessaire. Pour cela, nous distinguerons dès lors, sans que nous ayons à le répéter tout au long du module, l'accompagnant spirituel (qui peut être le formateur ou la formatrice même de l'étape que vit le ou la jeune) et le confesseur (que l'on appelle parfois -peut être à tort- directeur spirituel.)

Avant d'avancer plus loin, nous voudrions décrire un peu mieux le contexte de l'accompagnement, tel qu'il est actuellement conçu, au moins dans l'esprit des orientations de la formation initiale de notre Congrégation, aussi bien pour les frères que pour les sœurs.

2. UN NOUVEAU STYLE DE FORMATION : L'AUTO-FORMATION OU FORMATION PERSONNALISEE

Le défi le plus complexe qu'eurent à affronter les congrégations religieuses ces dernières années, a peut-être été de repenser et de proposer aux jeunes un chemin de formation initiale à la Vie Religieuse, adapté aux exigences du monde moderne et à la nouvelle réalité de la Vie Religieuse, spécialement en Amérique Latine.

En effet, l'immense majorité des congrégations -sinon toutes- ont vu et vécu la crise du séminaire traditionnel, cumulée à la crise des vocations vécue dans et à l'extérieur des couvents et communautés religieuses.

Il n'est pas dans notre intention de s'arrêter sur cette situation et de l'analyser, ni d'expliquer sa difficile et complexe réalité. Ce qui nous intéresse plutôt, c'est de recueillir l'expérience vécue dans quelques communautés qui ont donné une réponse à ce défi d'une manière créative et nouvelle, formulée dans un certain projet pédagogique, distinct du traditionnel.

Il serait absurde de prétendre que tout a été créé à partir de zéro et avec une totale originalité. Déjà depuis les années soixante, nous avons assisté à une recherche pédagogique dans tous les domaines de l'éducation en Amérique Latine. La conférence de Medellín a proposé comme modèle d'éducation ce que Paulo Freire a appelé : « Education Libératrice ». La recherche ne s'est pas arrêtée et nous parlons maintenant d'autoformation, d'éducation personnalisée, etc.

Le terme d'autoformation commence à apparaître dans tous les projets formatifs des années 70 et 80. Pour certains, c'est la simple accentuation de quelques aspects pédagogiques, pour d'autres, c'est l'élaboration d'une méthode. Dans certains cas, il s'agit simplement de la manifestation d'une nouvelle et bonne intention, mais prise de distance des formes les plus traditionnelles d'une pédagogie finalement directive.

Peu à peu, à partir de l'expérience vécue dans les maisons de formation, on a présenté un projet cohérent dans un style de formation nouveau.

2.1. L'autoformation comme attitude formative

Peut-être serait-il prématuré de parler d'une attitude pédagogique sans expliquer avant la méthode que nous appliquerons. Pourtant, précisément, c'est ici que réside la spécificité de l'application pédagogique que nous voulons présenter. Nous voulons répondre à un monde culturel dans lequel l'homme veut être maître de ses chemins et qui ne se contente plus de l'expérience tentée par les autres ; un monde qui vibre avec le défi scientifique qui lui a ouvert des horizons insoupçonnés ; un homme qui a expérimenté en lui-même la révolution des sciences humaines qui non seulement l'ont ouvert à la connaissance de son propre mystère, mais qui en plus lui ont permis de pénétrer la connaissance d'autres cultures qui remettent en question ce qu'il donnait pour vrai et établi.

Dans ce contexte qui a provoqué la crise de la vérité enseignée, la vérité statique, la « vérité vraie », s'ouvre le passage de la vérité recherchée, de la vérité découverte, la vérité dévoilée, dans des processus d'éducation, de libération et d'autoformation distincts, plus que d'enseignement, d'apprentissage direct, de formation ou d'enseignement d'un maître.

Nous savons qu'il ne s'agit pas d'oppositions pédagogiques, mais plutôt d'accentuations qui vont plus loin dans la méthode ou dans la forme. L'accentuation réside principalement dans l'attitude.

En effet, nous savons que l'on peut aborder la vie elle-même dans une attitude réceptive, soumise, acritique ; où l'on peut y entrer dans une attitude de recherche, de questionnement, d'engagement dans la vérité qu'il faut découvrir, qui nous presse et nous appelle. De cette manière nous pouvons aussi aborder le jeune comme une personne à qui il faut transmettre la vérité, enseigner des comportements, corriger les erreurs ; ou bien nous le considérons comme un individu en recherche, défié par la vérité qui nous surpasse qui doit croire et construire sa vie à partir de sa vérité.

Nous n'excluons pas, comme on le comprendra, la dimension de l'apprentissage. Nous savons qu'il y a des valeurs et des vérités qu'il faut transmettre. Surtout quand il s'agit de celles qui constituent l'essence de la Vie Religieuse. Nous insistons, plutôt, sur le fait qu'il s'agit de privilégier une forme d'accession à la vérité, qui donne plus d'autorité à l'expérience vécue et réfléchi par le sujet qui apprend, qu'à la transmission de la vérité de la part de sujet qui sait. S'il n'y a pas d'opposition entre le recevoir et le chercher, l'accentuation de l'un ou de l'autre sur certains points définira non seulement la méthode, mais aussi l'objectif souhaité, et de cette manière le résultat à atteindre.

Nous comprenons ainsi qu'entre une attitude ou une autre ce n'est pas le même point de départ, ni le même choix méthodologique ni le même objectif. Celui qui a confiance en la capacité créative de l'homme, en son originalité dynamique, acceptera le risque de se fier à sa recherche personnelle comme chemin d'apprentissage, en même temps qu'il acceptera celui de la critique du jeune. Celui qui préfère la vérité prouvée et sûre transmettra son

enseignement sans risque d'erreur, mais sans connaître la force de la rencontre personnelle avec la vérité.

Nous-nous référerons à l'attitude à adopter de la part du formateur, du formé et de la communauté.

2.1.1. L'attitude du formateur

Ce sont les formateurs de la communauté religieuse qui sont chargés de produire « le climat d'autoformation ». C'est d'eux que dépend la mise en pratique d'un processus formatif qui invite les jeunes à se développer humainement et vocationnellement à partir de leur propre vérité, à être des personnes, des sujets actifs responsables de leur propre formation.

A partir de cette supposition, nous pensons que les formateurs devront développer certaines attitudes fondamentales que nous allons décrire ci-après, en insistant sur celles qui nous paraissent les plus importantes.

a. L'acceptation de soi-même et la confiance en son propre parcours personnel et vocationnel.

Le rôle qu'exerce le formateur, comme nous le verrons après, s'exerce par sa présence dans la communauté. Ce n'est plus sa parole qui accompagne, comme individu qui sait, mais sa personne entière, comme individu qui est : gestes, paroles, attitudes, expressions, etc. C'est le témoignage qui joue le véritable rôle formatif : non pas un témoignage pédagogique, qui cautionnerait un véritable enseignement, mais un témoignage d'authenticité de vie. C'est pour cela que nous attirons l'attention sur le fait que celui qui peut exercer ce rôle sera quelqu'un capable de s'accepter lui-même et de vivre dans l'authenticité, se sachant imparfait, mais heureux et authentiquement libre, parce qu'il a tout reçu de Dieu. Ainsi le jeune en auto-formation recevra l'énorme soutien de se savoir appelé à la confiance, l'authenticité, la liberté et la joie, et à la confiance mise en Dieu.

b. Il devra être capable de manifester sa véritable confiance dans le jeune, comme une personne capable de prendre en charge son parcours et appelée à prendre ses décisions et ses engagements.

Nous savons qu'en définitive, ces engagements seront siens et que personne ne pourra se substituer à lui en cela.

La tentation permanente du formateur est de penser que sans sa présence, le jeune ne peut décider de la bonne solution, ou ne peut tout simplement pas décider. L'expérience nous prouve précisément le contraire : la décision sera toujours prise par le jeune lui-même. Autrement, ce serait une fausse décision, qui tôt ou tard, aboutirait à une crise, pour n'avoir pas été authentiquement personnelle et libre.

Avoir confiance dans le jeune consiste à penser qu'il est appelé à être ébloui par la vérité, à chercher, à croire : en fin de compte, à exercer sa condition de personne unique et à développer ses propres capacités. Le formateur accompagnera le jeune dans ce chemin de responsabilité créative, de manière à ce que sa réponse vocationnelle au Seigneur soit réellement sienne et non grégaire ou dépendante. De ce fait aujourd'hui on tend à appeler le formateur plutôt « accompagnant » que « directeur » ; il est plus maître que professeur, plus frère aîné que père ou mère.

- c. *Il ressort naturellement que la grande attitude formative sera d'être attentif au processus ou parcours de chaque jeune (et de la communauté), plus qu'aux contenus spirituels ou religieux qu'il faudra dispenser ou faire connaître.*

En effet, ces contenus n'auront, dans beaucoup de cas, d'autre fonction que celle de soutenir, illustrer, donner la raison des processus que vit le jeune dans sa réponse de foi en Jésus-Christ, en l'Eglise et dans le monde d'aujourd'hui.

Inutile de dire qu'il n'y a pas de réponse universelle uniforme. Chacune sera personnelle et distincte, bien que sujette au même régime de vie communautaire. De ce fait, il ne suffit pas de savoir si le jeune suit ou non le règlement, s'il accepte ce qui est établi. Il s'agit de voir ce qui se passe en son for intérieur, comment il vit les processus, quelles sont ses avancées. Avec cet intérêt profond et attentif face au jeune, le formateur pourra l'accompagner, lui suggérer de nouvelles avancées, le soutenir, lui faire prendre conscience, etc. Le jeune donnera de la valeur à cet accompagnement responsable et affectueux et il pourra ainsi prendre réellement en charge ses décisions.

Il s'agit d'une attitude particulièrement nécessaire quand nous sommes défiés par l'accueil, dans nos communautés, de jeunes d'origines et de cultures différentes, dont nous ne connaissons pas précisément les valeurs. Ce sont eux qui sont appelés à apprendre à connaître, interpréter, s'orienter à travers la foi et la communauté religieuse.

- d. *Nous voulons absolument insister, au risque de nous répéter, sur le fait qu'il faudra être attentif au jeune en sa totalité.*

Immensément destructif peut être le regard du formateur qui minimise la vie du jeune et se préoccupe seulement de sa vie spirituelle ou morale. Une des attitudes nouvelles du formateur sera d'accompagner le jeune dans tous les aspects de sa vie. Il devra de ce fait être attentif à ses intérêts et activités. Ce n'est que de cette manière qu'il pourra le comprendre et l'accompagner dans des décisions qui le concerneront en son entier. Nous ne sommes pas loin de cette attitude que les Ecritures attribuent à Dieu quand il signale qu'il est attentif au cœur de l'homme, qu'il le connaît jusque dans ses secrets.

- e. *Peu à peu, un sentiment d'affection envers le jeune s'approfondit*

Nous le valorisons pour ce qu'il est, autant pour ces réussites que pour ses difficultés, autant pour ses qualités que ses défauts. Seule cette attitude affectueuse et de respect rendra possible au formateur le développement de sa tâche éducative en fonction de la liberté du jeune.

2.1.2. L'attitude du jeune

Le jeune donnera spontanément de la valeur à un style de formation comme celui que nous présentons. Sa première réaction est l'enthousiasme. Peut être pour la première fois lui offrons-nous la possibilité d'une réelle responsabilité sur lui-même. Il perçoit d'une certaine manière qu'on le traite en adulte, en personne capable de décider, de se compromettre, et de prendre en charge sa vie.

Ce même parcours formatif lui indiquera naturellement les difficultés, les défis, et exigences de la méthode. Tout paraissait facile : il n'y a pas beaucoup de règlements, personne ne dit à tout moment ce qu'il faut faire, etc., etc. Chacun doit décider par lui-même. Dans certaines communautés, à certains moments de l'année, ou lors de circonstances spéciales, ce sont les jeunes eux-mêmes qui devront décider de l'heure à laquelle ils devront se lever le matin. Il n'y a pas de cloche. L'horaire commun existe pour

le strict nécessaire : prières en commun, repas, et d'autres activités communes. Pour le reste : études, préparations d'événements communautaires, prières personnelles, etc. chacun pourra organiser son temps selon ses possibilités. « Décide toi-même, et assume les conséquences », disait un formateur : mets-y les moyens, attends le résultat, engage- toi.

Depuis le début de la formation le jeune sera invité à alimenter une attitude de pleine responsabilité face à sa vie. Lui-même décide, assume, répond, etc. de chacun de ses actes. A peu d'occasions il pourra se reposer dans ce qui est tout pensé et décidé par les autres.

Une telle responsabilité nécessite sans doute de développer certaines manières d'agir :

a. Confiance en l'amour de Dieu déposé en lui.

Le jeune doit avoir la certitude que la grâce de Dieu le rend fort et généreux pour emprunter le chemin exigeant et beau de la vocation, qui a besoin de lui en entier et qui obtient l'approbation de Dieu. L'appel de Dieu est authentique et possède en lui-même la force de la grâce qui permet de l'assumer, non seulement comme possible, mais aussi comme désirable.

b. La confiance en l'amour de Dieu qui œuvre en nous devra mener le jeune vers une saine confiance en lui.

Il est possible que l'expérience de la difficulté ou de l'échec amène rapidement le jeune à douter de lui-même. C'est compréhensible spécialement lors des premières étapes de la formation : le jeune non seulement vit une période de sa vie naturellement instable, incertaine, encline à l'auto dévalorisation, au manque d'estime, comme l'est l'adolescence, mais en plus, en étant soumis à une constante prise de décisions, il affronte encore plus souvent l'expérience de l'échec.

Il ne fait aucun doute que pour le jeune il est plus facile d'accomplir quelque chose de défini ou précédemment établi, que de décider par lui-même, et ensuite réaliser ce qui a été décidé. Dans le premier cas, le simple accomplissement permet de se sentir bien, capable, d'être valorisé, et de s'auto valoriser avec plus de facilité et moins d'exigences.

Quand le jeune a tendance à se dévaloriser, il devra s'efforcer de mieux observer ses réponses et sa vie entière, avec le maximum d'objectivité, en apprenant à reconnaître ses succès, ses réussites, ses qualités, etc. C'est pour cette raison qu'il faudra conforter le jeune dans cette attitude d'auto évaluation pour qu'elle le rende capable de bâtir plus sur les succès et les valeurs que sur la correction de ses défauts. L'un avec l'autre, amis toujours avec le regard positif de la confiance en soi.

c. De cette même attitude se détache une autre : le nécessité d'une absolue transparence, authenticité et vérité

Personne, voulant assumer de manière responsable sa propre formation, ne pourra avancer dans sa croissance spirituelle sans prendre en charge sa propre vérité, avec droiture et franchise.

Cette attitude fondamentale se transformera peu à peu en une confiance semblable avec les formateurs eux-mêmes, qui amènera le jeune à leur présenter la transparence même avec laquelle on se reconnaît devant Dieu. C'est seulement ainsi que le jeune pourra recevoir le soutien et l'aide nécessaire du formateur et de la communauté. Il n'y a rien de plus contre-productif que le mensonge, les activités cachées de la communauté et des formateurs, ou tout autre forme de fausseté. Celles-ci seront, à la longue, une contre-

indication pour assumer n'importe quel engagement religieux, et pour le même motif, un facteur qui empêchera le développement sain d'une personne.

d. Nous voulons finalement faire ressortir que tout le processus d'autoformation nécessite du jeune un désir de changer et de grandir

Celui-ci devra se faire plus effectif à mesure que le jeune découvrira les difficultés inhérentes à toute croissance, comme celles qui consistent à laisser des étapes de l'enfance plus gratifiantes et ou plus commodes à vivre. Ce sont les moments pendant lesquels il est urgent de se tourner vers des attitudes plus mûres, et garantes de valeurs qui régiront la vie.

Dans le seul désir de grandir, d'être fidèle à une vocation en plein développement, le jeune pourra mettre en marche toutes ses forces créatives, ses tendances idéalistes et ses capacités créatrices. Telle prédisposition se transforme facilement en expérience spirituelle motivante importante dans une vocation de service et de don comme l'est celle du religieux.

2.1.3. L'attitude de la communauté

Bien que cela soit évident, il faut dire que ce sont tous les frères qui forment la communauté, les jeunes comme les formateurs. Celle-ci, dans son ensemble, joue un rôle actif par rapport à notre propos éducatif. Cependant, on attend d'elle un rôle spécifique entretenu par certaines attitudes communautaires. Il s'agit de quelque chose qui se perçoit dans l'ambiance, qui se sent dès l'entrée dans la maison et qui ne s'acquiert pas, si on ne le cultive pas expressément et si l'on n'y porte pas une extrême attention.

a. La communauté de formation devra être cordiale, affectueuse et surtout, respectueuse de chacun de ses membres.

Il n'y a pas de religieux en série. Chaque frère vaut pour lui-même et on a besoin de lui comme tel dans la communauté, avec son originalité et sa vérité authentique.

Il n'y a pas plus étranger à l'auto formation que la prétention à l'uniformité de ses membres, sous prétexte que tous ont les mêmes nécessités, les mêmes droits et les mêmes obligations.

Il ne fait aucun doute que c'est l'un des grands défis de la méthode. Il s'agit d'apprendre avant tout une attitude distincte de respect à chacun. Le respect vécu avec affection et exigence. Nous sommes loin d'une attitude permissive qui admet l'individualisme ou le manque de rigueur. Une ambiance d'exigences communes, de styles et de programmes similaires, un climat chaleureux et cordial, dans lequel on stimule la réponse personnelle et créative. Il faut mettre en place les conditions réelles du respect et de la liberté personnelle.

b. Ainsi respectueuse, la communauté doit avoir une attitude clairement définie de communauté de vie religieuse, dans laquelle chacun de ses membres fait attention à son identité.

Il n'y a pas ici de place pour les inspecteurs, ni pour la compétition entre formés et formateurs, ou toute autre forme de contrôle. Toute la communauté est auto-formatrice, si l'on peut dire. Il y a, bien sûr, des rôles différents. Mais le plus important est que les propos communs soient clairs, que les idéaux soient partagés, que les projets soient proposés et assumés par la communauté même. Personne qui ne se sent bien en elle ne veillera à sa propre fidélité. L'élaboration commune du projet communautaire, révisée et évaluée à certains moments, aidera à renforcer cette attitude ; de la même manière, la pratique

attentive d'une correction fraternelle est un exercice précieux dans la formation à la vie religieuse.

L'expérience a montré qu'à la base, la communauté doit exiger la fidélité à son propre projet de vie religieuse, dans laquelle la fidélité personnelle de chacun de ses membres se répercutera de manière positive ou négative dans toute la communauté. Il n'y aura rien de plus entravant pour la communauté, comme pour le parcours de chaque jeune, que le manque de clarté dans les propos, ou que des propos inconstants de la part du formateur.

Dès le départ, on devra donner cette identité religieuse à la communauté. Seule celle-ci rendra possible l'initiation à l'engagement dans les vœux d'obéissance, chasteté dans le célibat et pauvreté, la prière, et la vie de fraternité. A chaque étape durant la période de formation, il lui incombera la responsabilité de définir les niveaux dans lesquels se vivront ces valeurs religieuses avec leurs expressions variées au sein de la communauté.

c. L'attitude communautaire fondamentale devra être celle d'une communauté qui cherche en permanence la volonté de Dieu pour elle-même comme pour chacun de ses frères.

Il s'agit de l'attitude de discernement, d'écoute, de prière, et de dialogue, dans laquelle est en jeu la vocation religieuse communautaire et individuelle. Une communauté de formation alimentera cependant continuellement cette attitude de disciples, appelés par Jésus, dont la présence constante en elle stimule et rend possible la fidélité à son appel.

d. Finalement, il paraît opportun de signaler qu'une communauté formatrice de ce style doit être très exigeante.

C'est une attitude d'auto exigence où la rigueur ne vient pas d'un programme ou horaire inflexible imposé de l'extérieur, mais d'un désir authentique de fidélité à toute épreuve, qui ne lésine pas sur les efforts et qui compte aussi avec les faiblesses des frères et les conditions distinctes de chacun d'entre eux.

Nous parlons d'une attitude qui favorise l'exigence intérieure, qui naît de l', et non de la peur de la punition ou de la culpabilité. Il n'y a rien de plus contraire que cela au concept de la communauté formative que nous voulons mettre en valeur. Pourtant, il n'y aura pas d'attitude plus contradictoire que celle qui impose l'intransigeance, et dans laquelle il n'y a de ce fait pas de place pour la réponse qui vient du cœur.

2.2 L'autoformation comme méthode pédagogique globale

Sans prétendre à la formulation d'une méthode cohérente et complète, nous nous permettons de recueillir à partir de notre propre expérience quelques pratiques pédagogiques qui toutes ensemble pourraient se concevoir comme une certaine méthode globale.

Nous sommes, avant tout, et comme nous l'avons déjà dit, devant un choix pédagogique qui accentue une attitude particulière face à la personne ou aux personnes en formation.

Le choix que nous avons voulu faire ressortir est la préférence donnée à la personne en formation plus qu'aux contenus ou à la forme de ceux-ci. Nous voulons, en effet, faire de la personne « le sujet actif de sa propre formation », l'acteur principal de sa croissance et de son développement personnel. Nous traitons de la personne qui désire se prendre en charge par rapport à sa réponse de chrétien et, comme religieux, qui a le sentiment profond d'avoir été appelé par Dieu à donner une réponse personnelle comme vocation de vie.

La méthode met ainsi en relief la responsabilité individuelle à reconnaître cet appel personnel, à discerner quelle est effectivement la volonté de Dieu pour soi-même, et établir quels seront les moyens pour répondre à cette appel avec fidélité. Il faut établir que le protagoniste est la personne en formation, qui veut répondre à celui qu'il reconnaît comme son unique Seigneur.

En ce sens, et du point de vue du jeune en formation, l'autoformation dépendra de l'implication ou de l'effort consenti pour faire progresser le développement propre de sa personne dans toute sa complexité et en vue d'une vocation particulière.

Nous voulons ainsi signaler, d'une part, que c'est le jeune lui-même qui entreprend une action en vue de sa propre croissance et de son développement ; d'autre part, cette dite action fait ressortir la réponse à une vocation perçue comme personnelle et non transférable, deux pôles d'une même action qui supposent du jeune une orientation dynamique, dont le point de départ est lui-même, comme sujet et comme terme de sa propre réalisation, comme personne ou comme réalisation de sa propre vocation.

Autrement dit, il s'agit d'un processus de formation dont le succès dépend fondamentalement de l'initiative dans la responsabilité et l'effort du formé lui-même et dans la mise en œuvre des objectifs de sa formation.

Pour cela, nous proposons quelques moyens pédagogiques :

2.2.1. L'expérience comme source principale et privilégiée de la connaissance ou apprentissage.

En pénétrant la vie religieuse, le jeune est ouvert pour recevoir tout ce qu'on lui propose. Le grand danger que nous courons devant cette attitude admirable est de penser que l'on doit tout dire, « enseigner », en tant que transmission de celui qui sait à celui que ne sait rien encore et qui doit tout apprendre.

Il y a une part de vérité en cela. Le chemin à emprunter est plein de nouveauté et de mystère. Mais, qui est parti de zéro dans son apprentissage ? Nous avons tous des connaissances préalables, des choses que personne ne peut remplacer. C'est la connaissance que nous a donnée notre propre expérience, celle que nous ont donnée nos propres sens, assumée par notre être rationnel et transformée en savoir ; limitée cependant par nos propres limites d'âge, culture, ignorance, etc., mais pleine de la richesse de l'individualité propre et de l'originalité. Ainsi, le point de départ de toute nouvelle connaissance peut compter avec cette expérience personnelle antérieure, qui rendra l'apprentissage plus authentique.

Nous voulons que l'on comprenne qu'ici nous parlons « d'expérience » dans un sens particulier et complet. Il s'agit de cette connaissance qui nous donne la réflexion sérieuse et évaluée de nos sentiments et le vécu qui va avec la vie. « Peut être que l'étymologie même du mot nous donnera-t-elle une première piste de compréhension. Ex-péri-ence est la science ou la connaissance qu'acquiert l'homme quand il sort de lui-même -ex- et étudie par tous les cotés ou sous tous les aspects -peri- le monde des choses qui sont là -entia- ou autour de soi »¹. Ainsi, l'expérience se transforme en une source privilégiée du savoir. Bien sûr, ce ne sera pas l'unique ; mais il ne fait aucun doute que dans un processus actif d'apprentissage et dans l'accompagnement spirituel cela peut être un instrument très efficace de connaissance et un engagement quand il s'agit d'apprendre des valeurs spirituelles.

¹ L. Boff « Témoins de Dieu au cœur du monde » page 59.

Il est possible de considérer ce propos dans toutes les sollicitations communautaires ou individuelles, que nous voulions traiter d'un thème comme les vœux, la prière, la vie en commun, etc. On peut toujours partir de ce que chacun a vécu et expérimenté jusqu'à maintenant. Peu à peu, on peut arriver à partir de cette première expérience, grâce à la réflexion avec l'accompagnateur ou formateur, à la véritable « expérience » de ce que l'on voulait apprendre.

Le formateur joue, donc, un rôle très différent de celui d'enseignant. C'est celui qui aide à se poser la question indiquée et opportune, à avancer dans la réflexion, jusqu'à ce que le formé arrive à faire vraiment sien ce que nous voulions lui expliquer. Il ne fait pas abstraction de la réflexion et de l'exposé thématique. Ce qu'il fait, c'est donner la priorité à un point de départ.

L'apprentissage à partir de l'expérience arrivera à son terme quand, en privé ou en communauté, on arrivera à réfléchir sur son vécu et à évaluer non seulement l'appris, mais aussi la manière dont nous l'avons assumé dans notre vie. Dans l'apprentissage communautaire, le contrôle de la vie de la communauté renforce et donne de la fermeté à ce que nous avons voulu apprendre et vivre.

2.2.2. L'histoire personnelle comme expérience fondamentale

Dans le chemin de la formation à la vie, rien ne peut être plus négatif et semeur d'embûches que de cacher ou se cacher sa propre vie. Dit d'une manière positive, l'expérience de sa propre vie est fondamentale pour le parcours que nous voulons faire dans la croissance et le développement personnel, comme dans le sincère et authentique désir de suivre Jésus dans ce style de vie. Elle sera la base de tout apprentissage postérieur, le soutien de tout changement, la base de ce que nous recevons et voulons intégrer dans notre nouvelle vie.

Ainsi le premier chemin que tout jeune ou toute jeune devra faire dans le processus de formation sera reconnaître, assumer avec lucidité et vérité sa propre histoire et réalité avec son entourage familial et social. A partir de là il pourra commencer un chemin de liberté, de reconnaissance de lui-même, de réconciliation avec ces dimensions de la vie qui ont été vécues comme des échecs, des culpabilités ou des frustrations. Sans ce premier pas, on ne réussira qu'à construire une passerelle externe et qui, aussi brillante et jolie qu'elle puisse être, peut s'écrouler au premier conflit, ou en n'importe quelle crise de moyenne intensité.

C'est ici que le formateur joue un rôle fondamental. Dans le contexte de ce que nous avons analysé précédemment, le formateur pourra aider le formé à obtenir la confiance nécessaire en lui-même pour sentir que l'appel qu'il expérimente n'est ni une échappatoire, ni une accommodation facile, mais une réponse personnelle et mature. L'invitation opportune à s'ouvrir, à exposer sa vie personnelle et se faire aider pour réfléchir sur celle-ci sera la meilleure aide que le jeune recevra du formateur pour faire ses premiers pas. Il ne s'agit pas d'enquêter sur des pathologies. Il s'agit seulement, une fois de plus, de donner l'importance qui lui est due à ce qui est appris à partir de l'expérience, qu'elle soit positive ou négative, génératrice de sécurité ou de conflits. Plus loin, quand nous aborderons les premières étapes de la formation initiale, nous devons revenir sur ce sujet et proposer quelques outils sur lesquels formateur ou formatrice peuvent compter.

En tous les cas, on peut déjà dire que le jeune grandira et se développera dans la mesure où il sera capable de se reconnaître et prendre en charge sa propre individualité. Il vivra dans la communauté en étant motivé et disposé à vivre les exigences et les valeurs de la vie religieuse, de tout son être. L'autoformation implique ce processus de vivre en

intériorisant, en faisant siennes les différentes exigences et conséquences concrètes que ces valeurs comportent, en les confrontant avec sa propre façon d'être, ses qualités, défauts, talents et limitations. Pourtant, ce processus préalable de liberté que nous signalons sera nécessaire pour que le jeune développe ses initiatives, inquiétudes, créativité et libre expression, comme partie irremplaçable de son apprentissage et de sa croissance. C'est seulement de cette manière que chaque jeune pourra incarner avec sa particularité personnelle les valeurs communes.

2.2.3. L'enseignement présenté comme proposition plus que comme imposition ou présentation d'une vérité définitive.

Nous faisons ici référence plus à une attitude qu'à une méthode. Il s'agit d'accepter, une fois de plus, que notre effort soit de chercher la vérité plus que de la savoir comme quelque chose de connu et fini. Nous cherchons la vérité pour faire de notre vie une conséquence de celle-ci. Dans ce chemin nous intégrons le jeune formé comme sujet actif dans cette recherche qui le concerne aussi.

Pour cela nous proposons, nous induisons, nous demandons une implication personnelle et engagée.

Il est évident de dire qu'ici s'inscrit tout le travail de connaissance, étude et méditation de la Parole de Dieu dans l'Écriture, dans les événements, dans la réflexion de l'Église. Le fondement de la vérité est dans la Vérité. Vers Elle, nous marchons en constante recherche. Sans tout relativiser, mais en considérant seulement comme certitude et terme tout ce qui semble comme tel.

Pour le formateur, il serait plus facile d'en finir avec le doute ou l'objection par le biais de l'autorité, aussi bien pour enseigner une valeur fondamentale que pour clore une discussion domestique. Mais rien n'est plus contraire au style que nous voulons donner à notre formation. Tout se fait plus longuement et plus lentement ; mais tout en est d'autant plus accepté et intériorisé comme vérité.

2.2.4. L'accompagnement nécessaire d'un adulte

On était déjà en train de l'induire. L'autoformation, telle que nous l'entendons, suppose l'accompagnement proche du jeune de la part d'un adulte. Il s'agit précisément d'accompagner un processus que le ou la jeune en formation peut faire seul. L'adulte, ou formateur, sera une espèce de tuteur, ou guide, qui accompagne, suggère, stimule, questionne en chemin, parfois comme confident, d'autres fois comme grand frère sécurisant, d'autres fois encore comme autorité ou père compréhensif. L'accompagnement a été expérimenté par les disciples d'Emmaüs, quand, en pleine crise personnelle, ils revenaient à leur village et que Jésus est venu à leurs côtés.

Le formateur doit être à coté du jeune, disposé à l'écouter, il doit l'accompagner dans ses doutes, posant la question qui fait réagir, lui manifestant la confiance nécessaire, etc. C'est seulement ainsi qu'il pourra respecter le rythme personnel de chaque jeune, en arrivant à personnaliser un processus communautaire qui doit nécessairement être offert de la même manière à tous les membres de la communauté, mais que chacun doit assumer depuis sa propre individualité.

A chaque étape, l'accompagnant devra jouer un rôle distinct. C'est de cela que nous devons nous préoccuper particulièrement quand nous analysons les caractéristiques de chaque étape, depuis ce point de vue de l'autoformation et de l'accompagnement personnel. Maintenant nous pouvons dire que cet accompagnement doit arriver à être formulé de

forme définitive dans ses objectifs, et sa périodicité. On fait du mal au jeune ou à la jeune quand on ne fait que réagir à sa demande.. Il faut être averti que, bien que les deux aient cette tendance, il est plus propre à la femme de s'arrêter aux détails des expériences journalières que de se situer dans un chemin à long terme, avec ses étapes et exigences durables. La périodicité de la rencontre aidera à sortir de l'immédiat et du circonstanciel pour pénétrer le processus de long terme, propre à toute vie spirituelle. Effectivement, la rencontre périodique avec le formateur fait que peu à peu on arrive à l'immersion et à la personnalisation des valeurs de la vie religieuse, de telle manière qu'elle se convertisse en habitudes de vie pleinement assumées.

2.2.5 Le développement de l'amour chez le jeune, et l'ouverture à la nouveauté

Il est important d'incorporer cet aspect comme partie même de la méthode d'autoformation. On constatera souvent une tendance du jeune à s'enfermer dans son propre monde. C'est peut-être une tendance naturelle d'autodéfense face à ce qui est étranger, à l'inconnu, et qui peut déstabiliser. La peur ou l'insécurité même du jeune peut mal le prédisposer face à ce qui vient de l'extérieur. Cela peut aussi réveiller un certain conformisme qui règne en chacun de nous.

Celui qui veut entrer dans le chemin à la suite du Christ doit être capable de s'ouvrir à la nouveauté de l'Évangile. Et même plus, il doit souhaiter répondre entièrement à son expérience de vocation, de se sentir appelé par Jésus, qui toute sa vie devra se convertir en un développement de ce désir, de cette authentique forme d'expression de l'amour pour Jésus et pour son Évangile. C'est la condition de « Pèlerin de l'absolu » que toute personne porte en elle.

Cette dynamique est, sans doute, l'une des forces majeures de la croissance humaine et spirituelle. Le désir de totalité et l'insatisfaction consécutive nous poussent à la recherche incessante de ce qui est autre, de ce qui nous transcende et nous emplit comme un don absolument libre et gratuit de Dieu. Comment y arriver sans un amour pour la nouveauté qui entre dans ma vie ? Comment atteindre la vérité de ma vie sans un amour pour la vérité et la vie ?

Le simple exercice de reconnaître la nouveauté, au terme d'une conversation ou à la fin d'une réunion, sera peut-être une petite mécanique qui provoquera chez le jeune un plaisir à voir ce qui est neuf comme un bien, et comme une ouverture à la nouveauté évangélique.

2.2.6. La réunion de communauté.

Dans le style de formation que nous détaillons, la pratique habituelle de réunions de communauté est très importante. Formateurs et formés se réunissent de manière hebdomadaire pour parler de la vie quotidienne de la communauté, des préoccupations domestiques et de quelques autres thèmes formatifs en relation avec le processus que cette vie développe. C'est un lieu privilégié où les formateurs peuvent connaître chacun des jeunes : leurs réactions, leur sensibilité, leurs intérêts, leur tempérament, leur rôle spontané dans la communauté. Il s'agit d'une réunion dans laquelle les jeunes mènent certains thèmes. Ils sont les protagonistes d'une part importante de la réunion, spécialement dans les moments où l'on traite des moments de la vie quotidienne et des préoccupations domestiques. Les formateurs peuvent se réserver une partie de la réunion pour traiter des thèmes formatifs, qui dans la mesure du possible seront abordés d'une manière active et participative de la part de toute la communauté.

C'est moment où la communauté a pour habitude de se fixer ses propres exigences : horaires, projets de vie, programme d'activités, etc. Elle pourra de cette manière évaluer de temps en temps ce qui a été proposé comme but et objectif. La communauté s'enrichit en ce chemin, et chaque jeune reflète en elle ses propres désirs, difficultés, conflits, etc. qui seront manifestés dans la réunion avec la discrète collaboration du formateur. Une fois de plus celui-ci doit se surveiller pour ne pas diriger le groupe, mais l'accompagner avec la question opportune qui permet de réveiller ce que le groupe a besoin de manifester à lui-même.

On peut établir différents types de réunion. On a déjà vu que dans la même journée, ou après midi de communauté on peut réaliser différentes étapes d'une même réunion. Il y a aussi l'expérience d'autres réunions : la révision de vie, dans laquelle chaque membre de la communauté présente à la communauté entière son avis personnel sur un thème ou à propos de la relation avec les autres membres de la communauté ; la réunion de partage du travail pastoral, de l'étude ou d'autres activités formatives ; la réunion de réflexion sur un thème déterminé et délégué à un frère ou une sœur, etc.

Dans un style de formation non directif, la réunion de la communauté joue, comme on le voit, un rôle irremplaçable. C'est là que se construit un processus communautaire qui se répercute à la fois en chacune ou chacun des jeunes en formation. De la même manière, le formateur pourra faire référence à elle dans la conversation individuelle d'accompagnement de chaque jeune. Il pourra le questionner à propos de ses contenus, commenter certains des thèmes traités et leur répercussion sur sa vie personnelle, reparler de certaines réactions du jeune ou de la jeune pendant la réunion, renforcer quelque acte positif qu'il a eu pendant celle-ci, etc. Le formateur ou la formatrice saura développer sa sensibilité et son attention pour tirer un maximum de profit de cette sollicitation formative privilégiée.

2.2.7. La coupure périodique des activités quotidiennes de la communauté.

L'expérience formative dans le style que nous développons, dans lequel on donne beaucoup de responsabilité au jeune tant dans son propre parcours que dans celui de la communauté, provoque parfois une usure considérable. Il est plus facile d'être conduit par des indications claires que d'aller en découvrant le chemin d'un pas décidé. D'autre part, un régime formatif comme celui que nous présentons nous permet parfois d'expérimenter d'autres dimensions de la vie religieuse et communautaire qu'il convient de développer simultanément. C'est pour cela qu'il semble opportun que la communauté fasse une coupure avec sa vie ordinaire en profitant des jours fériés ou des week-ends et établisse un autre type d'activités qui ne se répercute pas entièrement sur les jeunes formés, mais sur les formateurs. Il s'agit de journées de retraite spirituelle, de temps de réflexion, de moments de changement et de repos, etc.

Lors de ces moments spéciaux, il convient d'établir un programme stable et clair, avec des horaires bien déterminés et exigeants. Curieusement, le jeune se repose maintenant dans le programme et les horaires. Il n'a plus à discerner et décider ce qu'il doit faire. Il se soumet simplement à ce qui est programmé par les formateurs et respire un air différent qui le dispose d'une autre manière à la réception d'une chose donnée ; il s'adapte à ce qui est programmé, soumettant ainsi sa volonté à d'autres pour le bien commun ; il apprend cette autre dimension de la vie en communauté qui s'organise selon une norme externe : sa volonté, sa raison, ses désirs se soumettent au vouloir et au bien de la communauté exprimés formellement dans un programme.

Ce type de réunions ou temps de promenade, réalisés de préférence hors de la maison, permettent aux formateurs d'établir d'autres relations avec les jeunes, de les connaître

d'une autre manière et de leur proposer le traitement de thèmes nécessaires à la connaissance de la vie religieuse ou des processus personnels et spirituels vécus par chacun ou par toute la communauté. Par exemple, cela peut être l'abord du thème des vœux, la réflexion sous forme de retraite à la veille d'un engagement, la prière et la retraite au terme d'une étape de l'année ou du commencement d'une autre, etc.

Quand, lors de ces temps spéciaux, on traite de thèmes de manière objective et parfois sous forme d'exposé, on donne aux jeunes un signal clair qui montre que personne ne peut vivre sa formation comme une espèce de subjectivisme, dans lequel ne vaut que ce qui a été découvert par l'un, ou ce qu'il a acquis de sa propre initiative. Il est fondamental d'avoir la connaissance objective qui illumine la propre expérience et qui nous ouvre à la vérité qui nous surpasse. En ce sens il est très précieux que ce soit les formateurs eux-mêmes qui développent les quelques thèmes de formation qu'ils présentent à la communauté.

Nous avons voulu présenter d'abord comment nous comprenons l'accompagnement formatif spirituel dont ont besoin nos jeunes en formation, et ensuite le contexte formatif ou le sens pédagogique dans lesquels celui-ci se réalise.

Il nous paraît intéressant de rendre compte maintenant, avant d'aller plus loin dans notre effort à analyser ce thème dans les différentes étapes de la Formation Initiale, de quelques éléments du thème de la vie spirituelle. Ainsi nous allons, petit à petit compléter cette mosaïque de l'accompagnement formatif.*

Chapitre II

L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL AU MOMENT DU PREMIER DISCERNEMENT VOCATIONNEL

(José Vicente Odriozola Gurruchaga ss.cc.)

- 1. Quelques observations préliminaires**
- 2. Objectif de l'accompagnement lors de cette étape**
- 3. Quelques éléments à prendre en compte dans le processus**
- 4. Etapes possibles au cours de ce moment du processus d'accompagnement**
- 5. Le thème de la confiance : une entrevue fondamentale**
- 6. Les critères de sélection**

Annexe : Pistes pour une autobiographie

1. QUELQUES OBSERVATIONS PRELIMINAIRES

1.1. L'accompagnement spirituel lors du premier discernement est une expérience spirituelle extrêmement complexe.

Ce premier moment de la vocation que l'on a coutume d'appeler éveil vocationnel à pour habitude d'être entremêlé de beaucoup d'expériences simultanées qui rendent complexes l'accompagnement même. Nous parlons normalement d'un adolescent ou d'une jeune qui commence à se poser des questions sur le sens de sa vie et qui est devant la difficile situation de la détermination de son futur. Qu'est ce que je veux faire de ma vie ? Que veut Dieu de moi ? A quoi je suis appelé à être ? Ces questions et d'autres sont celles qui se croisent dans l'esprit et le cœur du ou de la jeune qui s'est présenté à nous.

Nous savons que nous sommes devant une situation qui implique simultanément des expériences très différentes. Elles ne sont pas toutes spirituelles ou vocationnelles, dans le strict sens religieux. Il y a ici en jeux des éléments propres à la croissance normale du jeune ; d'autres qui constituent des expériences proprement spirituelles, comme l'expérience plus personnelle de Dieu, de sa proximité, de l'amitié offerte en Jésus ; d'autres sont la conséquence du désir spontané du jeune à vouloir imiter celui qui lui présente par un témoignage ou sa proximité un intéressant idéal de vie. Nous devrions ajouter, pour être plus complets, que l'on pourra aussi rencontrer des éléments purement évasifs de la vie et des engagements que celle-ci amène. Enfin, ce qu'il faut savoir, c'est que nous nous trouvons devant un jeune qui vit des moments compliqués de sa vie et qui nécessite une attention beaucoup plus grande que celle purement religieuse.

Ainsi, il convient de noter ici que c'est l'une des expériences les plus belles que peut vivre un jeune. Comme tomber amoureux ou l'amitié, c'est une expérience qui, malgré la confusion, les surprises et les peurs qui en résultent, est pleine d'une force émotionnelle et vitale qui pousse le jeune à vivre un moment de grande intensité et de joie. L'accompagnateur devra aider à faire reconnaître la grande valeur d'une telle expérience humaine et religieuse. Il saura aussi faire de cette expérience une véritable expérience spirituelle dans laquelle se reconnaîtra un Dieu personnel et proche, et avec qui s'établira une véritable amitié en la personne de Jésus.

1.2. Cette expérience, comme toute expérience humaine profonde, concerne la personne en son entier, change le jeune entièrement

Pour cela même, plus que de parler d'accompagnement spirituel, nous devrions parler d'accompagnement personnel.

En effet, la vocation du jeune, comme nous l'avons déjà dit, ne se situe pas dans une part de sa personne. Tout ce qu'implique cette expérience spirituelle imprègne la totalité de la vie et influe sur chaque mouvement, chaque espace et chacun de ses comportements. Et à son tour, tout ce que la croissance humaine a de physique, corporel ou matériel, marquera aussi cette expérience si profondément humaine que vit le jeune.

Nous pouvons aller plus loin en disant qu'en définitive, l'accompagnement lors de ce moment que vit le jeune implique de l'aider à connaître sa vie entière et à se reconnaître en elle : à découvrir dans le contexte de toute sa personne et de sa vie familiale, sociale et ecclésiastique sa vocation personnelle.

1.3. Une telle expérience suppose un processus mesuré

Elle devra se développer dans un laps de temps qui sera long par prudence, comme avant n'importe quelle définition ou engagement. L'accompagnateur lui-même verra quand le jeune sera arrivé à une maturité adéquate dans le discernement. Se qui est déconseillé, d'autre part, est de maintenir ce processus durant une période trop longue, qui favoriserait au final une indécision négative. Un temps trop bref serait de même peu approprié car il empêcherait la nécessaire maturité humaine et spirituelle qu'implique une décision de cette nature.

1.4. Il convient de signaler aussi que la forte amitié que commence à expérimenter le jeune avec son accompagnateur peut facilement se transformer en une relation de dépendance qui compliquera la tâche

Effectivement, le jeune expérimente, peut être pour la première fois, que quelqu'un l'écoute avec un réel intérêt, ce en quoi la relation devient plus intime et personnelle. Il faudra, pour cette raison, réguler les rencontres de telle manière qu'il sera possible au jeune de se connaître réellement et de se faire à connaître à la fois avec un grand degré de confiance et la suffisante autonomie que cette délicate décision requière.

2. OBJECTIF DE L'ACCOMPAGNEMENT LORS DE CETTE ETAPE

L'objectif principal de l'accompagnement du jeune à ce moment de sa vie n'est pas autre chose que de l'aider à discerner quelle est sa vocation. C'est à dire, l'aider à voir si ce sentiment qu'il expérimente d'être appelé à suivre Jésus dans cette forme particulière de la vie religieuse (et dans le ministère sacerdotal) est authentique ou non, et l'accompagner dans les pas que ce discernement vocationnel implique.

Il s'agit d'un travail à faire ensemble, avec le jeune. Il faudra aborder différents aspects de sa vocation, de la vie et de la personnalité du jeune, des nécessités et des exigences de l'Eglise, etc. : tous les éléments nécessaires à un discernement, que nous allons aborder ci-après.

2.1. Aider à la connaissance de soi-même et se donner à connaître

L'histoire de sa vie, les caractéristiques de sa personnalité, la manière de vivre ses engagements actuels, les différentes étapes qu'il a vécu au cours de sa vie, sa vie affective et sexuelle, sa vie familiale, scolaire ou de travail, la formation intellectuelle reçue, etc. Tout ceci partagé et analysé au cours de l'accompagnement spirituel aidera le jeune à aborder plus profondément une décision vocationnelle avec une réelle connaissance de soi-même, avec une plus grande objectivité et, par conséquent, une plus grande liberté.

D'un autre côté, le parcours de tous ces aspects de la vie du jeune aidera l'accompagnateur à vérifier qu'il n'existe pas de facette de sa vie ou de sa personnalité qui constitueraient le motif d'une claire objection par rapport à la vocation qu'il s'est établie : de sérieuses difficultés dans les relations interpersonnelles, des frustrations, des conflits non surmontés, des traumatismes infantiles, etc. Plus encore, l'accompagnateur pourra s'assurer que le jeune dispose des conditions positives que nécessitent une vie exigeante comme l'est la vie religieuse et le sacerdoce dans le cas des hommes. Il ne suffira pas par conséquent de se contenter d'écarter les graves conflits. Il devient nécessaire de s'assurer que le jeune possède la maturité suffisante pour assumer sa vocation, l'esprit de combativité nécessaire pour s'affronter à sa croissance, la serviabilité et la capacité de sortir de lui-même que suppose cette vocation, et la suffisante maturité spirituelle que celle-ci exige.

2.2. Aider à vivre cette expérience comme une authentique expérience de foi.

Cela supposera de la part de l'accompagnateur une lucidité assez claire pour détecter et dénoncer les fausses motivations qui se présentent habituellement comme des rationalisations des peurs face à la vie, la nécessité de s'échapper d'un quelconque conflit, ou l'incapacité à assumer les engagements normaux de la vie ou, d'autres problèmes de personnalité.

L'accompagnateur saura aussi aider à vivre ce moment comme une belle expérience de Dieu qui s'approche comme un ami, et la rencontre expérimenté avec Jésus. Une expérience unique et profonde que le jeune vivra avec une intensité parfois jamais égalée avant. Une expérience que le jeune doit évaluer et conserver comme référence pour toute sa vie. C'est l'expérience du premier appel, que le jeune saura apprécier grâce à l'aide très proche de l'accompagnateur, et qui se répercutera durant le reste de sa vie.

2.3. Faire connaître au jeune les éléments objectifs qui constituent cette vocation

L'accompagnateur devra montrer au jeune la vocation dans sa dimension personnelle, sociale et ecclésiastique. Il l'aidera aussi à acquérir la connaissance objective des valeurs théologiques qui constituent la vocation, comme les valeurs propres à la vie religieuse et, dans le cas des hommes, du sacerdoce.

2.4. Finalement, l'accompagnateur se proposera à aider le jeune pour qu'il arrive à prendre une décision responsable et libre

C'est l'objectif final de tout processus qui a été initié avec un intérêt, un désir ou une inquiétude vocationnelle pas vraiment définie et qui maintenant, à la fin du processus, devra se transformer en une décision libre. Pour ça, le jeune ou la jeune devront compter avec une information suffisante et la conscience adéquate de ce que signifie cet engagement à son âge.

3. QUELQUES ELEMENTS A PRENDRE EN COMPTE DANS LE PROCESSUS

Nous avons déjà signalé que la vocation à la vie religieuse comme au sacerdoce nécessite certaines caractéristiques et conditions de la part du jeune. Sans laisser de place au doute, celles-ci peuvent être signalées avec une grande objectivité. Et il est bon qu'il en soit ainsi. De nombreuses fois le jeune, et l'adulte aussi, identifient la vocation avec l'intime sentiment de se sentir appelé, ou de vivre fortement et vivement le désir vocationnel. L'accompagnateur spirituel devra s'attacher à voir si ce sentiment se conjugue avec les conditions objectives d'une vocation dans l'Eglise d'aujourd'hui et dans une communauté concrète. Nous pouvons en conclure que la vocation sera constituée par l'appel intérieur et les conditions objectives que la communauté exige, que l'accompagnateur saura présenter au jeune, et constater avec lui.

Par la suite, nous allons signaler quelques éléments qui nous paraissent indispensables pour la vocation religieuse et/ou sacerdotale. Il faut admettre en plus que chaque communauté religieuse, comme chaque époque de l'Eglise et du monde présente d'autres besoins plus spécifiques en fonction du charisme de la congrégation ou des caractéristiques concrètes de la communauté qui reçoit le candidat.

3.1. Maturité humaine en fonction de l'âge : affectivité, volonté, capacité de contact, capacités intellectuelle normale, situation familiale assumée, responsabilité devant les engagements actuels, etc.

3.2. Insertion dans un milieu de jeunes avec des relations horizontales claires et saines : capacités d'amitié, non conflictuelles, capacité d'engagement avec le groupe. Il est réellement

peu indiqué d'un point de vue vocationnelle un jeune ou une enfant qui s'isole ou qui n'a aucune expérience de la participation au sein d'un groupe. On devra se préoccuper aussi des jeunes incapables de s'intégrer aux intérêts du groupe, et qui tendent toujours à imposer les leurs.

3.3. Préoccupation claire et fondamentale pour l'Évangile au cours de sa vie. La préoccupation spirituelle propre, sociale ou de service humanitaire ne suffit pas. Une vocation authentique devra être nourrie d'une forte expérience de Jésus et de son Évangile. Il ne suffira pas non plus d'une expérience religieuse avec une forte charge émotionnelle mais sans racines dans les valeurs authentiques de l'Évangile.

3.4. Authenticité du désir vocationnel fondée sur un ardent désir de service qui s'assoit sur une pratique effective de celui-ci. On rencontre souvent des jeunes qui vivent l'inconséquence d'un fort désir vocationnel par la tendance insurmontable à la commodité, à la paresse, l'individualisme ou l'apathie. Une expérience de service généreux et authentique est la meilleure preuve d'une possible vocation.

3.5. Liberté face à la vocation exprimée en un véritable désir d'accomplir la volonté de Dieu. Le jeune disposé à chercher cette volonté le fait parce qu'il voit pour lui-même d'autres alternatives de vie, il se sent disposé à l'amour de Dieu et ne s'accrocha pas à celui-ci comme unique chemin. Ladite proposition devra se conjuguer avec la réelle capacité et possibilité de choisir ce chemin d'engagement et de réalisation personnelle, ou un autre.

3.6. Capacité d'engagement et de renoncement. A ce moment du discernement, cette capacité se manifestera par de petites choses, mais plus tard elle devra se démontrer dans les grands renoncements de la vocation : mariage, biens, la propre détermination de vie, etc.

Il sera important d'observer les conséquences sur la vie du jeune, sa capacité à répondre à ses engagements et ses tâches, sa force de caractère, sa discipline personnelle. Il est commun que le jeune durant le processus de discernement fasse de grands progrès en ce qui concerne ce sujet. L'enthousiasme légitime qui éveille la vocation s'accompagne, souvent, d'une nouvelle capacité d'auto exigence. Si elle commence à se manifester, ce sera un symptôme évocateur du caractère du jeune et de l'authenticité de son désir de consécration.

3.7. L'enthousiasme vocationnel pour suivre Jésus. Une vocation expérimentée comme un devoir propre ou comme l'unique échappatoire pour sa vie peut conduire à une forte frustration et rendra impossible une véritable communion participative dans une communauté en compagnie d'autres jeunes. Par contre, une vocation marquée par un enthousiasme authentique pronostique un chemin de croissance vrai et libre, qui de plus admet la possibilité que Dieu demande d'autres choses au cours du chemin. La joie, et l'enthousiasme sains sont des bons signes de la part du jeune au moment du discernement.

3.8. La présence des pauvres et de ceux qui souffrent dans la proposition vocationnelle comme claire adhésion évangélique à leur rencontre. Avec la conscience manifeste que l'Église a assumé aujourd'hui cette option préférentielle, cette dimension ne peut être absente des intérêts du jeune qui a la vocation : compassion et douleur pour leurs souffrances, désir de les servir, désir « ardent de justice, etc. De la même manière, nous devons être attentif au fait de constater que ce désir de servir les pauvres et d'être à leurs côtés est accompagné par un réel détachement, d'une austérité de vie, d'un respect et d'un attrait pour les autres groupes sociaux que le sien. Enfin, il s'agit de l'existence d'une sensibilité particulière propre à l'Évangile.

3.9. L'accompagnateur devra finalement connaître et être attentif au pré requis et aux exigences qui émanent des conférences épiscopales et de religieux, au sujet du discernement pour la vie religieuse et/ou sacerdotale. C'est un sujet délicat et important que tout

accompagnateur se doit de connaître et, tout en restant prudent, peut faire connaître au jeune qu'il accompagne.

4. ETAPES POSSIBLES AU COURS DE CE MOMENT DU PROCESUS D'ACCOMPAGNEMENT

Si nous comptons avec une période longue (un an plus ou moins) d'accompagnement au cours de ce moment du discernement vocationnel, avant la décision d'entrer dans la communauté du postulant, on pourra constater que se produit un véritable processus dans tout le parcours, avec des étapes clairement différentes. Il ne s'agit pas de périodes de temps fixes et déterminées, mais de moments distincts que chaque jeune à l'habitude de connaître d'une manière ou d'une autre. L'accompagnateur lui-même peut favoriser le passage de ces étapes de telle manière que le jeune accomplisse un véritable processus progressif durant tout ce temps. De cette manière, une tâche opportune ou une réflexion en adéquation avec le moment peut suggérer le passage nécessaire d'une étape à l'autre du processus.

4.1. Première étape : auto connaissance et vocation

La première étape de l'accompagnement est caractérisée par la présentation du jeune à son accompagnateur. Il faut compter avec trois ou quatre conversations ou entrevues qui permettent au jeune une plus grande connaissance de lui-même, et à l'accompagnateur une appréciation du jeune par rapport à son histoire, sa maturité affective, son expérience spirituelle, ecclésiastique, etc. On arrive ainsi à ce que le jeune, sur une période de plus ou moins deux mois, ait présenté son desir vocationnel, ait été invité à se préoccuper de sa vie entière dans un chemin de dialogue avec l'accompagnateur, et ait initié ce chemin en se faisant connaître peu à peu à celui-ci. Souvent il se produit une amitié progressive avec l'accompagnateur et un étonnement induit par la meilleure connaissance de soi-même.

On peut signaler que les objectifs de l'accompagnement sont au nombre de trois : que le jeune inscrive sa vocation dans le contexte de son histoire personnelle, de sa propre personnalité, et au sein de sa famille et de l'Eglise concrète qui vit ; que le jeune initie un processus intégral de croissance et de discernement, et que l'accompagnateur arrive à une appréciation globale et suffisante de la maturité du jeune et de la légitimité de sa vocation.

Pour cette étape, quelques instruments d'auto connaissance sont très utiles, comme l'autobiographie. Nous présentons un modèle de celle-ci dans l'annexe de ce chapitre.

4.2. Seconde étape : la vie ordinaire et la vocation

La seconde étape se présente comme le moment de réflexion sur la vie ordinaire du jeune : ses engagements (études, travail, activités pastorales, sociales, récréatives, sportives, etc.), sa vie familiale, sa vie affective (relations avec ses parents, ses frères et sœurs, séduction, amies, amis, etc.), sa vie spirituelle (prière, sacrements, etc.) Il paraît important qu'à travers la conversation avec l'accompagnateur le jeune valorise sa vie ordinaire et découvre en elle le lieu de sa croissance, de ses engagements, de sa rencontre avec Dieu, de son intégration dans la société et de la découverte de sa propre vocation.

Il est important de signaler que souvent, le jeune va découvrir lors de cette période de nouvelles possibilités de services dans la vie. La prise de conscience de soi-même, de son rôle dans le milieu au sein duquel il évolue vont l'aider à acquérir plus de confiance en lui-même, plus de conscience de ses possibilités vocationnelles et plus de courage, enfin, pour une vie de service. Il est intéressant, de ce fait, d'observer l'évolution qu'effectue le jeune dans son parcours et l'aider à ce que lui-même prenne conscience de cette évolution. Pour un jeune

dont le désir vocationnel est authentique, cette période le fera s'enthousiasmer par beaucoup de choses lui permettra de prendre en compte d'autres alternatives, de manifester sa maturité et le fait qu'il soit sain, et contribuera sans doute à ce que le désir vocationnel acquière une nouvelle force, plus décidée et plus profonde. Si ce désir vient à disparaître, il faudra se demander si il était authentique ou non, si ça n'était pas plus qu'une illusion, une lubie ou simplement un manque d'imagination pour comprendre les autres alternatives valables de la vocation chrétienne et de l'engagement.

4.3. Troisième étape : la vie religieuse et le sacerdoce

C'est l'étape de la réflexion à propos des valeurs propres de l'engagement dans la vie religieuse et, dans le cas des garçons, de la vie sacerdotale.

L'étape antérieure a du durer tout le temps nécessaire au jeune. C'est souvent une étape longue. Il convient que le jeune la vive tranquillement et profondément. L'accompagnateur spirituel aura la patience d'attendre tout le temps qui sera nécessaire. Il devra être disposé à avoir mille et une conversations sur la vie ordinaire sans s'exaspérer parce que le thème de la vocation ne réapparaît pas. Il est possible que ce thème apparaisse spontanément, ou que l'accompagnateur le propose parce qu'il remarque que le processus de maturité du jeune le requière de cette manière. Il est possible aussi que durant cette période le jeune ait été invité à participer à une journée vocationnelle qui met le thème sur le tapis.

Ce nouveau moment suppose de faire un nouveau pas. Il s'agit d'entrer dans une réflexion objective des valeurs propres à la vocation à laquelle le jeune se propose. Il faudra discuter à propos du sens de la fraternité, de la pauvreté, de la prière, du célibat, de l'obéissance, du charisme de la congrégation, du service dans l'Eglise, etc. Le jeune devra ainsi découvrir et communiquer ce que ces valeurs signifient dans sa propre vie.

Cette étape suppose, de ce fait, un travail de réflexion objective. Il paraît utile de se référer à un matériel écrit référent à la vocation, aux vœux, au fait de suivre Jésus, etc. Ainsi, c'est le moment de faire lire au jeune le matériel qui présente la congrégation, son histoire, son charisme. Il est important aussi d'offrir à ce jeune durant ce temps du matériel qui l'aide dans sa prière. Ça sera le moment opportun pour aider le jeune à s'identifier avec les éléments les plus constitutifs de la vocation (Cf. Module n° 1, page 109 -dans sa version espagnole, N.D.T- « l'appel à la Bible ».)

A ce niveau du processus, et à cette étape, le chemin devra être accompagné par l'effort d'une prière constante, révisée et soutenue par l'accompagnateur spirituel. De cette manière aussi, il faudra prendre en compte qu'à ce moment une rencontre avec la famille du jeune peut être opportune. Au terme de cette étape, ou au commencement de la suivante, le jeune lui-même peut avoir besoin que l'accompagnateur connaisse sa famille, spécialement quand celle-ci, ou l'un de ses membres, a pris connaissance du chemin qu'est en train de prendre son enfant. Cette nécessité est souvent plus fréquente dans le cas des jeunes filles, et le rapprochement de l'accompagnateur vers la maison des parents paraît plus naturel quand l'une d'elles en ressent le besoin.

4.4. Quatrième étape : la décision vocationnelle

Nous traiterons ici du dernier moment de ce processus, l'étape du discernement ultime et de la décision vocationnelle du jeune.

Nous pouvons supposer que le jeune qui a entrepris l'étape précédente l'a fait parce que dans son for intérieur il a pris une décision vocationnelle, et parce que il pressent en même temps qu'il peut compter sur le soutien de son accompagnateur. Pourtant, il est important que

le jeune avance dans l'engagement de manière consciente et lucide, comme il lui sera important aussi de connaître et de compter sur le soutien explicite de son accompagnateur spirituel, et plus tard de ceux qui devront l'accepter et le recevoir dans la Congrégation, de manière aussi explicite.

Pour cela même il paraît important que l'accompagnateur spirituel ait présent à l'esprit certains éléments fondamentaux de ce temps de décision :

- Le jeune ou la jeune devra arriver à prendre sa décision de manière absolument personnelle et libre, avec la meilleure connaissance possible de ce pas qu'il accomplira à ce moment de sa vie.
- Il convient qu'au moment de prendre sa décision il y ait un temps durant lequel le jeune l'explique devant l'accompagnateur.
- Au moment de postuler dans la congrégation, le jeune doit pouvoir compter avec le soutien de son accompagnateur en ce qui concerne la décision prise. Il paraît important aussi que l'accompagnateur explicite aussi son soutien.
- Le jeune devra être capable de communiquer cette décision à ses parents et aux siens, et à solliciter personnellement son acceptation dans la Congrégation.

Il serait bon qu'à ce moment, l'on favorise un ou plusieurs moments de réflexion plus intime et tranquille, à la manière d'une retraite spirituelle. Le jeune devra entrer dans son expérience spirituelle de telle manière que, avec le degré de certitude qui est possible dans ce mystère, il reconnaisse sa vocation comme un appel que Dieu lui fait personnellement.

On comprendra l'importance de ce moment spirituel que vit le jeune. C'est le moment de cultiver ces attitudes qui devront l'accompagner toute sa vie : entière disponibilité à la volonté de Dieu ; conscience du fait que sa vocation est un don de Dieu ; reconnaissance de ses aptitudes personnelles reçues comme un don gratuit de Dieu ; reconnaissance, aussi, des défauts et difficultés comme tâche permanente de purification ; désir de se consacrer à Dieu sans poser de condition.

Il faut savoir qu'au bord d'une telle décision surgissent les peurs naturelles de tout engagement majeur. Si le jeune est capable de les vivre avec une certaine sérénité et avec un fond de joie sincère, ce sera un signe clair de la maturité avec laquelle il est en train de faire le pas final du discernement. Bien évidemment, la prière aidera le jeune à vivre ce moment avec cette heureuse sérénité.

5. LE THEME DE LA CONFIANCE : UNE ENTREVUE FONDAMENTALE

L'une des expériences les plus communes est qu'en ce temps de planification vocationnelle, le jeune ou la jeune s'affrontent de telle manière avec eux-mêmes, qu'ils établissent avec l'accompagnateur une relation de confiance qui leur permettra de s'arrêter sur des expériences de leur vie qu'ils n'auraient jamais confié à personne. On leur a ouvert la porte sur la possibilité d'une confiance sûre, respectueuse, et sans risque de mauvaise utilisation. C'est pour cela que nous proposons le développement d'un type d'entrevue qui se fera, peut-être, une seule fois dans la vie du jeune.

Effectivement, le jeune s'est laissé aller à parler de lui chaque fois avec plus de confiance. Il a appris un chemin d'amitié et de confiance qui s'ouvre sans mesure ni calcul. Le jeune a osé s'ouvrir. Il se compromet chaque fois d'avantage avec lui-même et avec son accompagnateur. Il se rend compte que ce qu'il entreprend est en train de compromettre sa propre vie, et qu'il ne peut pas, de ce fait, fausser sa propre vérité.

Ce climat qui se crée lors de l'entrevue avec le jeune peut se provoquer à la première rencontre avec un ou une jeune qui vient de planifier son désir vocationnel. D'autres fois, cela peut arriver avec des jeunes qui ont accompli un chemin avec d'autres accompagnateurs avec le motif d'une entrevue de sélection, ou du fait que le caractère d'une autre personne peut donner la possibilité de traiter de thèmes qui n'auraient pas été traités par l'accompagnateur habituel. Nous savons que le jeune, parfois, n'ose pas se confier à l'ami ou amie accompagnant. La peur de perdre son image, de perdre l'amitié même, ou à laisser la possibilité à une méfiance apparaître, font que le jeune ou la jeune peut garder pour lui à jamais le secret d'une expérience qui l'incommoder et qui, parfois l'accable.

Pour cela nous proposons de faciliter au jeune à ce moment du discernement vocationnel, la possibilité de réaliser cette entrevue de confession, ou première entrevue, qui a trait au plus secret de l'intimité.

L'expérience nous a appris qu'il s'agit souvent d'expériences traumatiques qui ont à voir avec la vie sexuelle, la vie familiale, l'argent et l'honneur. Peut être les plus difficiles à communiquer sont celles qui concernent des personnes de la famille ou qui dénoncent des situations familiales vécues avec honte et douleur.

Nous proposons ci-après quelques pistes, ou manières, de réaliser cette entrevue.

5.1. Créer une ambiance d'accueil, de confiance et de liberté

Il est important de signaler au jeune que l'expérience vocationnelle qu'il est en train de vivre est une expérience unique, parmi les plus belles de sa vie. Une expérience délicate qui d'une certaine manière, définit sa vie entière. Le fait même de soulever la question de la vocation est un événement qui la marque définitivement.

Il est important de savoir que notre fonction et notre intention n'est pas autre chose que de l'accompagner dans son chemin, et de discerner ce que Dieu veut pour lui ou elle.

Il faudra aussi lui montrer que toute décision sera prise par lui ou elle même, mais que pour cela il devra s'ouvrir à l'autre et se faire accompagner.

Il faut éviter d'être trop condescendant, ou trop gentil. Il se peut que de cette manière nous donnions l'impression de vouloir conquérir le jeune en ne lui montrant que les bons côtés, et il se sentira lui même mal à l'aise.

5.2. Proposer au jeune une conversation à propos de toute sa personne

Il est important de noter que notre intérêt se porte sur la personne et non sa vocation.

D'autre part, il faut faire prendre en compte le fait que la vocation n'est pas seulement un acte religieux ou spirituel. C'est quelque chose qui va affecter sa vie entière.

C'est pour cette raison que nous proposons une conversation très générale : parles-moi de toi ; présente-toi ; Quelles sont les choses qui te préoccupent aujourd'hui ? Raconte-moi l'histoire de ta vocation ; Parle-moi plus de toi : ta famille, ton enfance, ton collègue... Quelle a été ta relation avec Jésus ? Qu'est ou qui est Jésus pour toi ?

5.3. Faire prendre conscience de l'expérience qui se vit à ce moment

Il est bon parfois, d'interrompre le dialogue pour que le jeune valorise ce qu'il est en train de faire, valorise la conversation et la confiance qui est en train de naître : comment t'es-tu senti lorsque tu parlais de toi ? est-ce que ça t'a servi pour mieux te connaître ? Qu'est ce

qui t'a plu le plus dans ce que tu as partagé avec moi ? Qu'est ce qui t'a le plus gêné dans ce que tu as dit ?

5.4. Avancer dans la profondeur et la confiance

Si une bonne compréhension avec le jeune s'est créée, il est possible de l'inviter à approfondir plus la communication : raconte-moi maintenant ta vie affective et sexuelle, ce que tu te rappelles de ton enfance ; raconte moi plus de choses sur ta famille (c'est souvent cela le plus privé !)

5.5. La communication de ce qui est plus personnel

S'il s'est créé un climat de confiance, On pourrait envisager la possibilité de faire dire au jeune des choses qu'il n'a jamais dites à personne.

Il est fréquent que les jeunes -ainsi que les adultes- aient gardé dans leur intimité des faits traumatisants de leur vie. Parfois, ils sont même à la racine de la vocation, qui peut exprimer soit le désir de se racheter par rapport à quelque chose qui s'est vécu avec un sentiment de culpabilité ou de dette envers Dieu, soit comme une fuite ou, aussi, un sentiment de déception face à la vie.

On peut envisager ce qui sera présenté au jeune de cette manière : ...Je veux te demander quelque chose de plus personnel... ; Beaucoup de jeunes... Le plus fréquent est que... Ils ont vécu des expériences qui les ont marqués négativement ; il s'agit souvent d'expériences difficiles à raconter et parce qu'ils les gardent en eux, elles prennent encore plus d'importance et provoquent une gêne, et parfois jusqu'à de l'amertume. Ce sont des faits variables selon les jeunes : parfois se sont des problèmes ou des expériences de nature familiale, parfois se sont des expériences sexuelles, comme des jeux, des abus, des traumatismes, etc. D'autres mettent en jeu l'image personnelle parce qu'ils ont un rapport avec l'honneur, comme des vols, des actes interdits, etc.

Enfin, je te propose tout cela parce que ça peut être l'occasion de partager tes problèmes avec quelqu'un qui pourra t'aider à les assumer.

5.6. Le respect total et absolu de la liberté

Il est important de ne pas forcer, et que le jeune perçoive qu'il ne s'agit pas le moins du monde de curiosité de notre part, mais d'un authentique désir de l'accompagner.

5.7. Le renforcement de l'expérience vécue lors de l'entrevue

A la fin de l'entrevue, il est bon de faire un résumé de ce qui a été dit. Il est mieux que se soit le jeune lui-même qui le fasse. Qu'as-tu tiré de cette conversation ? Il faut que le jeune fasse le point sur ses sentiments. De cette manière, il mesurera mieux ce qu'il a partagé et ce que cette conversation a signifié dans sa propre vie. Comment t'es-tu senti ? Quels sentiments particuliers as-tu ressenti durant la conversation ?

Il faut reconnaître que, peut-être, le plus important sera que cette conversation soit vécue par le ou la jeune comme un événement dans sa vie. C'est pour cela qu'il faudra souligner les sentiments ressentis durant la conversation. Ce dont le jeune se souviendra probablement ne sera pas le contenu, mais le fait qu'il l'a vécue comme un soulagement, une libération et une connaissance de lui-même. Si tout cela a été possible, il faudra mettre en relation les progrès réalisés dans l'auto valorisation et l'estime de lui-même, ainsi que ceux effectués au niveau de son discernement vocationnel : tout cela comme fruit de l'expérience de la confiance accordée

à une autre personne. C'est pour cela que nous sommes face à une expérience que l'on peut tout à fait qualifier de fondamentale.

Pour l'étape suivante, il sera bien que le jeune tire quelques conclusions à propos de lui-même et de ses motivations vocationnelles. Une fois cette mise au point réalisée, on peut déterminer avec le jeune lui-même les étapes suivantes. Avec qui il parlera des thèmes en suspens ? Quels sont les thèmes qu'il devra aborder de toute manière ? Quelles étapes suivre pendant le discernement ?, etc.

5.8. L'image que le formateur arrivera à avoir du jeune

A la fin de l'entrevue, le formateur aura réussi non seulement à aider le jeune, mais aussi à se faire une image très précise de celui-ci : ses caractéristiques personnelles, ses conditions pour une possible vocation religieuse dans la communauté, ses intentions et ses motivations profondes, les possibilités réelles d'une vocation authentique, le travail qui reste à accomplir, etc. Naturellement nous ne pouvons affirmer que ce qui est possible après une première rencontre. Mais nous pouvons aussi être sûrs que lors d'une telle rencontre une part importante du mystère qui entoure chaque jeune s'est révélée.

Il peut être opportun pour le jeune lui-même qu'au terme de la conversation l'on fasse une claire présentation de l'opinion que l'on se fait, ou que l'on a réussi à se faire de lui. Cela peut être un bon outil qu'on lui donnera pour son futur chemin.

5.9. L'étape suivante en totale liberté

Il paraît important de donner au jeune un espace de réelle liberté. Lui laisser prendre l'initiative et la décision de revenir ou pas. On peut ainsi lui donner la possibilité de continuer à converser dès qu'il ou elle le sent nécessaire et ressent le besoin de discuter.

6. LES CRITERES DE SELECTION

Il ne fait aucun doute que l'un des défis les plus importants auxquels doit faire face le formateur spirituel dans ce temps du discernement vocationnel est celui de la sélection des candidats ; Il s'agit, ni plus ni moins, d'accepter ou non un jeune qui désire intégrer la vie religieuse et, dans le cas des garçons, le ministère sacerdotal. Une tâche qui sans aucun doute nous dépasse et qu'il faut réaliser dans le contexte d'une vocation qui est un appel de Dieu et non pas un simple désir personnel, une nécessité de la communauté ou de l'Eglise elle-même.

D'autre part, nous sommes devant l'une des expériences les plus personnelles du jeune, l'une des plus mystérieuses et compromettantes. Devant l'une de ces expériences qui se situent dans la foi et dans la capacité humaine de s'engager dans la vertu d'un idéal. C'est pour cela que nous sommes pleins de respect et de peur. Un nombre incalculable de questions apparaissent. Comment savoir si cette vocation est authentique ? Comment faire pour ne pas mener le jeune vers un échec qui aura des conséquences sur sa vie entière ? De quel droit puis-je me prononcer sur quelque chose de si personnel ? Ai-je le droit de refuser une réponse positive à un ou une jeune qui ressent cet appel de tout son cœur ?

C'est précisément cela l'un des motifs qui font que nous devons nous protéger grâce à des critères objectifs. Ceux-ci peuvent nous aider à avancer d'une manière sûre. Se fier à sa seule intuition ou son seul savoir peut mener à des décisions complètement erronées. Combien de fois l'affection que nous portons au jeune, la reconnaissance de ses qualités et d'autres appréciations nous conduiraient vers une mauvaise conclusion. Il faut chercher des

critères objectifs qui nous aident à discerner la volonté de Dieu et non la notre avec le plus de liberté possible.

L'Eglise toujours porté une grande attention à ce sujet. Dans l'exhortation « Pasores dabo vobis » on nous dit à propos de la vocation sacerdotale : « La vocation existe dans l'Eglise et pour l'Eglise, et se réalise en elle ». Chaque candidat « reçoit du Seigneur la vocation comme un don gratuit ». C'est la tâche de l'autorité ecclésiastique compétente « Ne pas seulement examiner l'aptitude et la vocation du candidat, mais aussi la reconnaître ». Grâce à Dieu nous pouvons compter avec des documents élaborés lors de conférences épiscopales et celles de religieux de différents pays, dans lesquels on nous présente les dits critères avec une grande assurance et beaucoup de compétence. En ce sens, on ne peut se désintéresser de ces orientations si urgentes de nos jours. Nous-mêmes, nous pouvons compter avec les documents de la congrégation qui traitent le thème, comme ceux récemment approuvés par nos chapitres.

Tous ces documents font allusion au moins aux thèmes suivants : les motifs sous-jacents qui ont l'habitude de motiver les candidats (confusions, difficultés à affronter la vie, etc.) ; les situations familiales ; l'expérience de la foi et de l'Eglise ; la maturité personnelle, intellectuelle, morale et affective, etc. Nous avons déjà eu l'occasion de nous y référer dans ce chapitre, quand nous avons parlé des aspects que nous devons observer dans le jeune qui arrive dans notre communauté.

Annexe : PISTES POUR UNE AUTOBIOGRAPHIE

Les pistes que nous proposons ci-après prétend être une aide dans ta réflexion sur des aspects importants de ta vie personnelle, et un moyen de dialogue avec celui ou ceux qui t'accompagnent dans ta maturation chrétienne et vocationnelle.

Pour y répondre, lis-la plusieurs fois et ensuite, tente de réfléchir sur chacun de ces aspects de manière tout à fait personnelle et spontanée, en te laissant guider dans ce que tu écris par ce qui te vient à l'esprit sans te préoccuper trop du style, ni de la logique de ce que tu notes. Préoccupe-toi de le faire dans des moments où tu es tranquille et où tu peux te concentrer sur ce que tu fais.

1. Ta famille

Tes parents : qui sont-ils ? Que font-ils ? Quels sont leurs intérêts, leurs opinions ? Comment sont-ils ? (les caractéristiques principales de leur manière d'être.)

Tes frères et sœurs : Combien sont-ils ? Quelle place tu occupes parmi eux ? Comment t'entends-tu avec eux ? Quels sont les problèmes les plus importants que tu as avec eux ?

L'ambiance de ton foyer : Quelles sont les relations que tu as avec tes parents ? Comment est le climat affectif de ton foyer ? Quels sont, à ton avis, les principaux conflits qui existent dans ton foyer ? Comment sont les relations entre ta famille et les amis, parents et voisins ? Avec qui t'entends-tu le mieux et le moins bien au sein de ton foyer ?

2. Ton histoire familiale

Tes souvenirs d'enfance : raconte ce qui te paraît le plus important parmi ceux-ci, que ça soit les peurs, les fantaisies, les jeux, les personnes que tu as admirées, etc. Quels sont les éléments dont tu te rappelles de ta vie d'enfant qui t'ont le plus marqué dans ta manière d'être ?

Tes amitiés : Es-tu convivial ou solitaire ? Comment t'intègres-tu dans les groupes ? T'est-il difficile de parler de toi ? Comment vois-tu l'amitié ? Es-tu satisfait de ta manière de réagir avec les autres ? Dépends-tu beaucoup de ce qu'ils disent ? Te trouves-tu très dépendant ou très indépendant des autres ?

Tes études : as-tu de bons résultats ? (quelle a été ta moyenne de l'année dernière ?) Te sens-tu intégré dans le milieu étudiant ? Quels sont tes intérêts ? As-tu eu des responsabilités là où tu étudies ? Comment te sens-tu avec les professeurs ?

Maladies et accidents importants : ...

3. Ton affectif

Tes émotions : Te sens-tu aimé et accepté des autres (foyer, amis, etc.)? Es-tu stable dans tes amitiés ? Sais-tu aimer et t'engager pour ceux que tu aimes ? As-tu plutôt tendance à la tristesse ou à la joie ? Que fais-tu quand tu te sens en colère ou embêté ? Qu'est ce qui te fait le plus souffrir à ce sujet ?

Tes relations affectives : As-tu déjà tenté de séduire une fille ? Qu'as-tu appris de cela ? Comment imagines-tu la compagne idéale ? As-tu déjà eu une expérience négative à ce sujet ?

Ton éducation sexuelle : Crois-tu avoir une bonne information sur le sujet ? As-tu beaucoup de doutes par rapport à cela ? Comment as-tu été informé sur ce sujet ? Quelles inquiétudes ou problèmes penses-tu avoir dans ta maturation sexuelle ?

4. Ton image personnelle

Ta conception de toi-même : es-tu satisfait de ta manière actuelle d'être et d'agir ? Qu'aimerais-tu changer ou corriger ? Te sens-tu capable d'arriver à ce que tu veux ? Comment penses-tu que les autres te voient, quelle opinion ont-ils ? Te préoccupes-tu beaucoup de ton image dans ce que tu fais ?

Tes idéaux et aspirations : Quels sont les buts que tu aimerais atteindre dans les prochaines (trois) années ? A quelles caractéristiques personnelles aimerais-tu parvenir ? Quels sont les principaux problèmes que tu rencontres pour te réaliser ?

5. Ta participation au sein de l'Eglise

Histoire de ta foi personnelle : qu'est ce qui t'a aidé à assumer personnellement ta foi : faits, personnes, activités, événements, etc. ? Comment cultives-tu ta foi ? Quelle formation as-tu reçues ?

Ta participation au sein de l'Eglise : a-t-elle été active ou passive ? A quels groupes, mouvements ou activités as-tu participé ? Que penses-tu de l'Eglise actuelle de ton pays ? Quelles responsabilités as-tu assumées sur ce terrain ?

Ta vocation personnelle à la vie religieuse (et au sacerdoce) : Depuis quand cette idée a-t-elle germé ? Quels sont les faits qui t'ont amené à penser à cette possibilité ? Qu'as-tu fait pour faire mûrir une telle décision ? Quelle est ton image idéale d'un religieux (ou d'une religieuse) et d'un prêtre ? Pourquoi penses-tu que la Congrégation des SS. CC. peut satisfaire à tes aspirations ? Que connais-tu de cette Congrégation ?

Chapitre III

L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL DURANT LE POSTULAT

(José Vicente Odriozola Gurruchaga ss.cc.)

Introduction

- 1. L'accompagnement durant le Postulat**
- 2. Contenus de l'accompagnement spirituel durant cette étape**
- 3. Quelques notes complémentaires**

1. INTRODUCTION

A partir du moment où le jeune, homme ou femme, a terminé son premier discernement et décide d'entrer dans la Congrégation, il va commencer un long chemin qui suppose le parcours de plusieurs étapes ; elles se suivent en tant que processus, mais elles sont très différentes entre elles. Nous pouvons, au moins, définir les étapes du Postulat, du Noviciat, et du Juvénat, temps de la profession temporelle. C'est de ces trois étapes que nous allons parler durant ce chapitre. Plus loin, nous aborderons le moment final de la formation, pour les garçons, qui inclut le moment très important de la préparation au Diaconat et au Presbytérat. Nous traiterons aussi quelques caractéristiques propres au moment final de Juvénat pour les femmes, et la nécessaire préparation aux vœux perpétuels, qui est souvent plus tardive que chez les hommes.

La particularité propre à chaque étape nous montrera que l'accompagnement formatif nécessite des formes différentes pour chacune d'elles. Les objectifs de l'étape comme les nécessités du jeune qui les vit sont distincts et supposent un type d'accompagnement adapté. Ce n'est pas la même chose d'accompagner un jeune postulant ou un novice qui compte sur un maître, ou un profès : ce dernier a commencé, avec les vœux, une vie religieuse adulte, bien que le processus de formation soit inachevé, et cela implique une attitude très différente dans l'accompagnement formatif et spirituel.

Quelques suggestions à propos de l'accompagnement spirituel

Domaines à prendre en compte.

Nous nous référons aux différents aspects de la personne que l'accompagnateur doit avoir présents à l'esprit durant le processus d'accompagnement, bien qu'il ne se réfère pas à ceux-ci, évidemment, à chaque entrevue :

- Domaine de l'affectif : relations personnelles avec la communauté, la famille, les amis, dans le lieu pastoral ou des études ; fait d'assumer sa sexualité dans sa dimension aussi bien génitale qu'affective et émotionnelle, etc.
- Domaine du travail : responsabilité personnelle, réponse aux tâches demandées, préparation personnelle face aux engagements pris, études, attention au développement personnel et spirituel, développement du projet personnel, utilisation de l'argent, rôles, etc.
- Domaine des idéaux : caractère personnel de l'expérience de Dieu, motivations religieuses et spirituelles, engagements et choix plus profonds et leur conséquence de vie, manière de vivre les vœux, la fraternité, etc.
- Domaine de la prière : l'expression adéquate de la rencontre personnelle avec Dieu, de la relation intime avec lui ; la prière comme exercice ministériel dans l'activité pastorale, la lecture de l'Écriture Sainte ; l'adoration ; etc.
- Domaine de la personne, comme centre vital où se dénouent les dimensions antérieures : santé physique et psychique, acceptation et valorisation de soi-même, joie et harmonie personnelle, développement des capacités personnelles, repos et dévouement, etc.

L'objectif final de tout accompagnement spirituel

On peut définir l'accompagnement spirituel comme un soutien ou quelque chose s'en rapprochant, avec le ou la jeune qui désire réaliser un chemin de discernement de la volonté de Dieu et de pleine adhésion à elle, comme réalisation de sa vie.

A certains moments, cela consistera à accompagner, à d'autres, à suggérer, et à d'autres à stimuler un jeune dans des moments importants de sa vie ou des situations critiques, en l'aidant à clarifier la situation et à mettre les moyens en œuvre pour la résoudre dans une perspective de foi.

Il s'agira toujours d'aider la personne à prendre en charge la Volonté de Dieu sur lui, avec toutes les exigences et conséquences que cela entraîne.

On peut faire référence ici à ce que le Père Evelio Ferreras, directeur spirituel et psychologue, nous dit à propos de l'objectif de tout accompagnement spirituel¹ :

Objectif final de tout accompagnement spirituel

L'accompagnement sera toujours personnel et personnalisé ; pour cela il aura à chaque fois une modalité originale et adaptée à chaque situation concrète. Pourtant, je pense qu'il est bon d'offrir quelques pistes générales qui serviront à toutes les situations.

Toute tâche d'accompagnement spirituel cherche à atteindre *trois objectifs généraux chez la personne accompagnée* :

- *Qu'il voit et accepte sa situation personnelle.* C'est à dire, aider la personne à voir le plus clairement possible où et pourquoi il se trouve dans cette situation et de cette manière.
- *Qu'il puisse se responsabiliser de lui-même.* Qu'il puisse prendre conscience de la part de responsabilité qui lui revient dans la situation qu'il vit, comme celle qui revient à Dieu et aux autres. En cohérence avec cette part de responsabilité, qu'il choisisse pour assumer les changements que lui demande la situation qu'il vit
- *Qu'il arrive à mettre les moyens opportuns en jeu en rapport avec ces changements.* C'est la sortie la plus difficile, elle est incontournable et pleine d'engagement. Mais c'est aussi la plus nécessaire dans la mesure où la réalité connue et assumée peut s'améliorer.

Diverses situations personnelles

La vocation consacrée est don et grâce, mais elle est aussi réponse. Toutes les réponses ne sont pas semblables. Au sein de cette grande diversité, peuvent ressortir *trois grandes manières de vivre la réponse*.

- *La situation de maturité,* propre à la personne qui a surmonté les exigences de chacun des niveaux de sa personnalité dans les étapes antérieures. Et qui est capable, aujourd'hui, de donner la réponse adéquate dans l'étape qu'elle est en train de vivre. Chez les personnes mûres, l'accompagnement a comme tâche principale de confirmer et consolider leur formation, faisant seules les corrections et les retouches qu'elles pensent nécessaires.

¹ « Los retos de la década de los 30 », P. Evelio Ferrera, Testimonio n° 174, Juillet - Août 1999, pages 18 et suivantes

- *La situation d'immaturation* propre aux personnes qui n'ont pas surmonté de manière correcte les exigences des étapes antérieures et qui, par conséquent, conservent des dimensions de leur personnalité qui n'ont pas mûri. Cette immaturité personnelle qu'elle soit intellectuelle, affective ou morale, se répercute dans la manière inappropriée de vivre et de répondre aux exigences vocationnelles du moment présent. Il s'agit de visualiser, corriger et surmonter ces différences. Dans le cas contraire sa vie et sa réponse vocationnelle seront très inappropriées et insatisfaisantes. Si les crises qui sont à l'origine de cette manière immature de vivre et d'agir ne sont pas résolues, le processus de la personne reste bloqué et sa fertilité spirituelle anéantie. Tout cela a des répercussions douloureuses non seulement au plan personnel, mais aussi dans toute la communauté de Dieu.
- *La situation de maladie*. Il s'agit de ces personnes qui, pour une raison ou une autre, se sont profondément abîmées et sont tombées malade, aussi bien sur le plan psychologique que moral. Ces personnes ont besoin d'une aide et d'un traitement spécial. Sans cette attention et ce traitement spécial, elles ne peuvent pas continuer leur chemin. Leur vie et leur vocation seront vouées à l'échec et à la stérilité.

Ici se termine l'extrait du travail du Père Evelio Ferreras

1. QUELQUES CARACTERISTIQUES DE L'ETAPE DU POSTULAT

Il faut prendre en compte, avant de commencer la réflexion sur cette étape, que chez les sœurs, le Postulat dure un an, tandis que le Noviciat dure deux ans. Au contraire, chez les frères, le Postulat dure deux ans, et le Noviciat un seul. Bien que ces modalités différentes impliquent quelques caractéristiques particulières à chaque cas, nous pensons qu'il y a des objectifs de base fondamentaux dans les deux qui coïncident tout à fait. Nous tâcherons de signaler ce qui est différent quand cela nous semblera nécessaire.

Le Postulat est souvent une intense période « d'initiation ». Le jeune qui a pensé en la possibilité de la vocation, et après avoir pris un temps pour un sérieux discernement, entre dans une communauté pour s'initier, pour vivre la Vie Religieuse dans son contexte de communauté à la suite du Seigneur. Il commence une nouvelle vie qui a des caractéristiques totalement différentes de celle qu'il vivait jusqu'alors, puisque depuis le début il choisit les valeurs et les engagements de la vie religieuse dans la congrégation. Il vit une étape nouvelle de sa vie, qui implique un éloignement de sa famille et de ses engagements antérieurs. C'est l'apparition d'un nouveau style de vie qui, sans être opposé à ce qu'il a vécu jusqu'ici, sera profondément différent dès qu'il aura ressenti le désir intime de se consacrer au Seigneur pour toujours, et de l'exprimer un jour au sein de la Congrégation. C'est donc le moment d'une très grande évolution personnelle et affective, avec les crises et les étapes qui correspondent à ce grandissement affectif, et qu'il faudra prendre en compte durant tout le temps du Postulat. (Voir ce que nous avons étudié à propos du module sur l'affectivité.)

Pour beaucoup, le temps du Postulat amène avec lui un choc culturel difficile à vivre : des jeunes qui viennent de la campagne et qui devront affronter le nouveau monde de la ville ; des jeunes qui proviennent d'ethnies différentes des ethnies urbaines ; des jeunes qui n'ont pas su appréhender avec lucidité les changements culturels de l'époque actuelle et qui doivent se débrouiller dans un monde qui leur devient hostile, etc., etc. A certains moments de ce cours, il faudra aborder ce thème important qu'est la rencontre culturelle au sein de la formation initiale des jeunes, et qui est encore accentué dans les communautés de formation internationales.

Dans ce contexte qui l'identifie, le Postulat ou pré-noviciat, comme on l'appelle à certains endroits (spécialement quand on veut parler du moment le plus proche du Noviciat), est l'étape qui, à partir d'une vie en communauté autour des valeurs de la Vie Religieuse dans la congrégation, permettra au jeune de continuer son discernement sur l'authenticité de son appel, avec une meilleure connaissance de lui-même, de l'appel reçu, et de la Congrégation qui l'accueille. D'autre part, ce sera le temps durant lequel la congrégation fera plus ample connaissance avec lui, ses caractéristiques personnelles et les véritables motivations qui l'ont amené à faire ce pas vers l'engagement avec Jésus.

La connaissance de soi, la connaissance du sens de sa vocation comme étant le fait de suivre Jésus dans son style de vie, et la connaissance de la Congrégation, seront les thèmes qui reviendront pendant tout ce temps, plus comme une expérience vécue et réfléchi en communauté, que comme des thèmes d'étude ou de réflexion.

Ce sont les grandes expériences fondamentales vécues durant cette période qui vont caractériser cette étape : l'expérience de sa propre croissance et de son développement personnel, l'expérience de Dieu dans la suite de Jésus et l'expérience de la communauté dans la vie et la mission de la Congrégation. Ce sont donc les points les plus importants que le jeune devra traiter avec ses formateurs.

Il nous paraît important de signaler que, finalement, avant d'analyser le contenu de l'accompagnement spirituel, le contexte de vie de nos postulants est fondamental pour vivre de manière adéquate les expériences que nous venons de citer. Au risque de répéter ce qui est relaté dans nos propres documents de Congrégation sur la Formation Initiale, nous signalerons trois caractéristiques basiques que nous attendons de nos communautés de postulants. :

- Que cela soit l'expérience d'une authentique vie de communauté, non pas fondée sur des règlements, mais sur l'intercommunication, l'ouverture à tous les frères et les sœurs et la qualité des relations.
- Que cela soit une expérience de vie vocationnelle et de discernement dans laquelle s'assume activement et de manière créative la vie personnelle et communautaire comme expérience de foi, dans laquelle l'erreur et la méprise sont sources d'apprentissage et de croissance, et ces derniers, fruits d'une véritable conversion.
- Que cela soit une expérience de liberté et d'engagement dans laquelle on respecte le rythme de chacun, et où la correction fraternelle tient une place importante dans la vie spirituelle de la communauté.

2. CONTENUS DE L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL DURANT CETTE ETAPE

Nous savons que l'accompagnement perturbe la personne tout entière. Nous ne pouvons pas la diviser en compartiments étanches, indépendants l'un de l'autre, et sans relations entre eux. Nous ne pouvons pas, non plus, aborder tous les aspects d'un accompagnement sérieux. Nous nous contenterons donc d'ébaucher certains éléments qui nous paraissent caractéristiques de cette étape.

2.1. L'expérience de sa propre croissance et de son développement personnel

Il est possible que l'activité principale de nos jeunes, dans les Postulats de la Congrégation, soit l'étude. Dans le cas des frères, c'est souvent l'étude de la philosophie qui fait partie du curriculum de la préparation au ministère sacerdotal. Dans le cas des sœurs, c'est

souvent cela ou un autre type d'études humanistes qui intègrent des éléments de formation à la foi et à la vie spirituelle, ainsi que la connaissance de la Congrégation et de son charisme. Pourtant ce n'est pas cette activité qui marque le plus fréquemment nos postulants. Les événements nouveaux de leur vie, comme la séparation d'avec leur famille pour certains, la vie en tant que sujet de la communauté pour d'autres, l'échange personnel dans la vie de communauté, le nouveau régime et le style de prière, etc. font que le jeune expérimente un changement personnel qui le pousse à s'affronter à lui-même différemment, et de ce fait à se trouver différent devant les autres.

L'expérience du Postulat réalisée dans une communauté de vie avec les caractéristiques signalées plus haut est, sans aucun doute, un lieu privilégié pour le développement de la personnalité. L'accompagnement spirituel doit non seulement reconnaître cet état de fait, mais aussi l'intégrer dans toutes ses dimensions. En effet, la vie du jeune subit un changement radical lorsqu'il entre dans la communauté, comme nous l'avons déjà dit. Ce processus de croissance pourrait être caractérisé comme éveil à soi, à la conscience des autres depuis le mystère des relations interpersonnelles et à la conscience du projet vocationnel de chacun en tant qu'idéal à réaliser dans la vie.

Il nous paraît intéressant de relever qu'il s'agit d'un dynamisme de croissance qui emporte avec lui toutes les dimensions de la personnalité, et nous devons être attentifs au fait que cette croissance soit harmonieuse et intégrée totalement dans le processus spirituel du jeune. C'est pour cette raison que l'analyse de certains aspects de sa personnalité occupera une grande partie du temps consacré à l'accompagnement spirituel du postulant. Nous en avons déjà parlé. Il ne s'agit pas exactement de psychologie, mais du principe de base qui fait que c'est le jeune qui est tout entier concerné par le processus spirituel. De même, ce processus n'est pas étranger à l'entourage familial, étudiant ou professionnel : bien davantage, cet entourage caractérise d'une certaine manière l'expérience spirituelle du ou de la jeune postulante.

En tenant compte du fait qu'à nos Postulats arrivent des jeunes d'âges différents et de provenances diverses, avec des expériences de familles, d'études et de travail différentes, et sans prétendre épuiser tous les éléments que cette dimension de croissance signifie, nous allons en extraire certains qui devront être la raison d'une attention spéciale de la part du formateur accompagnant.

2.1.1. Connaissance et estime de soi

Il est très possible que la conduite du jeune soit marquée, en premier lieu, par le désir de « bien répondre » à l'image du postulant qu'il s'est fait ou imaginée lui-même. Le désir d'accomplir, plaire, s'adapter à ce que le groupe présente comme modèle viendra spontanément. Il s'agit d'une tendance normale à vivre en accord avec un « devoir être », qui permet de se sentir bien, sûr, accepté, et intégré au groupe.

Le formateur ou accompagnateur soutiendra ce moment de rencontre avec soi-même où vont apparaître les erreurs et les succès, les échecs et les réussites. C'est ici que naît la profonde expérience de l'amour de soi, du fait de se savoir aimer pour ce qu'on est et d'aimer les autres pour ce qu'ils sont. Sans s'en rendre compte, il rentrera dans le processus du don d'affection et de l'ouverture aux autres, en étant ainsi capable d'entrer dans l'expérience du don personnel pour le Seigneur.

Le résultat de ce processus sera d'obtenir une saine harmonie personnelle dans laquelle l'affectif, le sexuel, l'émotionnel, la relation avec les autres, l'expérience de foi et

l'engagement religieux s'intégreront, tout cela en vivant tranquillement une expérience de joie profonde.

Il faut noter ici quelques avertissements importants au sujet de certains jeunes qui arrivent à nos Postulats en provenance de secteurs marginaux de notre société, ou de familles touchées par des problèmes d'alcoolisme, de rupture, ou autres. Nous rencontrons souvent avec ces jeunes une tendance à l'auto-dévalorisation ou au mépris de soi, à la non-conformité ou à la peur, au besoin de remettre tout à plus tard, etc. Ce sont des thèmes qu'il faut aborder clairement et profondément lors de cette étape de la formation. Le fait de remettre à plus tard ces thèmes peut induire des situations compliquées pour le ou la jeune dans sa communauté qui empêcheront une authentique intégration et un bon développement personnel dans le futur.

Il est fréquent de se trouver avec des jeunes qui ont eu des expériences sexuelles prématurées, certaine traumatisantes... Nous pensons qu'il faut aborder ce thème le plus tôt possible, juste quand il est exprimé et toujours commencer par un travail de libération par rapport à ce qui a été traumatisant ou préjudiciable pour son propre estime. Ensuite, il faudra avancer avec le jeune vers une vision positive de la sexualité et du célibat. Il ne faut pas sous-estimer les traces que l'expérience a laissées.

Un problème similaire peut arriver avec les personnes qui arrivent à la communauté à un âge déjà avancé. Dans les orientations de la Congrégation, en ce qui concerne les frères, il est dit qu'une personne de plus de 27 ans bénéficiera d'un traitement différent lors de son processus de formation. Effectivement, il est inopportun d'intégrer des jeunes dont la personnalité est déjà formée, à d'autres qui viennent de sortir de l'adolescence. Il n'est pas facile de trouver pour ces jeunes déjà adultes une disposition intérieure et affective, d'entrer dans un processus où on se laisse modeler par de nouvelles valeurs, par de nouvelles nécessités dans les relations personnelles et par de nouveaux défis face à la vie. C'est particulièrement compliqué dans les communautés féminines, où les vocations de jeunes déjà adultes sont plus fréquentes. Les conflits de concurrence, dépendance, domination et autres sont des problèmes tout à fait habituels avec ces personnes.

On accordera une attention toute particulière, dans l'accompagnement de ces jeunes, à l'intégration de tous les éléments de leur personnalité dans une même et seule expérience de foi et de développement personnel, qui doit mener à une authentique harmonie rendant possible le don généreux de soi au Seigneur et aux autres.

Finalement, bien que nous ne le traitons pas comme thème spécifique au sein de ce travail, il faut tenir compte des différences culturelles. Dans certains pays, elles sont plus importantes que dans d'autres. C'est un thème dont nous sommes de jour en jour plus conscients et auquel nous devons porter une grande attention. Quand ces différences culturelles sont manifestes, entre jeunes provenant de la campagne et de la ville, par exemple, ou jeunes d'origine indigène et d'autres qui ne le sont pas, cela peut être le motif de conflits personnels et communautaires importants, que le jeune ne vit pas toujours consciemment et qu'il peut facilement interpréter de manière erronée.

2.1.2. Capacité à assumer les engagements et à leur répondre

La personnalité du postulant n'a pas encore été confrontée à l'exigence de l'engagement libre. Jusqu'à maintenant, d'une manière ou d'une autre, tout a été imposé de l'extérieur. Le formateur favorisera la croissance intégrale dans la mesure où il encouragera le jeune à assumer progressivement des engagements personnels et communautaires. Les petits engagements assumés jouent un rôle très important parce qu'ils entrent dans le projet de

réponse personnelle au Seigneur, qui exprime sa volonté dans les petites choses de la vie. L'accompagnateur stimulera le jeune pour qu'il s'impose des projets et des tâches, et l'aidera à évaluer ses réussites et ses déficiences. La vérification périodique que fera le jeune de ses engagements l'aidera à les intégrer dans sa propre croissance personnelle et dans son développement spirituel. Il jouera, ainsi, un rôle important que nous appelons projet personnel de vie.

2.1.3. La relation avec l'autorité

Nous nous trouvons ici devant un élément important et caractéristique du processus de croissance du postulant. La relation avec l'autorité sera, très souvent, l'expression de l'expérience que le ou la jeune tient de sa relation avec ses parents ou ceux qui ont exercé ce rôle avant. Il est normal que, sur ce point, le jeune expérimente un long processus de changement dans le chemin vers l'autonomie.

Nous ne pourrions pas nous arrêter sur ce thème propre à la psychologie. Nous voulons seulement faire ressortir que le formateur doit lui donner une grande importance, bien que le supérieur, le formateur ou la communauté elle-même (perçue comme autorité par le formé) canalise toute l'expérience que le jeune amène en arrivant, et qu'elle s'enracine directement dans la propre expérience de Dieu comme père.

Celui qui l'accompagne doit aider le jeune à mettre en lumière les conflits en relation avec l'image du père, à purifier l'image et la relation avec Dieu et avec les frères, à stimuler son autonomie dans la réponse au Seigneur.

Le processus d'autonomie qui traversera sans doute des étapes de dépendance, de rébellion, de libertinage, etc. montrera la croissance ou la stagnation du jeune dans son développement. Nous pensons qu'il est important que l'accompagnateur ou formateur se situe comme un frère qui accompagne ce processus. De cette manière il contribuera totalement à enrichir une relation avec l'autorité et « avec Dieu », non pas de soumission infantile, mais de dialogue responsable et adulte.

2.1.4. Développement et maturation intellectuelle

L'action de faire grandir le jeune concerne le développement de sa capacité intellectuelle. L'accompagnement spirituel et formatif, joint à celui de la communauté, aideront, entre autres, à éveiller son sens critique, son intérêt pour la vérité, son ouverture à des horizons nouveaux, sa capacité à relativiser ses jugements.

L'étude académique systématique et la réflexion de groupe contribuent de manière primordiale à ce développement. Mais il sera nécessaire à tous points de vue que l'accompagnateur suive de très près cette expérience intime de changement idéologique, qui se produit souvent au cours des premiers temps du Postulat, où le jeune a vécu d'innombrables bouleversements.

Il faut que nous pensions, en plus, que la recommandation de lectures appropriées, la réflexion personnelle avec le jeune et en communauté sur des problèmes le concernant, la conversation sur le sens de la vie et des événements, seront des outils importants pour l'organisation de l'esprit, pour donner un sens à la vie et à l'engagement.

2.1.5. Capacité d'avoir une relation adéquate avec le milieu d'origine

La dimension sociale est très présente dans le processus de formation du jeune. Nous ne pouvons pas réduire l'accompagnement à tout ce qui s'attache à son intimité. Sa vie se déroule en relation avec des frères et des sœurs, des amis, dans le milieu étudiant, dans son

pays et son Eglise actuelle. Sur ce point, l'accompagnement formatif exercera une fonction d'harmonie par rapport aux tensions et conflits que l'affrontement à cette réalité provoque. Quand la pression sociale externe est forte, elle suscite souvent chez le jeune une sorte de soumission qui l'empêche d'exprimer sa propre opinion, ou l'amène à agir sans conviction, provoquant à la longue une véritable faille intérieure.

Nous voulons, de nouveau, attirer tout spécialement l'attention sur les jeunes issus de lieux éloignés de la ville, d'origine rurale ou appartenant à des ethnies et cultures qui ne s'intègrent pas facilement à la culture urbaine moderne. La sensibilité du formateur devant ce problème l'aidera à faire de ce défi un instrument de valeur, très riche pour le développement du jeune qui se place dans un chemin d'estimation de lui-même, dans une relation de véritable dialogue avec la société dans laquelle il doit vivre.

La vocation religieuse et sacerdotale, authentiques services au monde, doivent, non seulement ne pas laisser de côté ces dimensions de la vie, mais encore leur porter une attention prioritaire. La signification spirituelle de cette dimension de la personnalité a une résonance importante dans la vocation religieuse et sacerdotale présente et future du jeune. Il s'agit de découvrir, développer et intégrer progressivement les pré-requis, défis et stimulations du milieu, joints au développement de l'énergie et de la solidité spirituelle et humaine du postulant ou de la postulante.

2.2. La vie spirituelle

La tâche du discernement ne se termine pas avec l'aboutissement à une maturité humaine ou à un équilibre de la personnalité. Le fait que le ou la jeune ne possède pas de contre-indications pour ce style de vie n'est pas non plus une garantie de vocation. Il faut que le thème de la foi dans l'accompagnement spirituel soit toujours présent. C'est elle qui va coordonner toute l'existence du jeune et qui va l'introduire sur un chemin où l'Esprit lui révélera Jésus-Christ comme sujet digne d'être aimé, et que l'on veut suivre toute sa vie.

Dans cet a parte, nous voulons faire ressortir les quatre dimensions de l'expérience spirituelle propres à cette étape : l'expérience de Dieu, le fait de suivre le Seigneur, le chemin de la prière, et la consécration dans la Mission.

2.2.1. L'expérience de Dieu

L'expérience de Dieu comme ouverture à l'être aimé est pour nous une expérience enracinée dans notre propre rencontre avec Jésus-Christ. C'est dans le Christ et en son Esprit que Dieu s'est révélé à nous. Cette expérience est un événement personnel, et comme tel, il est déterminé par l'histoire de chacun.

Chaque jeune arrive avec sa propre histoire et image de Dieu, découverte et alimentée au sein de sa famille, de son peuple et de son milieu pastoral. Il est possible qu'au bout de peu de temps, cela commence à engendrer en lui une certaine tension. Il ne fait aucun doute qu'une expérience de vie communautaire orientée par le désir de connaître mieux Jésus et de le suivre de plus près, va rapprocher le jeune d'une expérience toujours plus évangélique de Dieu. Ses usages et ses mots antérieurs ne vont peut être plus lui servir pour sa relation avec Lui. Beaucoup de nos jeunes apportent avec eux des expériences de prière et de foi traditionnelles ; d'autres, d'origine rurale, vivent une foi simple et peu illustrée, qui bientôt se confrontera à la foi découverte dans l'étude de la Bible et de la Théologie. Il peut arriver que les dévotions familiales ou les pratiques religieuses antérieures ne correspondent plus à son nouvel éveil à une foi nouvelle.

L'accompagnateur devra aider la croissance du jeune dans cette nouvelle rencontre avec Dieu, à partir son de expérience antérieure. Il devra l'aider à se tourner vers sa propre histoire et à découvrir là le Dieu qui l'a aimé depuis toujours et qui s'offre intégralement à lui. Là, il pourra découvrir le Dieu créateur et Père, miséricordieux. Si le jeune ou la jeune a une image de Dieu représenté comme un Juge sévère, fruit d'une formation religieuse déformée et moralisatrice, le formateur l'accompagnera pour qu'à partir de l'appréciation de la loi, il puisse arriver à sa raison : l'amour de Dieu le Père.

Le processus vécu par le jeune durant cette étape est un véritable chemin de conversion, qui lui permettra ensuite d'assumer dans l'esprit de Jésus un chemin de vie nouvelle.

2.2.2. Le fait de suivre le Seigneur

L'expérience de Dieu dans le Christ fait qu'un jeune s'engage dans la cause de Dieu. Cet engagement concerne tout l'être parce qu'il naît d'une réponse personnelle et décisive à Jésus qui appelle à adhérer, en premier lieu, à sa personne. C'est ici la raison ultime de son existence.

Il est très compréhensible que le jeune arrive à la communauté avec des idéaux et des motivations peu claires. L'expérience de Jésus apportée par chacun des jeunes sera le point de départ pour commencer un chemin de croissance, et sera toute la vie la référence constante à la personne et la mission de Jésus

En premier lieu, il sera nécessaire que le jeune se sente aimé par Jésus et qu'il sache comprendre que l'initiative salvatrice et l'appel sont des gestes d'amour personnels. Le reconnaître et l'accepter apportent de la joie et sont une source de plénitude personnelle.

Devant une telle rencontre, le jeune commence à vivre la chute de ses idoles antérieures et à les échanger contre la personne de Jésus. Ses motivations, dans beaucoup de cas égocentriques et d'auto-affirmation, laisseront le passage à celles qui indiquent le service du Royaume de Dieu.

Il revient au formateur accompagnant de suivre de près le changement et l'évolution du jeune en lui offrant des sollicitations et des éléments qui renforcent cette rencontre personnelle avec le Christ : méditation de textes vocationnels, pratique des sacrements et service en charité.

2.2.3. Le chemin de la prière

Dans l'auto-affirmation de la personne, l'expérience de Dieu et le fait de suivre le Christ, la prière occupe une place primordiale. Nous savons bien qu'il ne s'agit pas d'un ensemble de formules ou de lectures. Prier, c'est une rencontre, c'est une expérience toujours liée à sa propre vie et au contexte qui l'entoure.

La rencontre entre deux personnes ne s'enseigne pas, elle se vit et se découvre. La meilleure manière d'y arriver est que chacun se retrouve de la manière qu'il peut et connaît. Au cours du chemin, et dans la mesure où les personnes se connaissent, on va arriver à une purification naturelle des préjugés et des idées fausses sur l'autre. C'est cela, la prière : une rencontre réciproque et un dialogue entre Dieu et l'homme.

L'accompagnateur aura entre les mains le rôle d'enseigner au jeune, à la manière de Jésus, comment initier le parcours de la reconnaissance expérimentale de Dieu comme Père. Cette prière chrétienne est soutenue par deux piliers : une prière qui part de sa propre volonté, dans laquelle nous nous sentons pauvres et nécessiteux de Dieu ; et une prière dans laquelle

Dieu prend l'initiative, et où c'est Lui qui communique. Il faudra apprendre aussi à écouter intérieurement ce que Dieu nous dit.

Depuis le début, le jeune reconnaîtra deux prières : la prière personnelle, et la prière communautaire. L'expérience nous apprend que nous ne devons pas les séparer. Il vaut mieux insister sur le fait que les deux sont unies et ont besoin l'une de l'autre. Une bonne vie de prière personnelle nous conduit à la célébration communautaire de la foi, la louange et l'action de grâce ; une bonne prière communautaire exige des moments personnels de réflexion et de méditation.

Dans la prière communautaire, on fera particulièrement attention à l'accompagnement pratique dans la prière liturgique, pour pouvoir célébrer avec l'Eglise entière les mystères du salut. L'attention à la célébration de l'Eucharistie dans la communauté et l'introduction de l'adoration comme continuité de cette célébration avec la présence sacrée de Jésus, sont pour notre congrégation deux dimensions fondamentales de notre manière de vivre à la suite de Jésus. En elles nous exprimons, vivons et célébrons notre foi engagée en Jésus ressuscité.

Il reviendra à l'accompagnateur l'importante tâche de suivre de près le jeune dans cette expérience si personnelle, de telle manière que la prière soit toujours intimement liée à sa vie et à la vie des hommes. Pour cela, les progrès dans la prière auront un lien étroit avec l'engagement du jeune dans la communauté et les personnes qu'elle sert.

2.2.4. La consécration dans la mission

Dans le dialogue de l'accompagnement, le thème de la consécration devra être présent, comme réponse concrète que nous voulons donner au Seigneur.

A son arrivée dans la communauté et bien que canoniquement il n'y soit pas obligé, le ou la jeune est invité à vivre la consécration religieuse. Le jeune commence, de ce fait, à vivre ce nouveau style de vie depuis son entrée dans la communauté. Bien sûr, ils sont en étape d'apprentissage, mais sur le terrain des choix fondamentaux ils apprendront en vivant, dès le début.

Consécration et mission sont les deux faces d'une même pièce, on ne peut les séparer.

Les jeunes, spécialement dans le cas des garçons, entrent aujourd'hui dans nos communautés plus marqués par la mission et ses expériences pastorales que par la consécration. Ils ne la considèrent pas comme don et grâce offerts pour le service exclusif du Seigneur. Pourtant, à partir de la mission et des sentiments apostoliques, le jeune entrera, avec l'aide du formateur qui l'accompagne et de la communauté elle-même, dans cette dimension plus oblatrice de sa vocation qui donne force et sens à la mission.

Pour nous, l'explicitation publique et la consécration se réalisent en vivant les conseils évangéliques. Il est très probable que peu de nos postulants pourront donner une bonne définition des vœux, et pourtant ils arrivent à la communauté avec le désir de commencer une vie totalement différente et qui implique certains renoncements. En tenant compte du fait que le jeune fait ses premiers pas dans la vie de vœux, il nous paraît nécessaire d'en faire ressortir certains. Plus tard, au Noviciat, ils devront étudier en profondeur leur valeur évangélique et leur consistance canonique. Mais dès maintenant, nous invitons à mettre en avant quelques éléments de grande importance dans la motivation.

- Les vœux doivent être une manière de vivre en liberté dans l'amour et le service du Royaume de Dieu. La sensibilité des nouvelles générations pour la liberté est un élément qui favorise cette perspective.

- Les jeunes arrivent, généralement, avec une grande sensibilité à la pauvreté, la douleur créée par la marginalité et l'injustice. Ces inquiétudes doivent être canalisées dans le traitement du vœu de pauvreté. Nous considérons que la vision la plus intéressante pour cette étape est de comprendre la pauvreté comme don - solidarité - abandon - liberté, plus que comme propre renoncement et privation.
- Le vœu de chasteté à cet âge où il est difficile à comprendre et à assumer totalement, les habitudes prises dans la vie antérieure, vont provoquer de fortes pressions. L'accompagnateur fera renaître dans le cœur du jeune une forme nouvelle de vivre l'amour oblatif en communion avec les frères et en assumant dès lors les renoncements qui l'obligent à couper court à certaines dimensions affectives de sa vie passée.
- L'autonomie excessive tout comme une mauvaise expérience vécue au sein de la famille prédisposent mal à l'obéissance religieuse. Il faut faire jouer lors de cette étape la dimension de la disponibilité de la communauté de frères pour faire sentir que la volonté de Dieu se manifeste souvent à travers elle. C'est le moment d'aborder les conflits qui ont été vécus avec l'autorité et de s'ouvrir à une nouvelle relation avec elle, d'ouverture, transparence et confiance, dans la nouvelle vision de l'autorité qui est au service de la communauté, et de la croissance de chacun des frères fidèles à leur vocation.

2.3. La vie en communauté

2.3.1 L'expérience communautaire

On peut trouver ce vif désir de vivre en communauté chez beaucoup de jeunes d'aujourd'hui. Cette expérience continue d'être attractive et désirable. C'est peut être l'une des dimensions de la vie religieuse les plus attirantes. On cherche positivement et on fonde beaucoup d'espoir sur elle.

Ce désir ardent de communauté ne coïncide pas toujours avec une réelle capacité communautaire. La possibilité personnelle d'entrer activement dans la construction de la communauté est déterminée par certaines expériences de sa vie et de son histoire personnelle : famille (unité des parents, nombre de frères, sorties du groupe familial, etc.), et l'appartenance à des groupe de jeunes (intégration, relations avec les autres, capacité d'accueil, exercice de son autorité, etc.) Ces facteurs sont souvent déterminants dans les conflits qui émergent dans les communautés de Postulat. Nous allons en définir quelques expressions :

- Des jeunes qui ont besoin de s'isoler, de vivre de manière autosuffisante. Il est très probable qu'à la base de cette attitude, il y ait des problèmes affectifs. Ils occasionnent solitude et isolement.
- Il peut arriver que certains aient tendance à trop s'extérioriser, et aient une incapacité à la concentration. C'est le symptôme d'une insécurité, d'une peur de l'échec. Cela donne souvent des communautés qui tendent à être hyperactives, superficielles et peu formatives.
- Il y en a d'autres qui espèrent trouver dans la communauté un monde idéal, qui exigent tout à cent pour cent. Il en résulte des communautés tendues, qui se critiquent trop, et qui sont peu fraternelles. Cette attitude est très commune avec les personnes arrivées à un âge déjà avancé dans la communauté (plus de 25 ans), particulièrement dans le milieu féminin.

- Il existe aussi des personnes qui se réfugient, s'enferment, fuient les difficultés et les défis. Les causes peuvent être multiples, tant d'ordre personnel que social. Elles créent des communautés tranquilles, superficielles, passives et peu créatives.
- Comme on peut le voir, les manières d'être des communautés sont l'un des éléments importants dans le processus de croissance du jeune. L'accompagnement ne serait pas complet s'il n'abordait pas cet aspect fondamental de la vie religieuse présente et future.

2.3.2. La communauté dans le développement personnel

On peut signaler aussi que la communauté est le lieu privilégié où vont se développer toutes les potentialités de la personne :

- C'est le lieu le plus concret de sa vie, sa racine, son enracinement final. Dans la communauté, le jeune commence à se sentir en famille, avec des frères qui soutiennent, qui corrigent, qui stimulent. C'est le nouveau foyer où il vivra des moments de joie et de douleur. C'est l'école la plus immédiate des relations interpersonnelles. L'accompagnateur fera attention que l'étape de l'idéalisation initiale au réalisme postérieur soit constructif et positif pour chaque jeune.
- C'est la porte qui permet de connaître la Congrégation et l'Eglise. A travers la petite communauté, le jeune va reconnaître de manière réaliste la Congrégation avec ses valeurs et ses différences, les frères ou sœurs religieuses, leurs œuvres et leurs missions. Peu à peu il va sentir qu'il fait partie d'une famille concrète qu'il va apprendre à aimer. L'Eglise sera aussi découverte et perçue d'une manière plus profonde et critique. Là, il écouterà les louanges et les critiques de ses pasteurs, dans une ambiance familiale. Il commencera à avoir ses propres appréciations personnelles et à exprimer ses critiques et ses louanges pour cette Institution qu'il apprend maintenant à aimer comme sa mère. La découverte d'une forme désincarnée de la réalité ecclésiale et de la congrégation peut produire chez certains jeunes un découragement, des critiques sévères et même jusqu'à un doute vis à vis de sa foi. Il revient à l'accompagnateur spirituel de suivre de près ce processus pour que soit donnée au jeune une évaluation acceptée de ces réalités.
- C'est le lieu de l'expression tranquille et habituel de la foi. La prière partagée est une pratique habituelle dans la communauté et oblige le jeune à partager sa foi, à découvrir sa propre manière de prier, et en même temps à la corriger ou à en chercher de nouvelles pour faire mûrir sa foi avec ses frères. Bien que cette forme de prière ne soit pas nouvelle pour ceux qui ont participé déjà à des groupes de jeunes, elle acquiert maintenant des traits nouveaux et plus exigeants. Le formateur accompagnateur aidera le jeune à exprimer de manière simple et avec humilité son expérience de foi et à accueillir avec maturité l'expérience des autres.
- C'est le lieu le plus approprié pour prendre des habitudes. Nous considérons que la communauté devra exercer dès le début un rôle spécial dans la formation de ces vertus humaines, des conduites et des habitudes qui permettront au jeune d'avoir une bonne relation avec les autres. Des habitudes de propreté, d'organisation personnelle, de bon usage du temps, d'organisation des horaires. Ce sont des aspects qui fortifient la personnalité et ordonnent l'esprit. L'accompagnateur spirituel aura la tâche de vérifier avec chaque jeune l'avancée de l'apprentissage, de mettre le doigt sur les urgences, de faire renoncer aux attentes irréalisables et de proposer des chemins pédagogiques concrets.

2.3.3 Le processus de la communauté

Assumer toute l'expérience communautaire que nous avons décrite est un chemin organisé et accidenté qui n'est pas toujours vécu avec sérénité. C'est ici que nous voyons à quel point est nécessaire un accompagnement attentif de la communauté et de chaque jeune en particulier.

Dans cette étape du Postulat, on traverse un moment agréable où la communauté éblouit: tout paraît intéressant et facile, c'est un moment heureux, mais de grande ingénuité. Le formateur, qui le sait, l'accompagne avec espoir, mais sans lui donner trop d'importance.

Cette expérience initiale s'arrête souvent brusquement et apparaît alors le désenchantement et la première crise communautaire. C'est le moment où l'on remarque les erreurs et les déficiences qui transparaissent chez les frères. C'est le moment propice pour que le formateur et accompagnateur spirituel fasse sentir à tous les membres de la communauté qu'elle se construit par l'apport de chacun.

Le troisième moment est celui de l'objectivation et du réalisme de la collectivité. Le jeune a déjà expérimenté le besoin des autres et donne son apport au groupe qui nécessite lui aussi le sien. Tous se sentent bien et tentent de réussir. Il peut se produire, de ce fait, une certaine passivité de la communauté et de chaque jeune.

Le dernier moment sera celui de la synthèse. Chaque jeune va clore un processus qui inévitablement débouche sur la question première de la vocation, si c'est à cette vocation que le Seigneur l'appelle. C'est le temps du discernement final, avant de passer à l'étape suivante du Noviciat.

2.4. Le discernement vocationnel

Le parcours réalisé durant le Postulat montrera au jeune les signes de sa vocation, mais aussi les difficultés que présente cette voie. L'accompagnateur spirituel, tel que nous l'avons montré, favorisera la recherche de l'amour de Dieu.

Le propre de ce temps du Postulat est précisément le discernement vocationnel. Nous pensons que celui-ci devra conjuguer d'une part la connaissance théorique et expérimentale de la vie religieuse dans la Congrégation et d'autre part les conditions personnelles pour cette vie consacrée comme chemin de vocation sur la voie de Jésus.

La communauté, guidée par les formateurs, vérifiera l'authenticité de la vocation de chaque jeune. L'accompagnateur spirituel prendra connaissance des sentiments profonds concernant les motivations du garçon ou de la jeune fille, en même temps qu'il le soutiendra dans ses décisions.

Nous pensons qu'il est utile d'indiquer ici quelques signes de la vocation, que devra présenter le jeune dans sa recherche et son évolution durant le Postulat. Il s'agit des signaux qui, peut-être, considérés séparément ne sont pas des signes vocationnels définitifs, mais qui, s'ils sont absents, cela peuvent signifier une contradiction ou au moins un avertissement.

Nous pensons qu'au terme du Postulat, le jeune aura dû démontrer un développement progressif de sa personnalité, de sa vie de foi et de sa participation dans la communauté. Le fait de n'avoir pas expérimenté un fait notable sur ce terrain dénote une fragilité de la vocation.

Avec un développement de la personne et de la foi normal, le jeune devra avoir surtout atteint une disponibilité à l'amour de Dieu. L'ouverture et la disponibilité à la volonté de Dieu devront être le point le plus fort de l'attitude de discernement. Attitude qui a engendré et

renforcé le désir de se consacrer pleinement à Dieu à travers le charisme et la spiritualité concrète de la Congrégation qui l'a accueilli. A la fin de cette période du Postulat, le jeune doit avoir l'assurance suffisante, ou la certitude, que ce qu'il a vécu durant ce temps exprime et réalise sa personne. C'est ce qui lui appartient, et sa réponse concrète à ce que Dieu lui demande.

Il aura dû manifester une capacité à s'intégrer dans cette famille religieuse, de telle manière qu'il puisse contribuer à partir de sa vie au projet religieux et apostolique de la Congrégation.

Nous notons finalement que le jeune devra faire preuve d'une capacité claire au dévouement pastoral, celui-ci compris comme intention et capacité de servir dans les tâches évangélisatrices de l'Eglise, au travers des œuvres et des styles propres à la Congrégation.

Le moment final du Postulat sera nécessairement un temps fort du discernement. Il conviendra, de ce fait, de compter avec des temps spéciaux de retraites, tant personnels que communautaires. L'accompagnateur spirituel jouera un rôle décisif à ce moment, orientant la réflexion et la prière de ses postulants.

3. QUELQUES NOTES COMPLEMENTAIRES

Nous notons ci-après quelques observations qui, d'après l'expérience, nous semblent à prendre en considération.

3.1. Nous recommandons, durant cette étape du Postulat, que l'accompagnement spirituel du ou de la jeune soit fait par l'un de ses formateurs de la communauté. L'expérience prouve que le parcours vécu par le jeune est si intimement uni à celui de la communauté, qu'il sera difficile pour quelqu'un qui vit à l'extérieur de suivre de manière adéquate les pas du jeune, n'ayant pas une connaissance exacte de ce qu'il vit au sein de la communauté, et de la signification des événements de celle-ci dans sa propre vie. Cela n'empêche pas que le jeune recoure à d'autres prêtres pour le sacrement de la confession ou pour comparer son chemin en toute liberté. La même chose est souhaitable pour sœurs.

3.2. Nous pensons qu'à la fin du Postulat, dans le contexte de tout ce que nous avons analysé dans ce chapitre, les formateurs et accompagnateurs des jeunes devront être sûrs que le jeune a résolu à la base quelques problèmes personnels. Si ce n'est pas le cas, ces problèmes seront un obstacle sérieux, parfois insurmontables, pour vivre de manière adéquate les étapes suivantes du processus de formation. La non résolution de ces problèmes en temps voulu perturbera souvent gravement le processus, non seulement du frère en question, mais aussi de toute la communauté de formation de l'étape correspondante.

3.3. Nous relevons aussi ci-après quelques critères qui seront présentés lors de la réunion de la CIAL des Frères à ce sujet :

Pour être présenté au Noviciat il sera nécessaire :

1. De réussir à avoir une décision vocationnelle claire pour la vie religieuse au sein de notre communauté.
2. D'avoir trouvé une solution de base par rapport aux conflits personnels ; c'est pourquoi il est nécessaire d'avoir examiné avec les formateurs les principaux domaines de conflits de chacun, et sa propre histoire familiale.
3. D'avoir assumé de manière consciente sa propre affectivité et sexualité, avec les conflits et les défis que cela implique, et avec une disponibilité active à faire mûrir.

4. D'avoir atteint un bon niveau de connaissance et trouvé des solutions par rapport aux conflits de chacun avec l'autorité (avec les fonctions d'autorité ou paternelles et avec les normes.)
5. D'avoir atteint une bonne relation d'accompagnement personnel avec le formateur avec qui, dans un climat d'ouverture et de confiance, on a pu amplement travailler à la connaissance de soi et de son propre processus vocationnel.

Si, pour une raison ou une autre, ces critères n'étaient pas clairs, on peut demander l'aide d'un psychologue expérimenté et de confiance. La collaboration d'un professionnel sera un important complément, quand on l'estime nécessaire, au travail d'accompagnement que nous pouvons faire. Le recours à un psychologue est un outil que, dans ce cas, l'accompagnateur peut recommander au jeune, et qui devra toujours se réaliser avec sa totale conscience et approbation.

Chapitre IV

L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL DURANT LE NOVICIAT

(José Vicente Odriozola Gurruchaga ss.cc.)

- 1. Quelques caractéristiques du Noviciat**
- 2. Quelques défis pour le maître et le Noviciat**
- 3. L'accompagnement spirituel dans le Noviciat**
- 4. Quelques suggestions pratiques qui aident à l'accompagnement**

1. QUELQUES CARACTERISTIQUES DU NOVICIAT

Comme nous avons dit du Postulat qu'il s'agissait d'une étape d'initiations, nous devons dire aujourd'hui du Noviciat qu'il s'agit d'un temps d'approfondissement intérieur. Effectivement, on n'arrive plus, depuis longtemps, au Noviciat, à quelques exceptions près, sans avoir réalisé un temps suffisamment long et approfondi de préparation à celui-ci. C'est ce que nous appelons entre nous Postulat ou pré-noviciat. Nous avons déjà dit que chez les sœurs le Noviciat durait deux ans, et que chez les frères il nait dure qu'un seul, l'année canonique.

C'est pour cela que le Noviciat est un temps de coupure. Il s'agit d'offrir aux jeunes un espace suffisamment protégé, où ils suspendent leurs activités courantes, comme par exemple leurs études, leur travail professionnel, leurs engagements familiaux et sociaux, etc. Sans fuir le monde, et même avec une certaine attention, l'insertion dans un milieu pauvre et simple stimule la retraite, la coupure, la tranquillité. Cela permet de structurer le temps avec un programme et des horaires qui aident à organiser sa vie autour du plus important dans cette étape : le discernement spirituel de la vocation dans la Congrégation. L'image qui s'approche le plus de cela est celle d'une longue retraite spirituelle.

Il s'agit d'un temps long et continu. L'Eglise s'est préoccupée des normes de cet aspect comme elle ne l'a jamais fait avec d'autres étapes ou temps de la formation des religieux ou des prêtres. « L'année canonique », temps précis et continu, doit permettre au jeune novice le développement d'un processus spirituel qui nécessite du temps, de la profondeur et un large horizon devant soi. C'est seulement ainsi que l'on peut atteindre la maturité personnelle dont on a besoin pour assumer un engagement aussi important que les vœux religieux.

L'autre caractéristique propre au Noviciat est la présence d'un Maître. Bien qu'on puisse souvent compter sur d'autres formateurs dans la communauté, l'Eglise confie la responsabilité de l'accompagnement et du prononcèrent final de la vocation du jeune ou de la jeune à une seule personne : Le Maître ou la Maîtresse des Novices. C'est la seule figure de ce style dans la vie religieuse.

Compris de cette manière, le Noviciat amènera normalement le novice, accompagné par le maître, à définir sa vocation religieuse en professant ses vœux dans la congrégation à la fin de ce temps particulier de la formation initiale.

De par ces caractéristiques, on s'assurera que l'on peut compter sur les moyens nécessaires à l'approfondissement de l'expérience spirituelle. La maison, le lieu, les activités pastorales, les études, les visites : tout sera fait en fonction de cet objectif final. D'autre part, en comptant avec le parcours antérieur vécu par les jeunes lors du Postulat, le Noviciat peut construire un parcours nouveau, sur les bases du discernement provisoire déjà réalisé, et sur la supposition que les jeunes ont assumé leurs conflits les plus importants.

Cependant, il faut prendre en compte que la structure nouvelle de cette étape, comme son style propre, peuvent susciter chez le novice ou la novice un nouveau regard sur lui même, ou des conflits qui n'avaient pas été perçus jusqu'alors. Le silence, la coupure avec l'entourage habituel, le traitement en profondeur de certains thèmes, etc., ont souvent des répercussions importantes chez les novices qui vont retrouver à un autre niveau les grands défis de la vie et de la vocation. L'un de ces éléments nouveaux est vécu par les étrangers qui doivent faire le Noviciat hors de leur pays. Le fait de se trouver loin de chez soi provoque une espèce de liberté intérieure qui rend possible l'affrontement de problèmes non résolus avant, ou méconnus jusqu'alors.

On pourrait penser que la structure du Noviciat, ses temps et ses horaires, les cours qui sont offerts et d'autres choses devront être programmées avec la clarté et les exigences nécessaires à cette étape. L'influence du maître sera très importante, bien qu'en définitive, ce sera tout cet entourage qui offrira au novice les moyens nécessaires pour que le Seigneur, seul maître, agisse sur lui.

Finalement, il faut signaler que ces caractéristiques du Noviciat font que le novice a une attitude plus réceptive, bien que non passive, que dans d'autres étapes qui donnent plus de place au formé. Il existe dans le Noviciat la nécessité de donner des informations objectives sur les Vœux, les Constitutions de la Congrégation, la Règle de Vie, le Vie Religieuse dans l'Eglise, c'est à dire tous les éléments importants que le Maître devra se charger de transmettre aux novices. Il faudra faire attention que cela ne se transforme pas en une sorte d'infantilisation qui, bien qu'à un faible degré, entraverait le processus de maturation personnelle et l'ascension responsable des engagements.

2. QUELQUES DEFIS POUR LE MAITRE ET LE NOVICIAT

A la manière des objectifs particuliers du Noviciat qui reviennent, de ce fait, au Maître des Novices, il nous paraît important de souligner, bien que de manière brève et schématique, quelques défis qui semblent fondamentaux au cours de cette étape.

2.1. Réussir à enthousiasmer le novice par sa vie de foi de telle manière qu'il désire la sainteté comme un souhait permanent de toute sa vie, et s'offre à elle avec générosité. Il s'agit d'une attitude de cœur qui nous ouvre au Don de Dieu, et qui nous rend saint par la grâce, par le don gratuit de soi.

2.2. Accompagner le novice dans un parcours spirituel et personnel en liberté, sans oppression, en stimulant en lui sa propre recherche spirituelle. Il s'agit, on le sait déjà, du grand défi de respecter pour une part l'originalité de chaque personne, ses rythmes et parcours, et, d'autre part, de transmettre sa propre expérience, comme « père spirituel ». Il ne fait aucun doute que le Maître exerce une sorte de paternité sur le jeune, qui, en certains cas, durera pour toujours. Le défi est que cette paternité soit libératrice et se défende de la tentation de la domination de la part du Maître et de la dépendance de la part du novice.

2.3. Transmettre de manière adéquate les valeurs de la Vie religieuse dans l'Eglise et dans la Congrégation sous une forme attirante et actualisée. C'est l'un des grands défis de l'époque moderne. Il n'est pas facile de comprendre aujourd'hui, et donc de démontrer que la voie de Jésus dans son style de vie, n'est pas seulement attrayante par son originalité, mais source de liberté, de plénitude et de joie.

2.4. Arriver à un vécu profond et authentique de la fraternité, de la prière et de la pauvreté. Le Noviciat peut être l'occasion de réaliser, comme en architecture, un « atelier de vie religieuse » dans lequel la communauté fraternelle, pauvre et avec ses prières, à laquelle nous aspirons comme Congrégation et comme Eglise, devient possible et désirable. De cette manière, son témoignage peut être stimulant pour les novices eux-mêmes, ainsi que pour ceux qui visitent la communauté.

2.5. Transmettre non seulement la connaissance, mais aussi l'expérience des missionnaires de la Congrégation. Le Noviciat peut être, en faisant attention à l'objectif principal que nous avons défini, et qui impose certaines limitations, un lieu d'expérience missionnaire transitoire et une immersion dans l'histoire et l'expérience missionnaire de la Congrégation. Le service pastoral dans le secteur de la maison du Noviciat, le style même de

relations avec ses voisins, comme d'autres expériences plus définitivement missionnaires, peuvent avoir un caractère qui imprégnera d'une certaine manière la vie de la communauté.

2.6 Parvenir à faire naître des habitudes profondes et perdurables de prière, de vie communautaire, d'étude de la Parole, de service. Nous savons qu'il ne s'agit pas d'apprendre des comportements qui se répètent mécaniquement ou uniquement par coutume. Nous voudrions plutôt que le Novice apprenne pour toute sa vie certaines attitudes de base qui guideront son comportement dans une liberté totale. Ce comportement sera sujet à des valeurs et des critères indubitables. Nous savons que ces habitudes ou rites personnels et communautaires conforment la vie de l'homme dans la liberté et la joie. Ces habitudes, dans la mesure où ils reflètent des valeurs profondes de la vie évangélique, vont donner une consistance à la vie des personnes, spécialement à nous qui nous sentons appelés à une consécration de services au Seigneur et aux frères. C'est un défi difficile pour le Maître. Tous ses comportements, attitudes, manières de vivre, opinions ou silences, seront significatifs pour ses novices. Seule l'humble cohérence du Maître pourra contribuer à cette dimension.

3. L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL DANS CETTE ETAPE DU NOVICIAT

L'accompagnement spirituel au Noviciat s'inscrit dans les mêmes lignes que ce que nous avons décrit avant. Il devra nécessairement comporter les mêmes éléments et contenus que nous avons signalés pour le Postulat. Pourtant, dans le Noviciat, en plus du fait que ces thèmes aient une nouvelle connotation à cause de la nouvelle situation vécue par le ou la jeune, certains nécessiteront une attention spéciale de la part de l'accompagnateur spirituel qui, au Noviciat, n'est autre que le Maître lui-même.

3.1. Ce que nous venons de signaler est quelque chose qui détermine une relation absolument neuve dans l'accompagnement spirituel de la Formation Initiale. Dans le Noviciat, c'est le Maître lui-même qui est chargé de cette mission. De manière différente nous avons déjà élucidé ce rôle à propos de ce que nous avons décrit du Noviciat. Le Maître est un accompagnateur permanent. C'est l'une des sources de nouveauté et de défi dans cette relation. Avec lui, le novice va partager sa vie toute la journée, avec lui il va partager son repas, son travail, sa prière, sa réflexion, sa vie entière. Nécessairement, le Maître accompagne aussi le novice dans son for intérieur. C'est seulement de cette manière qu'il pourra l'accompagner réellement et seulement ainsi le novice pourra compter sur la sécurité du soutien de quelqu'un qui le connaît réellement à l'heure de définir sa vie lors de vœux religieux. Pourtant, on a toujours estimé nécessaire que le confesseur soit un autre prêtre et que les novices aient la réelle possibilité de participer au sacrement de la confession.

3.2. Dans le Noviciat, l'accompagnement est intimement lié à son propre plan et au déroulement de celui-ci. Les différentes périodes qui structurent la réflexion, les expériences, les étapes de vie, etc. donnent naturellement une raison et un rythme aux entrevues du Maître et du novice. Il est possible, de ce fait, que les thèmes traités dans les conférences et les expériences vécues dans la communauté soient les thèmes qui vont guider la trajectoire de l'accompagnement spirituel et formatif. Cela n'empêche pas que le Maître doive prendre en compte le parcours personnel de chaque novice en chemin vers les engagements que, à la fin du Noviciat, il devra assumer avec une conscience, une liberté et une disponibilité totale.

3.3. Dans ce contexte, le Maître devra aider le novice à réaliser pendant le Noviciat une expérience personnelle de Dieu en une relation intime et authentique avec Jésus, le Seigneur. En tenant compte de toute l'expérience vécue lors du Postulat, il devra continuer à avancer

dans ce processus de changement de centre dans sa vie, de sortir chaque fois plus de lui-même pour y placer Jésus.

3.4. Aider à grandir dans la vie de prière, en enseignant de nouveaux chemins de prière, tant à la communauté qu'à chaque novice en particulier. C'est une tâche qu'il n'est pas possible de déléguer, et son lieu le plus précieux est la rencontre de l'accompagnement spirituel et formatif. C'est là que l'on touche au cœur de la foi, et d'où germe la prière. C'est là que l'on pourra mesurer le véritable sens de celle-ci, que l'on pourra étudier les manières, les moments, les temps et les méthodes les plus adaptées à chacun. Chaque novice devra faire son propre chemin de prière. Son ami, accompagné de Jésus, sera son propre Maître.

3.5. Le Maître accompagnera le jeune vers de nouvelles retrouvailles avec lui-même. Le Noviciat a une connotation d'entrée dans une nouvelle vie, de profonde conversion. Peu à peu, le Maître invitera chaque novice à communiquer en confiance, à connaître et guérir ses conflits, à reconnaître ses valeurs, à s'estimer lui-même dans une nouvelle dynamique de connaissance. Le Noviciat offre une nouvelle situation qui permet au jeune, homme ou femme, de voir sa vie d'une manière très différente de celle qu'il a eue auparavant pendant le Postulat. Ce pas, impulsé par le Noviciat, comme pour une nouvelle vie, permettra de se réviser à partir de la foi confiée dans l'amitié avec Jésus, dans le pas amoureux de Dieu vers sa propre vie, en la comprenant de manière différente, en liberté et dans une croissance réelle. Cette possible relecture sera inévitablement accompagnée d'une relecture du processus vocationnel vécu, avec ses inévitables crises ou questionnements qui se terminent habituellement par une meilleure et plus forte acceptation de la volonté de Dieu.

3.6. Le Noviciat est le moment le plus propice à une introduction dans le thème du **discernement**. Le Maître aidera le novice à faire de celui-ci un style de recherche et de définition de ses décisions face à la vie, aussi bien dans ces moments ordinaires que dans les moments de décisions et d'engagement.

Il vaut la peine de s'arrêter un moment sur ce thème. Il s'agit donc de développer chez le jeune une attitude spirituelle dans laquelle il est toujours disposé à chercher la volonté de Dieu sur quelqu'un. Cela suppose de favoriser une rencontre permanente et authentique avec Dieu, de sentir que Dieu nous aime et de faire de ce sentiment une authentique expérience personnelle qui marque notre vie, qui lui donne une sécurité, qui stabilise et fait entrevoir un horizon d'espérance et de joie.

L'expérience du discernement spirituel nous ouvre à la dimension mystérieuse de l'homme devant sa possibilité à agir et s'engager. Chaque fois qu'il doit définir son action, il se trouve devant la difficulté essentielle de pouvoir arriver à une totale clarté face à ses choix. Chaque fois qu'il devra décider, il devra s'affronter à un quota de risque et d'insécurité. D'autre part, son action et sa décision même auront en lui quelque chose d'irrévocable, quelque chose qui déterminera sa vie sans qu'il puisse revenir en arrière. Un quota d'insatisfaction marquera tout acte humain : il aspire à la clarté et au succès total, et pourtant son action porte en elle une limite qui se traduit en insatisfaction et, en certaines occasions, en découragement. C'est le risque et la limite de nos engagements. Au final, il y aura toujours un quota d'irresponsabilité dans la décision personnelle, une disposition tranquille à l'insécurité et à l'échec.

L'expérience spirituelle chrétienne est la seule qui nous amène à vivre cette limitation avec la tranquillité et la joie propres à la sécurité que nous offre l'Amour de Dieu. Nous savons qu'en définitive la plénitude, y compris dans notre action humaine limitée, nous vient comme un cadeau de Dieu, comme un don totalement gratuit en Jésus-Christ. Ainsi la vocation personnelle et l'espérance mise dans chacun de nos engagements s'ouvre à cette

possibilité du don non mérité, de l'irruption de Dieu qui satisfait totalement l'expectative d'infini que nous portons dans le cœur et qui se manifeste dans chacune de nos actions.

Ainsi, l'expérience spirituelle du discernement suppose développer la confiance en Dieu, à qui nous pouvons nous offrir dans la plénitude, même en comptant avec ce quota d'incertitude et de doute. Elle suppose aussi une ouverture sincère au fait de vouloir faire la volonté de Dieu, en sachant que celle-ci est toujours ce qu'il y a de mieux.

On ne peut pas vivre cette attitude tellement fondamentale sans une bonne conscience de ses propres limitations et valeurs. Dans cette auto-estimation et dans cette confiance en Dieu, on mesurera sa capacité d'engagement et de persévérance.

Finalement, tout discernement se termine avec une décision. Pour que celle-ci soit la bonne, et dans la ligne d'un authentique discernement, on doit compter sur une compréhension maximum de l'engagement que l'on prend et des risques qu'il entraîne, pour l'assumer ainsi en toute responsabilité. Pour cela même, l'accompagnateur spirituel, et dans ce cas, le Maître des novices, peut proposer au jeune quelques voies concrètes qui l'aideront à réaliser de manière adéquate cette expérience spirituelle : un temps de prière dans lequel on favorise l'expérience proche de Dieu ; un temps d'auto-analyse face aux possibilités de l'engagement que l'on veut assumer ; un moment d'étude objective de l'engagement et de ses conséquences sur la vie ; une période de prudence pour vérifier si la décision prise est la bonne ; finalement, la manifestation d'un sincère soutien à la décision que le novice ou la novice a prise, malgré le risque de se tromper.

Il n'est pas trop fort de dire que le discernement spirituel doit toujours se conclure avec une décision libre et personnelle. Le fruit de ce discernement sera, en définitive, le don de l'Esprit qui se manifeste dans la charité, le plaisir, la paix, l'acceptation, l'affabilité, la bonté, la foi, la mansuétude, la tempérance. C'est pour cela qu'une bonne décision est corroborée par un sentiment de joie et de paix.

3.7. Il y a d'autres dimensions propres à l'accompagnement que le Maître développera avec le novice. L'une de celles-ci est le fait d'aborder avec lui le thème de l'auto-exigence, cette dimension ascétique de toute vie spirituelle : exigence dans le travail, dans la vie de fraternité, dans les études, dans la prière, etc. Ainsi, à travers l'accompagnement, le Maître pourra introduire le novice à une série d'expériences nouvelles, comme celles que l'on a à l'habitude de donner lors du Noviciat, en lui faisant découvrir des valeurs permanentes de la vie : le travail manuel, l'attention et la visite des malades, le travail de la terre, le silence, etc. Quand le Maître sélectionne l'une de ces expériences avec le novice, et après les avoir réalisées, il les estime, et les évalue avec lui. Il réalise un chemin d'apprentissage qui peut marquer pour toujours.

3.8. Finalement nous remarquons que dans la direction spirituelle, le Maître pourra aider chaque novice à comprendre sa réussite personnelle. Le novice aura ainsi le vécu de chaque engagement et vœu religieux. C'est dans l'accompagnement spirituel et formatif que se personnaliseront les engagements que le novice fera plus tard devant la communauté. C'est pour cela que cette dimension plus personnelle s'enracinera dans la conscience que le novice prend de la communauté qui va l'accueillir, de la Congrégation et du lieu actif qu'il occupera en son sein comme frère.

4. QUELQUES SUGGESTIONS PRATIQUES QUI AIDERONT A L'ACCOMPAGNEMENT

Nous notons ci-après quelques suggestions proposées par certains Maîtres de novices en réunion sur le thème. Il s'agit de simples propositions qui peuvent aider pour cette tâche délicate.

- Etablir des entrevues périodiques fixées à l'avance avec chaque novice. Il est recommandable qu'au début du Noviciat elles soient plus assidues et qu'ensuite elles s'espacent sans qu'il ne se passe pas plus de vingt jours entre chacune.
- Favoriser le fait que, peu à peu, l'initiative de l'accord de l'entrevue vienne du novice. Cela lui donnera chaque fois plus de spontanéité et une plus grande confiance. Ainsi il faudra, au début, encourager le novice à suggérer les thèmes et à mener la conversation.
- Il peut être avantageux de commencer l'entrevue avec des questions larges, qui amènent à vérifier le « tonus vital », ou des questions qui favorisent la communication des conflits intérieurs : Comment te sens-tu ?... qu'est-ce qui t'amène aujourd'hui ? ...Je te vois comme-ci, ou comme ça... Que penses-tu de cela ?...
- Converser avec une certaine systématique à propos de tout ce qui concerne la Vie Religieuse : vœux, fraternité, prière, mission, etc. Il peut être utile de proposer des tâches précises à propos de certains de ces aspects : thèmes, progrès, reculs, réussites, difficultés, etc.
- Utiliser quelques éléments de soutien pour l'accompagnement spirituel : réviser ensemble les informations antérieures de l'équipe de formation ou une partie de celles-ci ; quelques études de caractérologie ; demander au novice qu'il s'exprime par écrit (des lettres pour le Maître sur des thèmes spécifiques) à propos des thèmes les plus difficiles.
- Inviter à approfondir l'analyse de certains problèmes ou terrains plus difficiles à vivre ou à exprimer, en essayant remonter jusqu'à la cause de ces problèmes. Il sera toujours mieux de se concentrer sur l'énergie que possède le jeune pour affronter et résoudre ses conflits, plutôt que de s'arrêter sur les faiblesses qui en sont la cause.
- Prêter attention à ceux qui font un discours toujours positif de leur vie et des différents thèmes abordés. Il est fréquent qu'ils aient en réalité une difficulté à montrer toute la vérité, ou à se connaître en profondeur.
- Il semble que recommander la lecture de textes de certains Maîtres spirituels soit une aide précieuse. Il faut donc avoir quelques livres à disposition.
- Prêter attention aux difficultés spécifiques de ceux qui viennent de pays étrangers. Il y a des problèmes d'adaptation, de langue, de culture et de coutumes qui envahissent la vie du jeune et l'empêchent d'aborder avec liberté et profondeur les thèmes propres au Noviciat. Le Maître peut aider à faire prendre conscience de cela et faciliter le processus d'adaptation. La compréhension du problème aide à mieux situer les tensions, les difficultés et les crises qui s'ajoutent à celles qui sont habituelles.

Chapitre V

L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

DANS LE JUVENAT

OU ETAPE DES PROFÈS

(José Vicente Odriozola Gurruchaga ss.cc.)

Introduction

- 1. Quelques caractéristiques de cette étape du Juvénat**
- 2. Quelques conséquences subies par le nouveau profès**
- 3. Quelques contenus et formes de l'accompagnement spirituel dans cette étape**
- 4. Note : sur l'accompagnement spirituel de la communauté des profès ou Juvénat**

INTRODUCTION

En abordant ce thème dans le Postulat, nous parlons d'un temps d'initiation, et dans le Noviciat d'un temps d'apprentissage. Lors de cette étape des premières années de la profession temporaire, on peut parler de consolidation du choix de vie assumé au terme du Noviciat, avec la profession des vœux. Dans beaucoup de documents de l'Eglise on l'appelle « étape de probation », temps durant lequel le nouveau religieux mettait à l'épreuve l'authenticité de son discernement vocationnel antérieur. Maintenant, avec l'expérience ordinaire de la vie de communauté, de la prière et des vœux, on pourrait vérifier si effectivement celle-ci est réellement le lieu où le Seigneur l'appelle à vivre sa vie et son engagement de foi.

Cette étape dure fréquemment trois ou quatre ans chez les frères, en incluant l'année de pratique pastorale hors de la communauté du Juvénat. Chez les sœurs, cela ne comprend souvent que les premières années de profession temporaires vécues en communauté et les années restantes, jusqu'à neuf en tout, sont vécues en communautés apostoliques.

Il faut reconnaître que c'est une étape difficile. C'est peut-être la moins structurée dans les plans de formation, ou simplement celle à laquelle on fait le moins attention en tant qu'étape de formation. Le manque de formateur, parfois, tout comme la surcharge d'œuvres et de services des congrégations fait que, très souvent, on compte sur les frères et les sœurs profès pour le service apostolique sans considérer la nécessité d'un long moment de préparation et de placement dans ce nouveau style de vie qu'ils doivent maintenant assumer sans les structures formatives des deux étapes antérieures. D'autre part, cette étape doit intégrer des frères et des sœurs qui appartiennent, au moins, à trois groupes différents, avec leurs processus distincts, qui correspondent aux premières, secondes et troisièmes années de communauté.

Le passage même du Noviciat à cette étape provoque parfois chez le jeune la sensation que la formation est déjà terminée lors après les deux étapes antérieures. Il est difficile de se rendre compte que le processus n'est pas terminé et qu'il nécessite, justement, un long moment de formation qui doit achever le travail que l'on vient de commencer. Ce moment du passage d'une étape à l'autre, qui est toujours critique, devient plus difficile pour cette étape pour les raisons signalées. Il faudra toujours tenir compte de la dimension à la fois de coupure et de continuité qui existe entre une étape et une autre.

A propos de l'accompagnement spirituel, ce qui fait que cette étape est différente, c'est que, normalement, chaque jeune choisira comme accompagnateur ou directeur spirituel un prêtre ou une sœur qui ne vit pas nécessairement dans la communauté. Il peut arriver, comme cela se passe dans les communautés du Juvénat de certaines provinces de sœurs, que le formateur de l'étape deviennent accompagnateur spirituel, en laissant ce qui correspond au for intérieur du formé ou de la formée au confesseur.

Le rôle du formateur ou des formateurs de la communauté est différent de celui des étapes antérieures. On peut supposer que dans sa responsabilité formative, le formateur doit veiller au processus de la communauté et de chaque frère dans ce nouveau contexte que donnent les vœux, et regardera d'un œil favorable une plus grande maturité et autonomie des frères et des sœurs. Il y a une situation de plus grande horizontalité de la part du formateur, et de plus grande autonomie de la part des profès en formation.

Dans la communauté de profès, le formateur devra faire attention et veiller à ce que se vivent les objectifs de l'étape, et ce que la communauté a proposé comme objectifs dans

son projet communautaire. De la même manière, il lui revient d'établir les entrevues avec chaque frère ou sœur pour soutenir, être attentif et corriger celui-ci ou celle-là dans sa réponse personnelle face à ses objectifs et à ceux du projet personnel de vie qui a été proposé dans chaque période de l'étape.

De cette manière, le formateur évolue dans ce qui a été appelé le « for extérieur », en exerçant un rôle d'accompagnement qui laisse au directeur spirituel ce qui correspond à l'accompagnement des aspects les plus privés de la vie.

L'accompagnateur spirituel, d'autre part, sera celui qui vérifiera avec le jeune profès, dans un chemin très personnel, son adaptation et sa réponse à ce nouveau temps et à ses propres défis. Il aura des sessions de conversation avec lui périodiquement et, ensemble, ils iront de l'avant dans le chemin à parcourir, en s'ouvrant aux nouveaux défis qu'ouvre ce temps de maturité personnelle. Ainsi, il fera en sorte de cette manière que le jeune profès fasse un authentique chemin spirituel et dans la maturité personnelle par le vécu des vœux, au cours de ce nouveau moment de sa vie et du processus de formation.

L'existence de cet accompagnateur spirituel suppose que les frères ou les sœurs qui exercent cette fonction connaissent ce qui est vécu dans cette étape par le profès, tant au niveau de la structure et des objectifs communautaires que des valeurs et objectifs que la communauté elle-même s'est proposée pour un temps déterminé. Il faut être attentif à ce que l'existence de l'accompagnateur spirituel ne freine pas le frère ou la sœur profès dans ses obligations partager avec les formateurs ou la communauté les processus qu'il est en train de vivre, surtout quand ceux-ci affectent la vie dans la communauté ou la communauté elle-même. Il faudra toujours rechercher une confiance et une transparence maximum avec la communauté et les formateurs.

Les points qui sont donnés ci-après sont pensés spécialement dans le but d'éclairer le service d'accompagnement que réalisent ceux que nous avons appelés ici accompagnateurs spirituels. Cela ne signifie pas qu'ils ne puissent pas être utiles pour les formateurs de l'étape.

1. QUELQUES CARACTERISTIQUES DE CETTE ETAPE DU JUVENAT

Nous allons signaler quelques caractéristiques qui sont toujours présentes d'une manière ou d'une autre. Elles peuvent paraître un peu idéalistes. Pourtant, elles sont toutes les caractéristiques qui constituent un moment nouveau, plus mature et adulte dans lequel les jeunes, profès ou professes entrent ; cette étape est vécue sans beaucoup de nouveauté ni enthousiasme dans la recherche initiale. De toutes manières, une liste de ce style peut aider à marquer le lieu et l'idéal vers lequel doit tendre le processus personnel des jeunes que nous devons accompagner dans cette période de la formation initiale.

1.1. Le Juvénat doit être une communauté adulte. Les vœux récemment prononcés, le recommencement des tâches normales d'étude, le nouveau style de la communauté, le service pastoral, etc. donnent au jeune profès un contexte dans lequel il devra se débrouiller en tant qu'adulte. Il sait déjà quels sont ses choix de vie, comment s'établissent les relations dans la communauté où doivent primer le respect, l'attention à l'autre et à la communauté, dans laquelle s'établit un lien horizontal avec tous, propre à la fraternité. C'est un temps d'exigence personnelle au cours duquel l'accompagnateur spirituel doit aider le jeune à se stabiliser dans ce style plus exigeant et si différent d'une communauté comme celle du Noviciat.

1.2. Une période de formation qui doit être centrée sur l'activité d'étude. Cela oblige à vivre un moment dans lequel il n'y aura pas d'expériences vitales aussi nouvelles que celles qui ont été vécues antérieurement, et dans une attitude d'apprentissage plus réceptif, inhérent aux études, bien qu'elle s'efforce d'être la plus active possible de la part des élèves. C'est pour cela que c'est un temps plus routinier, sans nouveautés impressionnantes, qui exige la maturité nécessaire pour vivre avec responsabilité l'étude comme un travail exigeant. Un temps durant lequel les demandes de la communauté sont plus impérieuses, bien que parfois non exprimées, puisqu'on vient à elle dans un grand désir de vivre ce qui a été espéré et préparé longuement lors de étapes antérieures.

1.3. Lors de cette étape, le jeune fait face avec plus d'autonomie à ses responsabilités personnelles : les études, les services en communauté, les services pastoraux. Il faut affronter les décisions plus directement et de forme individuelle avant de les apporter à la communauté. On n'agit plus en groupe ou dans une aussi grande dépendance de celui-ci. L'attitude mûre suppose d'amener à la communauté l'établissement d'un plan pour que celle-ci aide dans le discernement d'une décision définitive.

1.4. La profession religieuse et l'appartenance à la communauté de profès ou de Juvénat confère une appartenance plus claire, et de plus grande responsabilité dans la Congrégation et la communauté. A partir du moment de ses premiers vœux, le profès participe aux réunions, aux consultations, aux élections de la communauté. Il s'intègre à elle et commence à faire partie de la mission, en partageant ses défis et ses préoccupations. Sa condition de profès, son âge, sa plus grande assurance dans sa participation font qu'il expérimente le fait que son opinion est prise en compte, et qu'il a une influence sur le groupe, non seulement dans la communauté provinciale ou régionale, mais aussi sur le terrain pastoral ou des études. C'est l'expérience de se sentir adulte.

1.5. La communauté est plus réaliste face aux idéaux et aux exigences de la Vie Religieuse. Il est normal que l'on apprenne dans la communauté à exiger de chacun selon ses compétences et selon les conditions que vit la communauté à ce moment. Ce qui fait que la communauté ne perd pas son enthousiasme ne sera pas la nouveauté des choses, mais la préoccupation qu'elle aura à chercher continuellement sa propre identité religieuse et, de ce fait, son authentique fidélité. Chaque profès va apprendre d'elle la découverte de son chemin de réponse personnel devant le Seigneur.

1.6. Lors de cette étape, chaque frère ou sœur profès fera la synthèse personnelle de sa vie. Dans celle-ci il intégrera son travail, ses études, la prière, les vœux, la communauté, le service pastoral, la relation avec sa famille et ses amis. C'est l'étape de l'élaboration du projet personnel de vie.

2. QUELQUES CONSEQUENCES SUBIES PAR LES NOUVEAUX PROFES

2.1. Dans un premier temps on vit avec une sensation de désorganisation personnelle, aussi bien extérieurement qu'intérieurement. Pour cela, on se sent déphasé par rapport à la communauté qui nous a accueillis. Il faut alors un temps plus ou moins long, qui peut durer tout un semestre, pour arriver à s'adapter à cette nouvelle vie et à cette nouvelle organisation.

2.2. On commence à vivre une expérience à la fois nouvelle et intéressante de liberté. Il est surprenant de s'apercevoir que la communauté n'est pas toujours derrière nous et que l'on doit répondre pour son propre compte dans beaucoup de domaines.

2.3. Nous savons que cette expérience amène avec elle une forte sensation de solitude. D'autre part, plus rien ne s'expérimente avec la sensibilité que l'on avait avant, ou avec le même enthousiasme affectif des années passées. On commence à entrer plus clairement dans cette expérience de profonde solitude propre à l'adulte.

2.4. En même temps qu'un temps de synthèse personnelle, comme nous l'avons indiqué, c'est aussi un temps avec de fortes crises personnelles. Cela peut être des crises propres à la croissance dont nous avons parlé, cela peut être la nécessité de reformuler de forme plus mature ses propres idéaux, ou bien le manque de soutien de la part de la communauté et des formateurs les plus proches, etc. C'est un moment difficile que le jeune doit aborder sans peur infondées et en considérant que toute crise n'est pas forcément vocationnelle. Au contraire, dans cette étape il faut compter avec la réalité d'un être religieux dont les bases sont acquises. Il est aussi possible que le temps durant lequel on vit les vœux religieux indique au jeune que sa vocation est autre, mais il faut considérer cela comme une exception.

2.5. Dans un regard plus dynamique, le jeune commence à expérimenter une projection plus claire de lui-même, à la recherche d'une meilleure identité personnelle. Il peut arriver que les études ou le travail, comme la communauté elle-même, commencent à indiquer au jeune des chemins de créativité, d'expression plus personnelle, de nouvelles résonances intérieures, qu'il faut appréhender avec savoir.

2.6. Il se produit un changement inévitable dans le terrain affectif, avec de nouveaux défis, des tensions et des conflits. Tout le champ des relations personnelles souffre d'un changement substantiel. On a déjà signalé les nouvelles exigences que l'on expérimente en communauté : nécessité de relations plus horizontales, d'une plus grande participation, d'une meilleure intégration, de plus d'indépendance, de plus de liberté, etc. Il arrive la même chose dans les relations hors de la communauté, en particulier dans celles avec le sexe opposé. On commence à expérimenter une plus grande liberté, de meilleures relations d'amitié, une plus grande expérience du célibat. La, même chose se passe dans les relations avec la famille : plus de distance, plus de maturité, plus de sollicitations de soutien et de collaboration dans le développement de la vie familiale, etc. Tout le champ affectif commence à être soumis à de nouvelles expériences de plus grande maturité auxquelles il faudra accorder aussi une grande attention, avec une conscience totale.

2.7. C'est le moment où débute l'étude de la Théologie dans un sens plus vital, qui provoque plus de questions, et plus de défis face à la foi. Pour cette raison, l'étude de la théologie peut renforcer la vocation et la foi, mais elle peut amener aussi avec elle plus d'une question qui fera souffrir le jeune.

2.8. Toute cette rencontre avec la société et le service pastoral peut éveiller chez le jeune une attitude plus critique et plus réaliste devant le monde, mais elle commence aussi à l'ouvrir aux différentes possibilités ministérielles de l'Eglise. Le contact avec d'autres frères et sœurs plus avancés dans leur travail pastoral va consolider sa propre identité ministérielle.

3. QUELQUES CONTENUS ET FORMES DE L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL LORS DE CETTE ETAPE

3.1. Il faut mettre l'accent sur le fait que l'accompagnement spirituel dans cette étape de la formation initiale est fondamental. Cela ne s'entend pas toujours ainsi et parfois, par manque d'attention, il est laissé à l'initiative du jeune qui le réalise selon sa propre vision. Il semble qu'il soit urgent de la part des formateurs chargés de cette étape d'exiger de

chaque profès le choix d'un accompagnateur spirituel, et d'assurer la réelle pratique de cet accompagnement. Cela doit être exigé par la communauté.

3.2. Nécessairement, l'accompagnement durant cette période de la vie est de type plus horizontal. L'accompagnateur se situe plus comme un grand frère que comme un père. Il fera attention de ce fait que le jeune profès prenne davantage l'initiative dans la réalisation des entrevues et la conduite de celles-ci, sans oublier ses propres interventions quand cela est nécessaire.

3.3. L'accompagnement devra aller plus loin que la simple révision de la vie, les expériences quotidiennes, et les situations du moment. L'accompagnateur devra aider à formuler un chemin d'accompagnement dans lequel s'intégreront des thèmes à revoir, des expériences à approfondir, des étapes à vivre. Il faut avertir du fait qu'il est commun, spécialement dans le monde féminin, d'éprouver la nécessité de raconter à l'accompagnateur de manière anecdotique les différentes situations vécues personnellement ou en communauté. Sans négliger le fait que cela peut aider à mieux comprendre ce que le formé a vécu, il faut pousser celui-ci à objectiver le thème, approfondir sa signification, faire la relation avec sa vie de foi et le situer dans son propre parcours de développement personnel et religieux.

3.4. Il faudra vérifier que dans un laps de temps assez court, on n'oublie pas d'aborder certains champs importants de la vie : la prière, la communauté, la vie affective et sexuelle, la manière de vivre les vœux, les études, l'activité pastorale, les relations avec la famille. Il faut veiller au développement d'une sensibilité particulière face au monde des pauvres et de leurs nécessités, et des conséquences que cela a dans notre vie entière.

3.5. En tant que nouvelle étape, elle peut être une occasion de plus pour relire sa propre histoire d'un point de vue plus adulte. Cela peut aider ainsi à mieux comprendre les différentes étapes par lesquelles est passé le jeune et par lesquelles il devra passer dans le futur.

3.6. Nous pensons que ce moment de la formation est privilégié pour que le jeune, à travers l'accompagnement spirituel, découvre sa propre identité religieuse. Nous faisons allusion à ces caractéristiques personnelles qui l'identifient et qui seront toujours les racines fondamentales de sa vie. Il faudra aider le jeune à découvrir ces aspects de lui-même, et à les développer de manière permanente en tant que formes propres de sa réponse vocationnelle personnelle au Seigneur. Nous-nous référons au monde de la foi et de la prière personnelle, aux capacités communautaires et à son apport à la communauté ainsi qu'à la congrégation, à son expression plus personnelle dans le travail, ses études, le service pastoral. L'accompagnateur spirituel contribuera ainsi à ce que le jeune ait une meilleure conscience de lui-même, de son identité et de sa projection personnelle. Cela pourra provoquer en lui un élan de joie dans sa manière de vivre ses vœux religieux, en comprenant et assumant le quota de renoncement et de solitude que cela comporte. Le jeune développera ainsi une authentique fécondité comme religieux dans cette famille concrète.

3.7. Nous devons noter aussi que dans l'accompagnement spirituel et formatif il faudra intégrer de façon permanente l'analyse des défis que provoquent chez le jeune et dans la communauté l'avènement de l'internationalisation de nos communautés, aussi bien dans le cas du Noviciat que du Juvénat, comme c'est le cas dans notre mission. De la même manière il faut prêter attention au thème de la relation qui s'est ouverte entre les frères et les sœurs ces dernières années, dans le but de communier non seulement dans la même spiritualité, mais aussi dans la même mission.

3.8. Parmi les moyens que l'accompagnateur peut incorporer dans cette étape, nous signalons les suivants :

- Elaborer un plan ou un projet de vie personnelle qui tienne compte des éléments signalés avant et qui permette une révision de vie périodique. Il nous semble que c'est un élément d'importance vitale dans cette étape.
- Favoriser les retraites personnelles qui complètent celles de la communauté. Favoriser les moments forts de prière, le jour de désert, le temps de conversion guidé par la Liturgie et d'autres pratiques de ce type.
- Stimuler la lecture spirituelle permanente en offrant les livres appropriés au processus de chaque jeune.
- Prendre toujours en compte le rôle important que joue la communauté sur le jeune profès. Il faudra être attentif au fait que le jeune enregistre et analyse ses apports de tant au niveau collectif que personnel : reprendre ce qui a été dit lors des réunions de communauté, lors des retraites, lors des réunions de révision de vie et de correction fraternelle, etc.
- Favoriser l'usage du Livre des Heures dans la prière personnelle, en s'introduisant ainsi dans la Prière de l'Eglise.
- Aider à incorporer sérieusement et de manière stable la pratique de l'adoration comme une responsabilité personnelle dans la Congrégation.

4. NOTE : SUR L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL DE LA COMMUNAUTE DES PROFES OU JUVENAT

Il revient aux formateurs de cette étape un important rôle d'accompagnement des processus de la communauté. En plus de l'attention à chacune des personnes de la communauté, les formateurs devront être attentifs et veiller aux étapes que devra franchir la communauté dans la recherche et l'obtention de ses objectifs. Ainsi, le modèle de l'accompagnement personnel est valide pour l'accompagnement de la communauté : faciliter les parcours, évaluer les succès, faire rappeler les valeurs pour lesquelles on est là, orienter le groupe.

La pédagogie communautaire a toujours été centrale dans la formation initiale de la Congrégation. L'attention au groupe, la qualité des relations entre ses membres, la pédagogie même des vœux, etc., exigent une attention spéciale de ces grands frères qui jouent le rôle de formateurs. Ils devront veiller à développer une pédagogie communautaire des vœux, la fraternité, la prière, la vie spirituelle, le charisme de la congrégation, l'adhésion à l'Eglise locale et universelle, etc.

Quand les formateurs constituent une petite équipe de deux ou trois personnes il est indispensable et de grande valeur qu'ils se réunissent périodiquement pour donner une impulsion à la communauté, en détectant ses nécessités et les opportunités qui existent pour développer telle ou telle thématique, ou pour réaliser telle ou telle activité dans le but de la formation.

D'autre part, il faut prendre en compte le fait qu'un groupe est un être vivant, comme une personne, avec son histoire, son identité, ses crises, sa personnalité propre, etc. Les formateurs devront regarder infatigablement et écouter cet être vivant dont il faut s'occuper et qu'il faut accompagner. Chaque année, le groupe est nouveau, avec des frères qui entrent et qui sortent. La communauté se retourne sur son histoire pour intégrer les nouveaux, et fait aussi le deuil correspondant au départ de celui qui s'éloigne. De la même manière, la

communauté a besoin d'exprimer ses mythes, ses fêtes, ses événements, etc. Ce sont les valeurs de la communauté qui se sont incarnées en eux.

Les moyens de cet accompagnement, nous les avons déjà décrits au niveau personnel : le projet communautaire de vie, la réunion, l'après midi ou la journée communautaire, les célébrations de la foi, les fêtes, anniversaires, etc. La révision de vie, la correction fraternelle faite en communauté, la distribution des rôles au sein de la communauté, etc., sont d'autres éléments enrichissants du processus de développement de la communauté.

Ce sont les formateurs qui, sans enlever à la communauté sa responsabilité d'autocontrôle, doivent veiller et accompagner le processus de croissance et de développement de celle-ci.

Chapitre VI

L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

LIEU DE PAROLE et/ou LIEU POUR EXISTER ?

(Camille Sapu Malangu ss.cc.)

Introduction

- 1. Intérêt du sujet**
- 2. Question**
- 3. Division et méthode du travail**
- 4. Conclusion**

INTRODUCTION

La vie religieuse, en Afrique, attire beaucoup de jeunes. Certaines communautés religieuses sont parfois dans l'embarras car elles ne savent que dire aux jeunes qui frappent à leurs portes. En dehors de cette conclusion hâtive, si nous considérons que ces jeunes fuient la misère ou cherchent un refuge sûr (ce qui peut être aussi le cas), je pense que cette affluence peut être également l'œuvre de l'Esprit. Mais il faut savoir de quel esprit, il s'agit, d'où l'importance de l'accompagnement.

Mais cet accompagnement doit être bien situé dans l'espace et dans le temps. Il doit apprendre à écouter le jeune avec tous les contours historiques de celui-ci, et l'amener à s'ouvrir au monde et à la mission que le Christ lui confie. Autrement dit, l'accompagnement spirituel en Afrique doit se « vêtir » à la manière africaine, peu importe le lieu de provenance du tissu. L'essentiel est que la couture et les mesures soient faites selon les « canons » africains. Pour Monseigneur Adriano Langa, évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Maputo, « por vezes, o africano (tem) uma sensação semelhante a de um individuo que vestiu urna camisa que não é totalmente da sua medida, porque foi tralhada segunda a medida de um outro individuo : ora é larga aqui, ora aperta acolá »¹.

1. INTERET DU SUJET

Mon effort, mon souci, est d'arriver à concevoir un accompagnement spirituel qui éviterait aux jeunes de connaître le « sort » de la chauve-souris. Que s'est-il passé?

« Un jour, la chauve-souris s'est dit : je vais visiter mes frères les oiseaux et aussi participer à leur fête annuelle. Quand elle est arrivée à la fête, elle n'a pas eu de problème pour entrer car la condition était d'avoir des ailes. Une fois dans la fête, le corbeau remarqua qu'il y avait un invité avec des ailes, bien sûr, mais aussi avec des dents et des mamelles. Suite au conseil des sages, il prit la décision de chasser la chauve-souris à cause de sa double identité. Elle s'est dit: ça ne fait rien. Je vais aller chez les mammifères. Une fois chez les mammifères, elle entra à la fête car la condition était d'avoir des mamelles. Mais au cours de la fête, le cheval remarqua qu'il y avait un invité (mammifère) avec des ailes. Suite au conseil des anciens, la chauve-souris fut condamnée pour sa double appartenance ».

Je rêve d'avoir des jeunes capables de répondre à l'appel du Christ tout en gardant leur identité, des jeunes qui soient aptes à vivre l'internationalité comme une valeur et une richesse, une internationalité qui ne se limiterait pas seulement à un « vivre-ensemble » parce que venant de divers horizons, mais un « vivre-ensemble » comme des frères (Jn. 13, 35).

2. QUESTION

Voilà pourquoi tout au long de cette année de la F.F.R. (formation pour les formateurs religieux), une question me préoccupe, celle de savoir comment accompagner les jeunes en formation. C'est le lieu où, à mon avis, les jeunes se « dé-couvrent », se « dé-voilent » et s'arment pour mieux servir Dieu et son Peuple dans l'Eglise. Ce lieu demande aux deux acteurs (accompagnateur et accompagné) un effort de connaissance et de confiance mutuelle. Je tiens à signaler que ce qui est dans ce texte concerne beaucoup plus les Postulants, appelés

¹ C'est un extrait de sa conférence sur l'inculturation de la vie religieuse. Conférence qui s'est tenue du 3 au 4 déc. 2001 à Boane- Maputo. Je traduis: «l'africain a parfois la sensation semblable à celle d'un individu vêtu d'une chemise qui n'est pas à sa taille, parce qu'elle a été cousue selon la mesure d'un autre individu: large ici, très serrée là-bas ».

parfois Prénovices. (Ceux-ci font trois ans dans cette étape. Ces trois années correspondent aussi aux études philosophiques).

Je suis conscient que le premier accompagnateur, sinon par excellence, est le Christ lui-même. L'épisode des disciples d'Emmaüs n'en dit pas moins. Comme les disciples, les jeunes se posent des questions sur leur vie, sur la « véracité » de leur appel, voire sur le « comment », le « où » pour accomplir cet appel.

Si le Christ a ouvert les yeux des disciples d'Emmaüs et s'ils sont arrivés à dépasser leur peur pour annoncer que le Christ est vraiment ressuscité, l'accompagnateur est appelé aussi à être « un autre Christ » auprès des jeunes. Il ne prend pas la place du Christ, et pourtant il a cette mission: discerner ensemble pour découvrir la volonté de Dieu.

3. DIVISION ET METHODE DU TRAVAIL

Dans ce travail, j'essaie de répondre à la question faisant l'objet de mon sujet (l'accompagnement spirituel, un lieu de parole et/ou d'exister ?). Pour y arriver, j'ai voulu diviser mon propos en trois parties, à savoir:

- La parole dans la vie de l'homme
- L'accompagnement spirituel, qu'est-ce à dire?
- Les jeunes africains et l'accompagnement spirituel

Et je sais que je ne suis pas le premier à traiter ce thème de l'accompagnement spirituel. Voilà pourquoi je ferai appel à certains documents traitant le sujet et je ne manquerai pas d'interroger ceux qui sont sur le terrain. Mon apport personnel trouvera aussi sa place dans cette recherche.

3.1. La parole dans la vie humaine

La parole, qu'elle soit divine ou humaine, a été et continue de faire l'objet de bien des études. Je ne prétends nullement faire partie de ces éminents chercheurs, mais je crois modestement dire que la parole tient une place de marque dans l'accompagnement spirituel. C'est pourquoi, j'ai voulu commencer mon propos sur un point concernant la Parole.

Je tiens à signaler que par ce concept « parole », j'entends aussi bien la faculté qu'a l'homme de parler - même sans articuler un mot - que celle qui est dite par Dieu. Bien que ces deux paroles, celle de l'homme et celle de Dieu, soient situées et sont à situer à des degrés différents, je pense, toutefois, que la Parole de Dieu a une importance incommensurable dans la vie de tout disciple du Christ. Sur ce fait, voyons ce qu'elle peut être pour un chrétien.

Il n'est pas sans importance de rappeler que le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu qui s'est révélé. Par sa parole, il a tout créé et par sa parole, il a aussi sauvé le monde. Le livre de la Genèse, en parlant de la Création, ne cesse de répéter ce bout de phrase: « Dieu dit ».

Un Dieu qui parle et qui crée par sa Parole. Par contre, ce Dieu est tout Autre car il ne se confond pas avec ses créatures ni avec sa création. Il se laisse trouver par sa création mais il ne s'identifie pas avec sa création. Il est un Dieu transcendant.

Toutefois, pour qu'il se fasse l'un de nous, il s'est incarné en prenant notre condition. Cette « kénose » est le lieu de notre rédemption, de notre salut. La Parole de Dieu a pris chair pour nous « humaniser » et pour nous « diviniser », ou mieux nous faire participer au rang de fils de Dieu (pensée que je dois à Saint Irénée). Voilà pourquoi, l'Eglise pense que l'homme doit écouter la parole de Dieu, cette Parole qui parle au fond de son cœur à travers sa

conscience et la nature, ou celle que les Ecritures Saintes nous relatent. Dieu veut que l'homme soit un « être-de-profonde-écoute ».

Et non seulement un être d'écoute mais aussi de parole. Comme être de parole, l'homme est capable de respecter ses engagements et de s'identifier ou de se laisser caractériser par sa parole. Ne nous arrive-t-il pas souvent de dire : c'est un homme de parole ? ou encore je te donne ma parole ? La parole semble faire l'homme ou mieux semble être l'homme. Denis Vasse l'exprime de la manière suivante : « pour qu'un sujet humain existe, il ne suffit pas de l'appeler, il faut qu'il appelle à son tour »² C'est pour dire que l'homme est sujet : de la parole reçue à la parole donnée.

La parole joue aussi un autre rôle, celle de fonder nos relations dans la société. Je n'ignore pas que la même parole peut être source de conflits ou de malentendus. Ce qui compte, c'est de voir qu'elle nous est indispensable. L'Afrique, continent connu par sa tradition orale, en a bien l'expérience à partir de ses palabres sous le baobab (j'y reviendrai à la troisième partie). J'épouse donc cette idée de Jeannine MARRONCLE qui dit: « c'est la parole qui fonde la relation, puisque parler c'est s'adresser à l'autre, se dire à l'autre »³. Ou encore celle de Denis VASSE quand il dit que le rapport de l'homme à la parole est double. Par la parole, l'homme est appelé par son nom à prendre place dans le monde des représentations, d'une part; d'autre part, en parlant, l'homme appelle à la représentation de son monde les choses et les personnes⁴.

Par la parole, ajoute Denis Vasse, l'homme renaît. Pour lui, l'homme ne devient homme qu'en renaissant. Cette renaissance est possible grâce à la parole puisqu'elle sépare l'homme de son semblable⁵.

Sans la parole, il n'y a pas de ceci ou de cela pas plus qu'il n'y a d'avant et d'après... C'est en elle que l'homme se renouvelle⁶. Cette série de citations veut montrer à quel point la parole est importante dans la vie de l'homme.

En somme, Dieu a voulu se communiquer aux hommes par sa Parole, la parole par qui tout a été créé et sans laquelle rien ne serait créé. L'homme - a plus forte raison - est invité à être un être de parole. Cette faculté lui permet de s' « humaniser », de s'ouvrir aux autres et à l'Autre. En se basant sur la catégorie de Denis Vasse », je dirai que la parole fait devenir « autre que l'autre ».⁷ De ce fait, l'accompagnement spirituel, lieu d'ouverture à l'Autre ne peut pas ne pas se faire sans la parole, la parole vraie.

C'est par la parole que l'accompagnateur peut arriver à discerner avec son accompagné la volonté de Dieu, même si le risque d'erreur n'est pas à exclure.

3.2. L'accompagnement spirituel

A. Ce qu'est un accompagnement spirituel

L'accompagnement spirituel est pour l'Eglise (notre Mère) une grâce et une nécessité dans la mesure où il aide l'accompagné à s'ouvrir à Dieu pour « lire » sa volonté. Cette pratique de l'accompagnement date de longtemps.

² Denis VASSE, *Le temps du désir*, Ed. du Seuil, Paris, 1969, p. 148

³ Jeannine Marroncle, *Illusions et vérité de la relation conjugale dans Affectivité et vie spirituelle*, *Christus* n°168, Nov. 1995, p. 93

⁴ Denis VASSE, *idem*, p. 148

⁵ Denis VASSE, *idem*, p. 150

⁶ *Ibidem*, p. 159

⁷ *Ibidem*, p. 150

Dans la pédagogie des Pères de l'Eglise, par exemple, l'accompagnement spirituel était un moyen de communication des pensées. Les débutants, entendons par là les jeunes, voulant embrasser la vie religieuse, pour leur éviter les illusions de générosité et les embûches du malin, devaient s'ouvrir à un « ancien ». L'ouverture à l'autre était aussi un signe d'humilité et une voie pour fuir le démon. « Nul ne réjouit l'ennemi, disaient-ils, autant que celui qui ne veut pas manifester ses pensées »⁸ Cette communication des pensées se faisait dans un climat de confiance. La confiance était considérée comme un premier pas pour renoncer à sa propre volonté et une ouverture à obéir Dieu.

Pour ce faire, il était donc demandé à l'« ancien » d'être un homme de confiance et de faire de l'accompagnement un lieu de reconnaissance de la grâce de Dieu.

Le travail de l'accompagnement est aussi celui d'aider les jeunes à prendre conscience de leur expérience de Dieu et d'en rendre compte. C'est aussi une manière de faire devenir l'autre auteur de son expérience de Dieu, de sa parole et sujet de sa propre histoire.

En relisant le passage des Actes des Apôtres où le Diacre Philippe rencontre, ou mieux rejoint, l'Eunuque éthiopien (Ac. 8,26-40) sur son chemin de retour, après le pèlerinage à Jérusalem, je trouve là un bon exemple d'accompagnement. La réponse de l'eunuque « comment pourrais-je comprendre si personne ne me guide ? » à la question du diacre : « comprends-tu donc ce que tu lis ? » est un exemple d'un accompagnement spirituel. Faire sortir de l'homme ce qui l'habite au plus profond et qu'il ne comprend que confusément. Tout l'enjeu se trouve chez l'accompagné qui doit accepter de s'ouvrir.

Je suis conscient que tout n'est pas dit sur ce qu'est l'accompagnement spirituel. Mais, je pense prolonger la même réflexion en parlant de ce qui est demandé à un accompagnateur.

B. Ce qui est demandé à un accompagnateur spirituel

S'il est demandé à l'accompagné de s'ouvrir pour éviter de se fier à sa propre illusion; s'il lui est fermement « dé-conseillé » de se faire « maître et élève » dans la vie spirituelle -ce qui suppose une bonne dose d'humilité, d'acceptation de soi, pour se laisser guider ... -; il est donc recommandé à l'accompagnateur une série d'exigences dont voici l'essentiel

- L'accompagnateur est un homme de prière. La prière est une des aides importantes dont a besoin tout accompagnateur spirituel pour l'exercice de son service.
- Le monde d'aujourd'hui croit plus aux miracles des « exemples » qu'aux discours bien faits, ce qui laisse dire que l'accompagnateur n'est pas le partisan de ce slogan: « fais ce que je dis et non ce que je fais. »
- Il est appelé à connaître son accompagné, car il n'est pas possible de parler d'une personne sans avoir, au préalable, de connaissance. Le Père Jean Daniélou pense qu'il doit être un éducateur à la fois exigeant et indulgent, sans dureté pour les faiblesses mais sans complicité non plus⁹.
- Joseph STIERLI va encore plus loin quand il dit que l'accompagnateur spirituel est l'instrument de l'Esprit Saint de Dieu qui signe dans l'Eglise; il doit lui-même vivre et agir entièrement dans le Saint Esprit, s'il veut remplir sa tâche comme elle le veut¹⁰.
- L'accompagnateur est un « maître », un « éveillé », un homme de foi capable d'encourager aux heures difficiles et de corriger au moment des échecs. Ces verbes sont très importants: guider, préparer, stimuler, conseiller, corriger, orienter si

⁸ Claude FLIPO, L'accompagnement spirituel, un enjeu ecclésial, dans *Christus* n°153, 1992, p. 6

⁹ Jean Daniélou, La direction spirituelle dans la tradition ancienne, dans *Christus* n°153, p. 21

¹⁰ Joseph Stierli, L'art de la direction spirituelle, dans *Christus* 153, p. 41

possible... S'il a eu cette tâche dans l'Eglise, son attitude est celle que le Christ montre dans Jean 13 (le lavement des pieds).

- Le Père Jean LAPLACE pense qu'il doit se dominer devant les réactions affectives qui se produisent chez le dirigé, dans les sens les plus divers.¹¹
- Et s'il faut parler de lui au négatif, je dirai qu'il ne doit pas prendre la place de la conscience d'autrui, car son effort constant est d'aider les initiatives et à prendre des décisions.
- Qu'il ne doit pas donner l'impression de tout savoir (un qui connaît tout, diront les jeunes de la R.D. Congo). Quand on connaît tout, on a du mal à comprendre l'autre ; quand on connaît tout, on ne sait plus écouter. L'expérience du « manque » est importante pour un accompagnateur. Cette expérience du « manque » pousse l'accompagnateur à une formation qui soit toujours permanente.
- La docilité à l'Esprit Saint, la vie de prière, la vertu de la patience, la discrétion, le grand cœur sont parmi tant d'autres « épices » que l'accompagnateur est sensé avoir pour assaisonner son « mets ». Son grand travail, pour ne pas dire l'essentiel, est d'amener l'accompagné à se connaître et à découvrir en lui la volonté de Dieu. Comme toute entreprise humaine, il peut y avoir un risque d'erreur, mais il faut dire comme Jacques LECLERQ dans son article : *Même si ton cœur te condamne*- « un faux pas pour Dieu est un pas », autrement dit, il s'agit de faire confiance à Dieu car en Lui rien n'est impossible.
- On ne naît pas formateur (accompagnateur), on le devient. Sur ce, l'accompagnateur doit être habité par le désir « d'être accompagnateur », par la disponibilité et par l'intérêt à se former, et par la conscience de n'être qu'un instrument utile entre les mains de notre « unique Maître »¹²
- Pour clore ce point sur l'accompagnement, il me semble important de souligner certains éléments de nos documents. Je me réfère aux Constitutions, au Plan de Formation Général et au plan de Formation de la Province d'Afrique.

C. Que disent les membres des Sacrés Cœurs de Picpus sur l'accompagnement?

Les documents sur la Formation disent que les objectifs fondamentaux de la formation c'est de veiller à ce que les candidats discernent l'appel que Dieu leur fait afin d'y répondre d'une manière personnelle et sans cesse renouvelée, et d'introduire les candidats dans la Tradition vivante de la Congrégation. Et dans toutes les étapes, le processus de la formation doit tenir compte de tous les aspects de la personnalité : spirituel, intellectuel, affectif...

Pour orienter ce processus de discernement, ces quelques principes nous sont utiles: la fidélité à l'Evangile, la fidélité au Charisme SS.CC., la fidélité à l'Eglise et au lieu où nous sommes en mission.

Vu la complexité des choses, nos Constitutions disent que « grâce à l'initiative et à l'action de l'Esprit Saint, chaque candidat est le premier responsable de sa propre formation, et donc avoir une attitude d'ouverture vis-à-vis des formateurs désignés par la Congrégation » Art. 72

Il est donc demandé à l'accompagnateur (formateur):

1. de respecter profondément la personne et la liberté du candidat
2. de maintenir un dialogue ouvert et respectueux

¹¹ Jean Laplace, la formation du directeur spirituel, Idem, p. 61 - 72

¹² Josu Mirena ALDAY, extrait du rapport de l'Association des Membres des Curies Généralices du 16 février 2002 à Rome

3. de veiller à ce que la croissance de chaque candidat soit intégrale, équilibrée, conforme à son propre rythme et aux exigences de chaque étape.
4. de prendre en compte que la vie communautaire est un facteur important pour le discernement et la formation des candidats.

La Congrégation considère que l'accompagnement spirituel est un des lieux propices où les candidats sont appelés à parler librement, à être écoutés et aussi à sortir de soi pour dire « oui » à l'appel de Dieu . Si le premier responsable est le candidat lui-même, la présence de l'accompagnateur n'est pas de moindre importance. Voilà pourquoi nous voulons finir par une petite réflexion sur la façon dont est perçu l'accompagnement spirituel par un jeune africain. Je tiens à signaler que c'est une réflexion plus ou moins imaginaire mais qui a tout son sens. Et par jeune africain, je vois derrière, ceux qui sont chez nous dans la Congrégation (Congo-Kinshasa et Mozambique).

4. CONCLUSION

Si le monde animal a condamné la chauve souris (cf. le conte africain), c'est parce qu'elle n'avait jamais pensé à consulter quelqu'un d'autre pour lui dire ce qu'elle était réellement. Je ne considère pas les jeunes en formation comme des chauves-souris, et pourtant l'erreur de la chauve-souris peut être une leçon pour tout le monde. Pour la formation religieuse, l'accompagnement spirituel est un des lieux importants où les jeunes sont appelés à connaître le « secret » de leur appel, la véracité de leur vocation.

Cette « case d'initiation » (accompagnement spirituel) est importante ; elle l'est dans la mesure où les jeunes y apprennent à prendre conscience de leur expérience de Dieu et d'en rendre compte. Cette case permet aux jeunes de faire sortir ce qui les habite du plus profond d'eux-mêmes et qu'ils ne comprennent, parfois, que confusément. C'est une case où l'on en ressort toujours « grandi ». De la « case initiatique », les jeunes sortent avec une partie de la réponse à cette question du Christ : « pour vous, que dites-vous que je suis ? »

Voilà pourquoi je me suis efforcé tout au long de cette réflexion de montrer l'importance de l'accompagnement spirituel.

Pour y arriver, il m'a semblé important de dire un mot sur la place de la parole dans cette « case d'initiation » qui équivaut à l'accompagnement. La parole est importante pour tisser les relations sociales, pour la communication et pour faire de l'homme un « être d'espace public », d'espace politique. C'est par la parole vraie - reçue ou donnée - que l'homme se fait exister ou prend place dans le concert « des humains ».

Pour étoffer encore mon parcours, j'ai fait allusion aux « qualités », s'il faut les appeler ainsi, d'un accompagnateur. Parmi celles-ci, l'accompagnateur est un homme de prière et de confiance. C'est un homme (femme) capable de stimuler, de conseiller, de guider, d'encourager aux heures difficiles et de corriger aux moments d'échec. C'est un homme (femme) apte à aider les jeunes à vivre l'Évangile avec les hauts et les bas du monde d'aujourd'hui. C'est encore un homme (femme) qui interroge et s'interroge devant la spécificité culturelle des jeunes afin de mieux vivre et faire vivre l'Évangile du Christ. C'est un grand frère (sœur) dont la « bouche pue » mais une bouche pleine de sagesse.

Voyons les qualités qui sont aussi reprises, d'une manière ou d'une autre, dans les documents de la Congrégation des Sacrés Cœurs (SS.CC.) de Picpus.

Tous ces éléments m'ont permis d'atterrir en Afrique, avec cette grande question : que pense un jeune africain de l'accompagnement spirituel, ou encore mieux que doit être un accompagnateur « africain » ? En peu des mots, l'accompagnateur africain est un grand-frère

(Yaya) dont le seul souci est la recherche ensemble du bien de son jeune frère (Leki). Le « Yaya » travaille, ensemble avec son Leki, pour éviter à ce dernier de commettre l'erreur de la chauve souris, l'orgueil 'de la rivière ou du fleuve' et l'imprudence 'du chevreau'. Au « Leki », il lui est alors demandé d'être soi-même, d'être vrai, d'être ouvert et de voir en son Yaya un « instrument » pour son bien.

Laissez-moi finir par ces mots du Pape Jean-Paul II prononcés lors d'une audience à Rome, le 18 juin 1982, audience accordée aux Evêques du Zimbabwe. Le Pape dit: « je vous encourage à faire tous les efforts pour que le divin message de l'Évangile s'incarne dans les coutumes et la culture de votre peuple. En même temps, ceci vous demandera de grandes facultés de discernement, de la prudence et de la patience ».¹³

Je suis conscient que tout n'est pas dit et même ce qui est dit n'est pas parfois bien dit. Mais je me suis permis de rêver. J'espère que ce rêve m'aidera et ceux qui partagent mon avis, afin d'aider nos jeunes à dire « je » à cet appel du Christ. Que ce qui manque à cette réflexion soit une porte pour d'autres penseurs.

¹³ Extrait du livre de Léon Marcel, *La sagesse africaine, ouverture sur les évangiles*, Ed. Saint Paul, Paris, 1983

BIBLIOGRAPHIE

Adriano LANGA (Mgr.): *"A Inculturação da vida religiosa"*, Boane-Maputo, Décembre 2001

Claude FLIPO: *"L'accompagnement spirituel, un enjeu ecclésial"* dans *Collection Christus n° 153*

Denis VASSE: *"Le temps du désir"*, Ed. du Seuil, Paris. 1969

Jacques LECLERQ: *"Même si ton cœur te condamne"*

Jean DANIELOU: *"La direction spirituelle dans la tradition ancienne"*, *Christus n°153*

Jean LAPLACE: *"La formation du directeur spirituel"*, *Christus n° 153*

Jeannine MARRONCLE: *"Illusions et vérité de la relation conjugale"*, *Christus n°168*

Joseph STIERLI: *"L'art de la direction spirituelle"*, *Christus n° 153*

Josu Mirona ALDAY: *"Rapport de l'ASCM du 16 février 2002 à Rome"*.

Plan de Formation Générale de la Congrégation des SACRES COEURS de Picpus

Plan de Formation des SACRES COEURS (Province d'Afrique)

NB. Certains auteurs comme J. KIZERBO; TSHIMALENGA ou KAMWIZIKU ont été cités de mémoire sans que nous ayons leurs ouvrages avec nous.